

*soirée*  
INTERDITE



CHARLOTTE BYRD

# **SOIRÉE INTERDITE**

CHARLOTTE BYRD

*Traduction par*

CATHERINE TESSIER

CHARLOTTE BYRD

*dangerously addictive*

CHARLOTTE BYRD

*dangerously addictive*

## TABLE DES MATIÈRES

[Copyright](#)

[À propos de Soirée interdite](#)

[ÉLOGES FAITS A CHARLOTTE BYRD](#)

[Inscris-toi à ma newsletter !](#)

[Livres de Charlotte Byrd](#)

[À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD](#)

[Chapitre 1 — Ellie](#)

[Chapitre 2 — Ellie](#)

[Chapitre 3 — Ellie](#)

[Chapitre 4 — Ellie](#)

[Chapitre 5 — Ellie](#)

[Chapitre 6 — Ellie](#)

[Chapitre 7 – Ellie](#)

[Chapitre 8 – Ellie](#)

[Chapitre 9 — Ellie](#)

[Chapitre 10 – Ellie](#)

[Chapitre 11 – Ellie](#)

[Chapitre 12 – Ellie](#)

[Chapitre 13 — Ellie](#)

[Chapitre 14 — Ellie](#)

[Chapitre 15 – Ellie](#)

[Chapitre 16 – M. Black](#)

[Chapitre 17 – Ellie](#)

[Chapitre 18 – Ellie](#)

[Chapitre 19 – Ellie](#)

[Chapitre 20 – Ellie](#)

[Chapitre 21 – Ellie](#)

[Chapitre 22 – Ellie](#)

[Chapitre 23 – M. Black](#)

[Chapitre 24 – Ellie](#)

[Chapitre 25 – Ellie](#)

[Chapitre 26 – Ellie](#)

[Chapitre 27 – Ellie](#)

[Chapitre 28 – Ellie](#)

[Chapitre 29 – Ellie](#)

[Chapitre 30 – Ellie](#)

[À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD](#)

[Livres de Charlotte Byrd](#)

# Copyright

Copyright : 2019, Charlotte Byrd, LLC

Tous droits réservés

Couverture : Charlotte Byrd

Ce livre ne peut-être reproduit d'aucune manière, que ce soit électroniquement ou manuellement, ce qui inclut le stockage d'information ou de récupération de données, sans la permission de l'auteur, sauf pour de brèves citations pour une critique du livre.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les nom, personnages, les endroits et les péripéties sont toutes issues de l'imagination de l'auteur ou ont été utilisées pour encadrer la fiction. Toute ressemblance avec une personne vivante ou morte, des évènements ou lieux sont tout à fait fortuits. L'auteur reconnaît les marques ainsi que leurs ayants droit des différents produits cités qui ont été mis dans cette œuvre de fiction sans en demander la permission. La publication/utilisation de marques est non autorisée, non associée, à un sponsoring de ces marques.

# À propose de Soirée interdite

**Je ne devrais pas être ici.**

Je suis complètement dépassée, mais j'ai des dettes à payer.

Ils m'appellent. Les projecteurs s'allument. **La vente aux enchères commence.**

**M. Black est le plus gros enchérisseur.** Il est brun, riche et puissant. Il aime jouer.

La seule règle est qu'il n'y a pas de règles.

Ce n'est que pour une nuit.

Quel serait le pire qui puisse arriver ?



# ÉLOGES FAITS A CHARLOTTE BYRD

« Décadent, délicieux et dangereusement addictif ! » — Avis ★★★★★

« L'érotisme si magistralement tissé qu'aucun lecteur ne peut y résister ! Un INCONTOURNABLE ! » — Bobbi Koe, Avis ★★★★★

« Captivant ! » — Crystal Jones, Avis ★★★★★

« Excitant, intense, sensuel » Rock, Avis ★★★★★

« Sexy, mystérieux, palpitant... » Mrs K, Avis ★★★★★

« Charlotte Byrd est une auteure remarquable. J'ai lu beaucoup de ses livres, j'ai ri et pleuré. Elle a une écriture équilibrée avec des personnages brillants. Bravo ! » — Avis ★★★★★

« Rapide, sombre, addictif et percutant » — Avis ★★★★★

« Chaud, torride et une intrigue géniale. » — Christine Reese ★★★★★

« Oh la la... Charlotte a fait de moi une fan à vie » — JJ, Avis ★★★★★.

« La tension et l'alchimie sont au niveau d'alerte cinq. » — Sharon, Avis ★★★★★

« Chaud, sexy, le voyage fascinant d'Ellie et M Aiden Black. » — Robin Langelier ★★★★★

« Waouh. Tout simplement waouh. Charlotte Byrd me laisse sans voix et humble... Il m'a tenue en haleine. Une fois que vous l'ouvrez, vous ne pourrez plus le poser. » — Avis ★★★★★

« Sexy, torride et captivant ! — Charmaine, Avis ★★★★★

“Intrigue, luxure et de superbes personnages... que demander de plus ?!” — Dragonfly Lady.

“Un livre incroyable. Une lecture excitante, très divertissante, captivante et intéressante. Je ne pouvais pas le poser.” — Kim F, Avis ★★★★★

“C'est tout simplement la meilleure histoire. Tout ce que j'aime et plus. Une histoire tellement géniale que je la relirai encore et encore. À conserver !!” — Wendy Ballard ★★★★★

“Il y a le nombre parfait de revirement de situations. Je me suis sentie instantanément liée à l'héroïne et bien sûr à M Black. MIAM. Le roman est excitant, insolent, torride. Il est tout.” — Khardine Gray, auteur de romance à succès ★★★★★

# Inscris-toi à ma newsletter !

Tu veux être le premier à être informé de mes prochaines ventes, de mes nouvelles sorties  
et de cadeaux exclusifs ?

Abonne-toi à ma [Newsletter](#) et rejoins mon [Club de Lecteur](#) !

# Livres de Charlotte Byrd

Tous les livres sont disponibles chez TOUS les grands distributeurs !

Si tu n'arrives pas à les trouver, s'il te plaît, envoie-moi un e-mail à l'adresse [charlotte@charlotte-byrd.com](mailto:charlotte@charlotte-byrd.com)

## *Série Soirée interdite*

[Soirée interdite](#)

[Règles interdites](#)

[Liens interdits](#)

[Contrat interdit](#)

Limites interdites

## *La trilogie de La maison de York*

[La maison de York](#)

[La couronne de York](#)

[Le trône de York](#)

## *Série Dangereux inconnu*

Dangereux inconnu

Dangereuse Douleur

Dangereuse Obsession

Dangereux mensonges

Dangereux Amour

# À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD

Charlotte Byrd est une auteure de best-sellers de romans contemporains. Elle vit en Californie du Sud avec son mari, son fils et un berger australien plein d'énergie. Elle adore les livres, le beau temps et les grandes eaux bleues.

Contactez-la ici : [charlotte@charlotte-byrd.com](mailto:charlotte@charlotte-byrd.com)

Trouvez ses autres livres ici : [www.charlotte-byrd.com](http://www.charlotte-byrd.com)

Suivez-la ici : [www.facebook.com/charlottebyrdbooks](http://www.facebook.com/charlottebyrdbooks)

Instagram : [www.instagram.com/charlottebyrdbooks](http://www.instagram.com/charlottebyrdbooks)

Twitter : [www.twitter.com/ByrdAuthor](http://www.twitter.com/ByrdAuthor)

Groupe Facebook : [Charlotte Byrd's Reader Club](#)

---

\* \* \*

Tu veux être le premier à être informé de mes prochaines ventes, de mes nouvelles sorties et de cadeaux exclusifs ?

Abonne-toi à ma [Newsletter](#) et rejoins mon [Club de Lecteur](#) !

# Chapitre 1 — Ellie

1001Ebooks

## LORSQUE L'INVITATION ARRIVE...

– Ça y est ! Je l'ai !

Ma colocataire Caroline s'époumone en entrant à toute allure dans ma chambre.

Nous avons été amies tout au long de nos années à Yale et nous avons déménagé ensemble à New York après l'obtention de nos diplômes.

Même si je connais Caroline depuis ce qui me paraît être un million d'années, je suis toujours choquée par l'exubérance de sa voix. Elle est plutôt forte vu sa petite taille.

Caroline fait partie de ces femmes super minces qui peuvent manger tout ce qu'elles veulent sans prendre un gramme.

Je n'ai pas ce talent, malheureusement. Pour être honnête, mon corps semble avoir le don opposé. Je peux ne manger que des légumes pendant toute une semaine, puis manger une part de pizza et prendre un kilo.

– Qu'est-ce que c'est ?

Je lui pose la question en m'efforçant de me mettre en position assise .

Il est midi et je suis toujours au lit.

Ma mère pense que je suis en dépression et voudrait que j'aie voir son psy.

Elle a peut-être raison, mais je ne trouve pas la force.

– L'invitation !

Caroline me dit cela en sautant sur mon lit à côté de moi.

Je la fixe d'un air ahuri.

Puis, ça me revient d'un coup.

C'est certainement *l'invitation*.

– Tu veux dire... c'est...

– Oui !

Elle crie et me prend dans ses bras tout excitée.

– Oh mon Dieu !

Elle halète pour respirer et s'éloigne presque aussi vite qu'elle s'était jetée sur moi.

– Hey, mais tu sais que je ne me suis pas encore brosser les dents.

Je détourne ma tête d'elle en disant cela.

– Mais alors, qu'est-ce que tu attends ? Va les brosser.

Je me rends dans la salle de bain à contrecœur.

Nous attendions cette invitation depuis un moment maintenant.

Quand je dis nous, je veux dire Caroline.

Je jouais la comédie, faisant semblant de m'y intéresser, ne pensant pas qu'elle arriverait réellement.

Ne pouvant contenir son excitation, Caroline fait irruption dans la pièce alors que j'ai toujours la bouche pleine de dentifrice.

Elle sautille en tenant une boîte entre ses mains.

– Qu'est-ce que c'est ?

Je marmonne en me rinçant la bouche avec de l'eau.

– C'est ça !

Caroline crie d'une voix perçante et me tire dans le salon avant même que je puisse m'essuyer la bouche avec une serviette.

– Mais c'est une boîte.

Je la fixe.

– OK, OK.

Caroline prend quelques profondes inspirations comme au yoga, et expire bruyamment.

Elle pose la boîte sur la table de notre salle à manger. Il n'y a aucune adresse dessus.

Elle ressemble à un coffret cadeau de luxe orné d'un C monogrammé au centre.

Le C de Caroline ?

– C'est comme ça qu'elle arrive ? Il n'y a pas d'adresse dessus.

– Elle m'a été remise en main propre, murmure Caroline.

Je retiens ma respiration pendant qu'elle retire le couvercle pour révéler le coffret en bois recouvert de satin et de soie à l'intérieur.

Le dessus est plaqué or avec des fioritures fantaisistes sur les bords et la partie miroitante a son nom complet gravé dessus.

*Caroline Elizabeth Kennedy Spruce.*

Sous son nom, il y a une date, dans une semaine, à vingt heures.

Nous la fixons un moment jusqu'à ce que Caroline tende la main vers le loquet pour ouvrir le coffret.

À l'intérieur, Caroline trouve une feuille d'or avec un monogramme personnalisé monté sur un fond de soie sur le rabat du couvercle.

Il y a aussi un folio recouvert de soie. Caroline l'ouvre délicatement et y trouve une autre feuille monogrammée avec l'invitation.

L'intérieur de celle-ci est recouvert d'une pellicule miroitante blanche ornée d'une écriture dorée.

– Est-ce que je rêve ? Combien de couches y a-t-il à cette invitation ?

La présentation faisait réellement son effet. Nous sommes toutes les deux dûment impressionnées.

– Il y a un autre loquet.

Je pointe le loquet devant la boîte.

Je ne sais pas comment nous avons fait pour ne pas le remarquer avant.

Caroline l'ouvre révélant un tiroir qui contient une notice (une carte avec des directives et un carton réponse).

– Oh mon Dieu ! Je ne peux pas y aller seule, murmure Caroline en se tournant vers moi.

Je la fixe d'un air ahuri.

Être invitée à cette fête était son rêve depuis qu'elle avait appris son existence par une personne de la Cicada 17, une société super-secrète de Yale.

– Regarde ici, ils disent que je peux amener une amie.

Elle crie même si je me tiens juste à côté d'elle.

– Ils veulent sûrement dire un compagnon. Un cavalier.

– Non, une amie. Une fille.

Caroline lisait le carton d'invitation.

Cette partie de l'invitation était écrite en petits caractères, comme si quelqu'un l'avait insérée, sans en avoir réellement le droit.

– Je ne veux pas m'incruster, lui dis-je.

Honnêtement, je ne veux pas vraiment y aller.

Ce type d'évènement de la haute-société m'a toujours mise mal à l'aise.

– Tu ne devrais pas être au travail ?

– Heu, j'ai pris un jour de congé.

Caroline me répond en me faisant un signe de la main.

– Je savais que l'invitation arriverait aujourd'hui et je n'avais pas la tête au travail. Tu sais ce que c'est.

Je hoche la tête. En quelque sorte, je le sais.

Caroline et moi semblons venir du même monde.

Nous avons toutes les deux été diplômées d'une école privée, nous sommes toutes les deux allées à Yale et nos parents sont membres du même Country Club exclusif à Greenwich dans le Connecticut.

Mais nous ne nous ressemblons pas tant que ça.

La famille de Caroline a de l'argent depuis plusieurs générations qui provient des chemins de fers.

Mes parents sont issus d'une famille de la classe moyenne du Connecticut.

Ils étaient tous les deux professeurs et notre conception des vacances d'été c'était de louer un bungalow avec une seule chambre pendant une semaine près de Clearwater en Floride.

Mais par la suite mes parents ont divorcé quand j'avais huit ans, et ma mère a commencé à donner des cours particuliers à des enfants pour se faire un peu plus d'argent.

Le salaire était meilleur à Greenwich, où les parents payaient plus de 100 \$ de l'heure.

C'est comme ça qu'elle a rencontré Mitch Willoughby, mon beau-père.

Il était veuf et père d'une petite fille de cinq ans qui n'allait pas très bien après la mort prématurée de sa mère.

Bien que maman ne donnât habituellement pas de cours particulier aux enfants de moins de douze ans, elle avait accepté de rencontrer Mitch et sa fille, car 200 \$ de l'heure c'est une somme trop importante pour la refuser comme ça.

Trois mois plus tard, ils étaient amoureux et après six mois, il l'avait demandé en mariage au sommet de la Tour Eiffel.

Ils se sont mariés quand j'avais onze ans, lors d'une grande cérémonie de 450 personnes à Nantucket.

Alors même si Caroline et moi évoluons dans les mêmes milieux, nous ne venons pas vraiment du même milieu.

Cela n'a rien à voir avec elle, elle l'accepte totalement, c'est moi.



Je n'ai pas toujours le sentiment d'être à ma place.

Caroline a étudié l'histoire de l'art à Yale et elle travaille maintenant dans une galerie d'art contemporain exclusif à Soho.

Elle est petite et chic et expose seulement trois pièces à la fois.

Ash, le propriétaire, je ne sais pas s'il s'agit de son prénom ou de son nom de famille, garde l'endroit comme une vitrine. La spécialité de la galerie est surtout d'aller chez les gens fortunés et choisir leurs œuvres d'art à leur place.

En fait, ce sont des décorateurs d'intérieurs, mais seulement pour l'art.

Aucune des pièces ne se vend pour moins de deux cent mille dollars. Toutefois le salaire de Caroline ne s'élève qu'à 21 000 \$ par an.

Ce n'est nettement pas suffisant pour payer le loyer de notre trois pièces à Chelsea.

Ses parents couvrent sa part de loyer et payent toutes ses dépenses.

Les miens font de même, bien sûr.

Enfin, Mitch le fait.

Mon salaire d'assistante-écrivaine s'élève environ à 27 000 \$ par an et cela ne couvre de toute évidence pas ma moitié des 6 000 \$ par mois de loyer de notre appartement.

Alors quelle est la différence entre Caroline et moi ?

Je crois que la différence est que je me sens mal d'accepter cet argent.

J'ai un prêt étudiant de 150 000 \$ que j'ai contracté à Yale et je ne veux pas que Mitch le paie.

C'est mon prêt et je vais le rembourser moi-même, bon sang.

De plus, contrairement à Caroline, je sais que les vraies gens ne vivent pas vraiment comme cela.

Les vraies personnes comme mon père, qui a été poussé à vendre notre maison que lui et maman avaient achetée à la fin des années '80 pour plus d'un million de dollars (le prix des maisons dans le voisinage avait grimpé et les professeurs devaient laisser la place aux entrepreneurs technologiques et aux magnats de l'immobilier).

– Comment ça se fait que tu puisses ne pas aller au travail juste comme ça ? Tu n'avais pas utilisé tous tes jours de maladie pour t'envoler vers le Costa Rica le mois dernier ?

– Heu, qui est-ce que ça dérange ? Ash comprend tout à fait. De plus, elle m'en doit une. Si je n'avais pas été là, elle n'aurait jamais réussi à avoir ce millionnaire geek qui avait le béguin pour moi et qui a fini par acheter pour près d'un million de dollars d'œuvres d'art pour sa nouvelle villa.

Caroline sait y faire avec les hommes.

Elle est amusante, extravertie et gaie.

Le truc, m'a-t-elle dit un jour, est de trouver ce que le mec veut entendre.

Parce qu'un millionnaire geek, comme elle se plaît à appeler tous ceux qui ont fait leur fortune dans la technologie, ne veut pas entendre la même chose qu'un footballeur.

Et aucun des deux ne veut entendre la même chose que le play-boy des fonds de placement.

Par contre, Caroline n'est pas une chercheuse d'or.

Pas du tout.

Sa famille détient la moitié de la Côte Est.

Quand il s'agit des hommes, elle aime seulement s'amuser.

Je regarde l'heure.

C'est mon jour de congé, mais cela ne veut pas dire que je veuille le passer au lit en pyjama à écouter Caroline se demander sans cesse ce qu'elle va bien pouvoir porter.

Non, aujourd'hui, c'est mon jour pour écrire un peu.

Je vais aller au Starbucks, prendre une table dans le fond, près des toilettes et je vais finalement terminer la nouvelle sur laquelle je travaille depuis un mois.

Ou peut-être, en commencer une autre.

Je vais dans ma chambre pour commencer à m'habiller.

Je dois porter quelque chose de confortable, mais qui ne ressemble pas à des vêtements pour le travail.

Je déteste le fait que tous mes vêtements se soient soudainement transformés en vêtement de travail. C'est comme s'ils avaient été contaminés.

Ils me rappellent le boulot et je ne peux plus les porter pour d'autres occasions. Je ne suis pas une grande fan de mon travail comme vous pouvez le constater.

Caroline me suit dans ma chambre et se laisse tomber sur mon lit.

Je retire mon pyjama et j'enfile un legging.

Depuis qu'ils sont à la mode, je dois me faire violence pour me forcer à enfiler un jean.

Ils sont si confortables !

– Bon, j'ai pris une décision, me dit Caroline, tu *dois* venir avec moi !

– Oh, je dois venir avec toi ?

Je posais la question avec incrédulité.

– Je ne crois pas, non.

– Allez, s'il te plaît, s'il te plaît ! On va s'amuser !

– En fait, tu ne peux pas vraiment dire ça. Tu ne sais pas à quoi ça va ressembler.

Je dis cela en enfilant une chemise à manches longues et un pull avec une fermeture éclair à l'avant.

Les couches sont importantes durant cette période de l'année.

Les feuilles changent de couleurs, le vent se lève et on ne sait jamais à l'avance si ce sera une de ces merveilleuses journées, chaude et vivifiante, à New York comme ils aiment les mettre en scène dans les comédies romantiques ou un jour humide, couvert et maussade, qui n'apparaît que dans les scènes où les deux personnages principaux se disputent ou se séparent (juste avant de se réconcilier).

– D'accord, je vois ce que tu veux dire.

Caroline se redresse et croise les jambes en disant cela.

– Par contre, voici ce que l'on *sait*. Nous savons que ça sera extraordinaire. Je veux dire, regarde l'invitation. C'est une foutue boîte avec des ornements et tout !

Habituellement, Caroline est beaucoup plus éloquente et douée pour s'exprimer.

– D'accord, l'invitation est impressionnante.

– Et comme tu le sais, l'invitation est tout. Je veux dire, elle nous met dans l'ambiance pour la fête. L'évènement ! Et pas seulement dans l'ambiance. Elle établit certaines attentes et ce coffret...

– Oui, en effet, l'invitation définit sans aucun doute certaines attentes.

– Alors ?

– Alors ?

Je lui renvoie la question.

– Tu n'as pas envie de savoir ce que sont ces attentes ?

– Non.

Je secoue la tête catégoriquement.

– D'accord que savons-nous d'autre ?

Caroline fait de la rhétorique pendant que je mets mon Mac dans mon sac.

– Je dois y aller Caroline.

– Non, écoute. Le yacht. Bien sûr, comment ai-je pu oublier l'essentiel ?

Elle sautille d'excitation à nouveau.

– Nous savons aussi que ce sera un évènement super exclusif sur un *yacht* ! Pas un petit de trente mètres, mais un *mégayacht*.

Je la regarde d'un air ahuri, faisant semblant de ne pas être impressionnée.

Lorsque Caroline avait appris à propos de cette fête, par le biais de son ex-petit ami, nous avons passé des jours à essayer de savoir ce qui rendait cet évènement si spécial.

Et puisqu'aucune de nous n'avait été sur un yacht auparavant, du moins pas sur un mégayacht, nous ne pouvions pas vraiment comprendre.

– Tu sais que le yacht va être incroyable !

– Oui bien sûr, mais c'est pour ça que je sais que tu t'amuseras bien là-bas sans moi. Je dois y aller.

Je prends mes clés et les lance dans mon sac.

– Ellie.

Le ton de sa voix était devenu soudainement très sérieux et s'accordait parfaitement à son expression grave.

– Ellie, s'il te plaît. Je ne crois pas que je pourrai y aller seule.

## Chapitre 2 — Ellie

### LORSQUE TU BOIS AVEC L'HOMME QUE TU NE PEUX PAS AVOIR...

C'est à peu près comme ça que je me suis retrouvée embarquée là-dedans.

Vous ne connaissez pas Caroline, mais si c'était le cas, la première chose que vous découvririez est qu'elle n'est pas du genre à prendre les choses sérieusement.

Rien ne la déstabilise.

Rien ne l'inquiète.

Parfois, elle est la personne la plus illuminée de la Terre, d'autres fois la plus bornée.

La plupart du temps, je suis jalouse du fait qu'elle vive simplement sa vie au moment présent.

- Alors, tu y vas ? me demande mon ami Tom.

Il m'avait apporté un latté à la citrouille épicée, le premier de la saison !

Je ferme les yeux et inhale le doux arôme avant de prendre la première gorgée.

Avant même que ce goût merveilleux de cannelle et de muscade ait le temps de descendre dans ma gorge, Tom critique déjà ma décision.

– Je ne peux pas croire que tu y ailles.

– Oh, mon Dieu, maintenant je sais que nous sommes officiellement en automne.

Je change de sujet.

– L'automne existait-il réellement avant les lattés à la citrouille épicée ? Je veux dire, je me rappelle que les feuilles tombaient, les couleurs changeaient, tout ce jazz, mais sans... c'est comme Noël sans sapin de Noël.

– Ellie, nous sommes le lendemain de la fête du Travail<sup>1</sup>, ce n'est pas encore l'automne.

Tom lève les yeux au ciel.

Je prends une autre gorgée.

– Oh si, je crois bien que nous sommes en automne.

– Arrête de changer de sujet.

Tom prend une gorgée de son café noir.

Comment fait-il pour ne pas se lasser de ce breuvage, je ne le saurai jamais.

Mais c'est ce qu'il y a de bien chez Tom.

On peut compter sur lui.

Il est toujours à l'heure, jamais en retard.

C'est sympa. C'est ce que j'ai toujours aimé chez lui.

Il est pratiquement l'opposé de Caroline à tout point de vue.

C'est ce qui rend si difficile de le voir comme ça, seulement en tant qu'ami.

– Pourquoi tu y vas ? Caroline ne peut pas y aller toute seule ?

Tom me pose la question en me regardant droit dans les yeux.

Ses cheveux ont la fâcheuse manie de tomber sur son visage quand il veut faire valoir son point vu, comme pour l'accentuer.

C'est vraiment agaçant surtout compte tenu du fait que cela le rend irrésistible.

Ses yeux scintillent sous la faible luminosité du fond du Starbucks.

– Je ne fais que l'accompagner.

Je donne un ton plus gai à ma voix exprès.

Je veux qu'elle montre mon enthousiasme plutôt que mes appréhensions, ce qui représentent plus ce que je ressens réellement face à tout cela.

– Elle te force à l'accompagner.

Tom l'annonce comme étant un fait. Il me connaît trop bien.

– Je ne comprends pas, Ellie. Je veux dire, pourquoi tu y vas ? C'est un méga yacht rempli de personnes pleines aux as. En quoi cette fête peut-elle être amusante ?

– Tu ne serais pas jaloux ?

– Je ne suis pas jaloux du tout !

Il se redresse d'un coup dans sa chaise.

– Si c'est ce que tu penses...

Il laisse sa voix retomber et soudain la conversation prend une tournure plus sérieuse.

– Ne t'en fait pas, je ne raterai pas tes fiançailles. C'est le week-end après mon retour.

Je garde un ton calme.

Il secoue la tête et insiste sur le point que ce n'est pas ce qui le préoccupe.

– Je ne comprends tout simplement pas, Ellie.

Tu ne comprends pas ?

Tu ne comprends pas pourquoi j'y vais ?

J'ai des sentiments pour toi depuis quoi, deux ans maintenant ?

Mais ce n'était jamais le bon moment.

Au début, j'avais un petit-ami et la nuit de notre séparation, tu as décidé de m'embrasser.

Tu m'as prise complètement au dépourvu.

Après cette longue séparation douloureuse, je n'étais pas prête pour une nouvelle relation.

Et toi, mon meilleur ami, tu n'étais vraiment pas un mec pansement .

Et là juste au moment, où finalement j'allais te dire ce que je ressentais pour toi, tu passes la nuit avec Carrie.

La belle, riche et intelligente Carrie. Carrie Warrenhouse, l'éditrice actuelle de BuzzPost, le magazine en ligne pour lequel nous travaillons tous les deux, et la fille d'Edward Warrenhouse, son propriétaire.

Ah oui, et par-dessus le marché, tu as commencé à sortir avec elle et tu lui as ensuite demandé de t'épouser.

Vous allez vous marier le jour de la Saint-Valentin.

Je suis très contente pour vous deux.

Vraiment.

Sincèrement.

Le seul problème c'est que je suis aussi amoureuse de toi.

Maintenant, je ne sais pas quoi faire d'autre, mise à part quitter New York.

Même si ce n'est que pour quelques jours.

Bien sûr, je ne peux rien te dire de tout cela.

Surtout la dernière partie.

– Je n'ai pas passé le meilleur des étés. lui dis-je au bout d'un moment, et je voudrais seulement faire quelque chose d'amusant. Sortir de la ville. Faire la fête. Parce que c'est tout ce que c'est, une fête.

– Ce n'est pas ce que j'ai entendu.

– Que veux-tu dire ?

– Depuis que tu m'as dit que tu y allais, j'ai commencé à enquêter sur cet évènement. Il y a des rumeurs qui disent que ce n'est pas ce qui y paraît.

Je secoue la tête et lève les yeux au ciel.

– Quoi ? Tu ne me crois pas ?

Me demande Tom, incrédule.

Je secoue la tête.

– D'accord, alors quoi ? Qu'est-ce que tu as entendu ?

– C'est en quelques sortes une fête à la « Barclay » sous stéroïdes. C'est complètement hors de contrôle. Un peu comme une grosse orgie.

– Et tu sais ce qu'est une fête à la « Barclay ».

Je lui dis ça sur le ton de la plaisanterie.

– Je suis sérieux, Ellie. Je ne crois pas que ce soit un endroit pour toi. Je veux dire que tu n'es pas comme Caroline.

– Que veux-tu dire par là ?

Maintenant, je me sens insultée.

Au début, j'écoutais parce que je pensais qu'il jouait seulement le rôle du protecteur.

Mais maintenant...

– Tu crois que je ne suis pas assez amusante ? Tu ne crois pas que j'aime passer un bon moment ?

– Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Tom se rétracte. Je commence à ramasser mes affaires.

- Qu'est-ce que tu fais ? me demande Tom

– Non, tu sais quoi ?

J'arrête de ramasser mes affaires.

– Je ne pars pas c'est toi qui pars.

– Pourquoi ?

– Parce que je suis venue ici pour écrire. J'ai du travail. J'ai pris cette table et je ne partirai pas avant d'avoir écrit. Je pensais que tu voulais prendre un café avec moi. Je pensais que nous étions amis. Je ne pensais pas que tu allais me réprimander sur mes décisions.

– Ce n'est pas ce que je fais, me dit Tom sans se lever de sa chaise.

– Tu dois partir, Tom. Je veux que tu partes.

– Je ne comprends pas ce qui nous arrive, me dit-il en se levant à contrecœur.



Je le fixe comme s'il avait perdu l'esprit.

– Tu n'as aucun droit de me dire ce que je dois ou pas faire. Tu n'as même pas le droit de le dire à ta fiancée. Sauf si tu ne veux pas qu'elle reste ta fiancée longtemps.

– Je n'essaie pas de te dire quoi faire, Ellie. Je suis seulement inquiet. Cette fête super exclusive sur un megayacht, ça ne te ressemble pas. Ça ne nous ressemble pas.

– Ça ne nous ressemble pas ? Tu dois me faire marcher.

Je secoue la tête avant de poursuivre.

– Tu es diplômé de Princeton, Tom. Ton père est un avocat dans l'un des plus prestigieux cabinets de Boston. Il plaide des affaires devant la Cour Suprême. Tu vas épouser l'héritière de la fortune Warrenhouse. Je n'en peux plus de ton attitude « héros de la classe moyenne », plus que je ne saurais le dire. Maintenant, est-ce tu pars ou je le fais ?

La déception que je vois dans les yeux de Tom me fait mal au plus profond de moi.

Mais il m'a blessé.

Ses fiançailles venaient vraiment de nulle part.

Je lui avais demandé de me donner du temps après ma séparation et après avoir attendu seulement deux mois, il avait commencé à sortir avec Carrie.

Puis il lui a demandé de l'épouser.

Pendant tout ce temps, il a fait comme si nous étions toujours seulement des amis.

Comme si rien ne s'était passé.

J'allume mon ordinateur et je fixe l'histoire à moitié écrite devant moi.

Plus tôt aujourd'hui, avant Caroline, avant Tom, j'avais des idées pleins la tête.

Je n'avais qu'une hâte, me mettre au travail.

Maintenant... Je doutais d'être capable d'épeler mon nom correctement.

Fixer le curseur qui clignote n'a jamais apporté l'inspiration.

J'éteins l'ordinateur et je fais le tour de la pièce du regard.

Tout autour de moi, il y a des gens qui rient et parlent.

Les leggings et les Uggs sont de retour pour la saison, même si les journées étaient toujours chaudes et vivifiantes.

Il n'avait pas plu depuis près d'une semaine et la bonne humeur de tout le monde semblait gonflée à bloc par les rayons du soleil de l'après-midi.

Le printemps dernier, j'étais certaine que Tom et moi serions ensemble au cours de l'été et que je passerais l'automne à tomber amoureuse de mon meilleur ami.

Et maintenant ?

Maintenant, il est fiancé à une autre.

Pas seulement à une autre, mais à ma patronne.

Et nous venions d'avoir une dispute à propos d'une fête stupide à laquelle je ne veux pas vraiment aller.

Il a raison, bien sûr.

Ça ne me ressemble pas.

Ma famille a peut-être de l'argent, mais ce n'est pas dans le monde dans lequel je me sens à l'aise.

Je me tiens toujours en périphérie et ça ne serait pas différent lors de cette fête.

Par contre, si je n'y vais pas, après cette histoire, cela voudrait dire que je l'ai écouté.

Qu'il a eu raison de me dire quoi faire.

Alors, je dois y aller.

Comment les choses s'étaient-elles compliquées à ce point ?

---

**1** La fête du Travail dans l'État de New York est le premier lundi de septembre. (NdT)

## Chapitre 3 — Ellie

### LORSQUE TU FAIS DU SHOPPING POUR LA FÊTE D'UNE VIE...

- Mais pourquoi tu traînes toujours avec ce connard ? me demande Caroline avec mépris.

Nous sommes chez Elle's, une petite boutique à Soho, dans laquelle on ne peut faire du shopping que sur rendez-vous.

Je ne savais pas que ce genre d'endroit existait avant que Caroline ne m'initie au concept.

Caroline n'est pas une fan de Tom.

Ils ne se sont jamais bien entendu, pas depuis qu'il l'avait traité de snob de la Côte Est au cours de la fête de Noël lors de notre première année à Yale et elle l'avait traité de frimeur de la classe moyenne.

Aucune des insultes n'était créative, mais elles se sont améliorées au cours des ans, au fur et à mesure que leur haine l'un mutuelle grandissait.

Vous savez dans les films, quand deux personnages se détestent au premier regard, ils finissent toujours ensemble à la fin, non ?

Pendant un moment, j'ai vraiment cru que cela leur arriverait.

Sans tomber amoureux, au moins se fréquenter, mais non, ils se sont maintenus fermement dans leur haine.

– Ce mec est un idiot. Pour qui se prend-il pour te dire ce que tu dois faire de toute façon ? Ce n'est pas comme si tu étais sa petite-amie.

Caroline me dit cela en plaçant une robe bandeau avec des perles argentées sur elle en tendant sa jambe droite vers l'avant.

Caroline est vraiment à tomber par terre.

Elle mesure un mètre cinquante-cinq et pèse cinquante-six kilos avec des jambes qui lui montent jusqu'au menton.

En fait, de loin, elle semble n'être que des cheveux blonds et des jambes, rien d'autre.

– Je crois qu'il était seulement inquiet, étant donné tout ce que l'on entend à propos de cette fête.

– D'accord, alors premièrement, il faut que tu arrêtes d'appeler ça une fête.

– Pourquoi ? Qu'est-ce que c'est ?

– Ce n'est pas une fête. C'est comme appeler un mariage une fête. Est-ce que ça en est une ? Oui, mais c'est beaucoup plus que ça.

– J’ignorais que tu étais aussi regardante sur les mots. Bien. Alors comment voudrais-tu que je l’appelle ?

– Une expérience, m’annonce-t-elle, très sérieusement.

– Tu me fais marcher ? Certainement pas. Je n’appellerai sûrement pas ça une expérience.

Nous parcourons les rayons un moment en silence.

Certaines robes, hauts et chaussures étaient jolis, d’autres non.

Je suis la première à admettre que je n’ai pas le vocabulaire ou les connaissances pour qualifier un endroit comme celui-là.

Mais, Caroline d’un autre côté...

– Oh, mon Dieu, je suis sous le charme de toutes les pièces que vous avez ici, dit-elle à la femme devant qui rayonne aussitôt de fierté.

– C’est ce que nous recherchons.

– Ces sacs à main et les détails sur ces bottines... ha ! Elles sont à tomber, non ? dit Caroline et elles se tournent toutes les deux vers moi.

– Oui, tout à fait.

J’acquiesce à l’aveuglette.

– Et toutes ces pièces maîtresses, je pourrais les porter tous les jours !

Caroline prend un chemisier crème à manches courtes à franges coupé droit.

Je ne suis pas certaine de ce qui faisait de ce chemisier une soi-disant pièce maîtresse, mais je suis le courant.

Ce n’est pas mon élément et je le sais.

– D’accord, qu’est-ce que nous sommes supposées porter pour cette expérience si nous ne savons pas ce qu’il va se passer là-bas.

– Je ne suis pas sûre, mais certainement pas des jeans et des t-shirts, me dit Caroline en faisant référence à ma tenue classique. Mais l’invitation indique que nous ne devons pas nous inquiéter. Ils auront tout le nécessaire si nous oublions quelque chose.

Alors que je continue de regarder les rayonnages sans but précis, mon esprit commence à vagabonder.

Et retourne vers Tom.

Je l’ai rencontré à un match entre Harvard et Yale.

Il était le meilleur ami du petit-ami de ma colocataire et il était venu en visite pour le week-end.

Nous sommes tout de suite devenus amis.

Un seul de ses sourires, même sur Skype, faisait disparaître tous mes soucis.

Il m'avait en quelque sorte touché, comme personne avant lui.

Après l'obtention de nos diplômes, nous avons postulé pour travailler dans des milliers de magazines en ligne et d'agences de presse, mais BuzzPost était le seul endroit qui nous avait engagés tous les deux.

Nous n'avions pas vraiment planifié de travailler au même endroit, mais c'était une heureuse coïncidence.

Il m'avait même demandé si je voulais être sa colocataire, mais j'avais déjà dit oui à Caroline pour être la sienne.

Il a fini dans un appartement miteux au quatrième étage sans ascenseur à Hell's Kitchen, un des derniers immeubles qu'ils n'avaient pas encore gentrifié.

Le loyer était donc toujours abordable. Comme je le disais plus tôt, Tom aime se considérer comme un héros de la classe moyenne même si son éducation en est bien loin.

Chaque fois qu'il venait chez nous, il plaisantait sur le prix élevé de notre loyer, mais c'était toujours bon enfant.

Du moins, c'est ce que je pensais.

Mais maintenant ?

Je n'en suis plus certaine ?

– Penses-tu que Tom va réellement se marier ?

Je pose la question à Caroline pendant que l'on se change.

Elle ouvre le rideau de ma cabine devant tout le magasin.

Je suis seins nus, mais heureusement je suis dos à elle et la vendeuse est plongée dans son téléphone.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Je hurle et je referme le rideau.

– À quoi penses-tu ?

Je réussis à attraper un chemisier et me couvrir avant que Caroline n'ouvre le rideau à nouveau.

Elle se tient devant moi tout juste en soutien-gorge et culotte assortis, toute en confiance et sans complexe.

Je crois qu'elle est mon animal totem.

– Qui se soucie de Tom ?

– Moi.

– Alors, tu ne devrais pas. C’est un connard. Tu es beaucoup trop bien pour lui. Je ne comprends même pas ce que tu lui trouves.

– C’est mon ami. dis-je

Comme si cela expliquait tout.

Caroline sait très bien depuis combien de temps je suis amoureuse de Tom.

Elle sait tout.

Parfois, j’aimerais ne pas être si ouverte.

Mais à d’autres moments, c’est agréable d’avoir quelqu’un à qui parler.

Même si elle n’est pas totalement compréhensive.

– Tu ne peux pas continuer de tourner en rond en te languissant pour lui, Ellie. Tu peux avoir bien mieux. Tu étais avec ton ex et il restait dans son coin et il attendait, attendait. Jamais il ne t’a dit ce qu’il ressentait. Jamais il n’a fait de geste significatif.

Caroline aime beaucoup les démonstrations.

Plus elles sont grandes, mieux c’est.

Elle regarde beaucoup de films et elle demande à ses rendez-vous galants d’agir de même.

Le plus drôle c’est qu’on obtient souvent ce que l’on demande.

– Je m’en fous de ça. Nous n’étions pas au même point tous les deux.

J’étais avec quelqu’un et ensuite pas prête à me lancer dans une nouvelle relation tout de suite.

Puis... lui et Carrie se sont mis ensemble.

– Le bon moment, ça n’existe pas. La vie est ce que tu en fais, Ellie. Tu as le contrôle sur ta vie. Et je déteste le fait que tu agisses comme si tu n’étais pas le personnage principal de ton propre film.

– Je ne sais même pas de quoi tu me parles.

– Tout ce que je dis, c’est que tu mérites quelqu’un qui te dit ce qu’il ressent. Quelqu’un qui n’a pas peur d’être rejeté. Quelqu’un qui n’a pas peur de se livrer complètement.

– C’est peut-être ce que toi tu veux.

– Et pas toi ?

Caroline me dit cela en reculant d’un pas.

Je réfléchis un moment.

– Je ne dirais pas ça. C’est ce que je veux, je finis par dire, mais j’avais un petit-ami à ce moment-là. Tom et moi étions amis. Je ne m’attendais pas à ce qu’il...

– Tu ne pouvais pas t’attendre à ce qu’il joue cartes sur table ? Te dire ce qu’il ressent pour toi et prendre le risque d’avoir mal ? m’interrompit Caroline.

Je détestais l’admettre, mais c’est exactement ce que je voulais.

C’était exactement ce que j’aurais aimé qu’il fasse à l’époque.

Je ne voulais pas qu’il me tourne autour et soit mon ami, mettant en doute ce que je ressentais pour lui.

S’il l’avait fait, s’il m’avait dit ce qu’il ressentait pour moi plus tôt, avant mon horrible séparation, j’aurais sauté le pas.

J’aurais rompu immédiatement avec mon ex pour être avec lui.

– Alors est-ce que c’est ce que je devrais faire ? Maintenant que les rôles sont inversés ?

– Que veux-tu dire ?

– Cette fois, c’est lui qui est dans une relation. Est-ce que je devrais tout lui dévoiler ? Lui dire ce que je ressens. Tout déballer si on peut dire ?

Caroline prend un moment pour y réfléchir.

J’apprécie le geste parce que je sais à quel point il est bas dans son estime.

– Parce que je ne sais pas si je pourrais le faire, j’ajoute calmement.

– Tu as peut-être ta réponse, dit-elle finalement. Si tu le voulais, si tu veux vraiment qu’il soit à toi, alors il n’y a pas de raison que tu ne puisses pas le faire. Tu dois le lui dire.

Je retourne dans ma cabine et je referme le rideau.

Je me regarde dans le miroir.

La fille à la peau pâle, aux yeux verts et aux longs cheveux noirs est une lâche.

Elle a peur de la vie.

Peur de vraiment vivre.

Est-ce que cela changera un jour ?

# Chapitre 4 — Ellie

## LORSQUE TU DÉCIDES DE VIVRE TA VIE...

– Es-tu prête ?

Caroline surgit dans ma chambre.

– Notre taxi est en bas.

Non, je ne suis pas prête.

Pas du tout.

Je me regarde une dernière fois dans la glace et j’attrape ma valise.

Alors que le chauffeur de taxi met nos valises dans le coffre, Caroline prend ma main, elle ne tient plus en place.

Excitée, n’est pas exactement le terme que j’emploierais pour décrire mon état d’esprit.

Je dirais plutôt réticente.

Et terrifiée.

Lorsque j’entre dans le taxi, mon estomac se retourne et je sens que je vais vomir.

Puis ce sentiment passe.

– J’ai du mal à croire que cela arrive vraiment.

– Je sais. Je suis si heureuse que tu m’accompagnes, Ellie. Vraiment. Je ne sais pas si j’aurais pu y aller toute seule.

Après dix minutes à serpenter dans les méandres des rues du bas Manhattan, le taxi nous dépose devant un immeuble de bureaux quelconque.

– C’est ici que se déroule la fête ?

Caroline secoue la tête avec un petit sourire sur les lèvres.

Elle sait quelque chose que j’ignore.

Je le vois à cet air malicieux sur son visage.

– Qu’est-ce qui se passe ?

Mais elle ne cède pas.

Au lieu de quoi, elle me pousse à l’intérieur vers le gardien de sécurité de la réception.



Elle lui tend une carte, il hoche la tête, lui montre l'ascenseur et dit :

– Au dernier étage.

Lorsque nous atteignons le dernier étage, les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur le toit et une grosse rafale de vent me frappe.

Du coin de l'œil, je le vois.

L'hélicoptère.

Les hélices tournent déjà.

Un homme s'approche de nous et prend nos sacs.

– Qu'est-ce qu'on fait ici ?

Je m'époumone, mais Caroline ne m'entend pas.

Je la suis à l'intérieur de l'hélicoptère, en baissant la tête pour m'assurer d'entrer en un seul morceau.

Quelques minutes plus tard, nous décollons.

Nous survolons Manhattan, manœuvrant au-delà des immeubles comme si nous étions des oiseaux.

Je ne suis jamais montée dans un hélicoptère auparavant, et une partie de moi aurait souhaité avoir du temps pour assimiler cette information avant d'y être confrontée.

– Je ne te l'ai pas dit parce que je pensais que tu aurais peur, me dit Caroline dans son casque.

Elle me connaît trop bien.

Elle sort son portable et prend la pose pour quelques selfies.

– C'est magnifique vu d'en haut, dis-je en regardant par la fenêtre.

Sous le soleil de l'après-midi, la ligne d'horizon de Manhattan est à couper le souffle.

La lueur rouge et jaunâtre se reflète sur les bâtiments de verre et scintille dans le crépuscule.

Je ne sais pas où nous allons, mais pour la première fois depuis longtemps, je m'en fous.

Je suis dans le moment présent et je profite de tout à sa juste valeur.

Bientôt, les gratte-ciels et la parade infinie de ponts disparaissent et tout ce qui subsiste en dessous de nous c'est la mer d'un bleu profond.

Soudain, je l'aperçois au loin.

Le yacht.

Au départ, il semble n'être qu'une tache sur l'horizon.

Au fur et à mesure que nous nous approchons, sa taille augmente .

Au moment où nous atterrissons, il nous semble être de la taille d'une île.

---

Une grande et belle femme nous fait signe lorsque nous sortons de l'hélicoptère.

Elle tient un plateau sur lequel sont posés des verres de champagne et fait un signe de la tête à un homme en smoking tout près d'elle pour qu'il prenne nos bagages.

– Waouh, ça c'est une entrée, me dit Caroline.

– M. Black sait accueillir ses invités, dit la femme. Je suis Lizbeth et je suis ici pour vous servir.

Elle nous fait faire le tour du yacht et nous montre notre cabine.

– Des cocktails seront servis à l'extérieur quand vous serez prêtes, nous indique-t-elle avant de nous laisser seules.

Dès qu'elle est sortie, nous sommes attrapés par la main et avons poussé un grand cri.

– Oh, mon Dieu ! Peux-tu croire que cet endroit existe ? me demande Caroline.

– Non, c'est impressionnant.

Je cours vers le balcon. Le bleu de l'océan s'étend à perte de vue.

– Est-ce que tu te changes pour le cocktail ? m'interroge Caroline en s'asseyant à la coiffeuse. L'hélicoptère a fait des ravages sur ma coiffure.

Nous éclatons toutes les deux de rire.

Aucune de nous deux n'était montée dans un hélicoptère auparavant, sans parler d'un bateau aussi grand.

Je décide de ne pas changer de vêtements, mon legging Nordstorm et mon chemisier à pois feraient l'affaire pour un cocktail.

Par contre, je retire mes chaussures plates pour les remplacer par des escarpins pour rehausser un peu ma tenue.

Pendant que Caroline se change pour revêtir une petite robe noire, je brosse mes cheveux pour les démêler et je réapplique mon rouge à lèvres.

- Prête ? me demande Caroline.

## Chapitre 5 — Ellie

### QUAND ON TE DEMANDE DE TE CHANGER POUR LA PREMIÈRE FOIS...

À notre grande surprise, lorsque l'on arrive au salon au bout du couloir, il n'y a personne.

Pas âme qui vive. Je passe la porte-fenêtre et je vais jusqu'au pont à l'extérieur, mais il n'y a personne là non plus.

– Est-ce qu'on doit attendre ici ?

Je hausse les épaules.

Après quelques minutes, Lizbeth réapparaît avec une housse par-dessus l'épaule.

– Sommes-nous au mauvais endroit ?

Je lui pose la question.

– Je suis terriblement désolée, mais M. Black souhaite que vous portiez ceci.

Je la fixe un moment.

Puis je réalise que c'est à moi qu'elle parle.

– Pardon ?

Elle répète la phrase telle quelle, sans nous offrir un simple mot d'explication supplémentaire.

– Qu'est-ce qui ne va pas avec ma tenue ?

Une vague de chaleur m'envahit.

Je me tourne vers Caroline pour avoir du soutien, mais au lieu de cela, elle m'attrape par le bras et me ramène dans notre cabine.

– Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui ne va pas avec ce que je porte ?

Elle me passe en revue et secoue la tête.

– Je ne sais pas. C'est réellement un ensemble très joli.

Je sais qu'elle me dit la vérité, car Caroline ne mentirait pas sur quelque chose d'aussi important que la mode.

Elle ouvre la housse.

Une partie de moi espère toujours qu'elle contient deux ensembles.

Mais non, il n'y en a qu'un.

Une courte et simple robe rouge.

Sans bretelles.

– Je ne porterai pas ça.

On frappe lourdement à la porte.

- Est-ce que tout va bien là-dedans ? nous demande Lizbeth de l'autre côté de la porte.

– Je ne porterai pas ça ! je répète assez fort pour qu'elle entende.

– Oui, elle va la porter, dit Caroline. Nous allons bien. Nous serons là dans quelques minutes.

Je fixe Caroline d'un regard perplexe.

– C'est une robe magnifique. Numi. Il est presque impossible d'avoir ses créations. Du haut de gamme.

Je croise les bras.

– Je m'en fiche.

Caroline prend la robe et la serre contre elle.

Elle se regarde dans la glace avec un regard désespéré.

– Sérieusement, Ellie, cette robe est de première qualité !

– Je m'en fiche. Qui est-il pour me dire ce que je dois porter ? Enfin, c'est quoi ces manières ? Et qui est M. Black de toute façon ?

– Je ne sais pas et j'ai hâte de le savoir. Par contre, pour le savoir, tu vas devoir mettre cette robe.

Je secoue la tête pour dire non.

Elle continue de me harceler.

Les minutes défilent et personne n'abandonne.

– Si tu insistes pour te comporter comme un bébé, je vais y aller toute seule.

– Sérieusement ? Mais pour qui se prend-il pour me dire quoi porter ?

Nous faisons les cent pas encore quelques minutes.

Finalement, je cède.

Je ne veux pas rester seule dans cette chambre toute la soirée.

Et de toute évidence, je ne peux y aller sans enfiler ça.

Je vais dans la salle de bain pour avoir un peu d'intimité.

Caroline m'avait déjà vu nue en quelques occasions, mais il y a quelque chose à propos de cette robe qui me met mal à l'aise.

Ce n'est pas comme mettre ses propres vêtements.

Je retire mon legging et mon chemisier.

Je tiens la robe contre moi et je réalise que je vais devoir retirer mon soutien-gorge aussi.

Mince.

Je fais glisser la robe par-dessus ma tête et je prie pour qu'elle m'aille.

Mes prières sont exaucées.

Elle me va !

Je referme la fermeture éclair sur le côté, puis je me regarde dans le miroir.

Elle est courte, mais très flatteuse.

Elle me serre aux bons endroits, mettant en valeur seulement mes atouts.

– Tu es superbe !

Caroline est bouche bée quand je sors de la salle de bain.

J'acquiesce . Je déteste l'admettre, mais elle est très belle.

– Je ne peux pas croire qu'ils ne m'ont pas donné quelque chose comme ça à me mettre, me dit Caroline alors que nous nous dirigeons à nouveau vers le salon. C'est décidé, la prochaine fois, je me présente dans un sac à patates, comme ça ils n'auront pas le choix.

# Chapitre 6 — Ellie

## LORSQUE TU RENCONTRES UN SOMBRE ÉTRANGER...

Cette fois le salon est rempli de convives.

Des personnes vraiment séduisantes.

Des hommes dans la vingtaine et de de jeunes trentenaires qui s'amassent autour du bar.

D'autres sont assis sur des fauteuils en cuir ou sur le canapé.

De belles femmes se promènent un cocktail à la main comme si elles étaient les propriétaires des lieux.

Plusieurs forment déjà de petits couples, assis l'un près de l'autre, les jambes tournées vers leur partenaire.

Caroline se dirige directement vers le bar et nous commande deux martinis. Je suis heureuse de prendre un verre pour me détendre. Du courage liquide, pour ainsi dire.

Du coin de l'œil, je remarque un type assis tout seul.

C'est l'un des mecs les plus séduisants.

Il est toutefois sérieux et affiche un regard sombre qui le fait sortir du lot.

Je me demande s'il a été trainé ici par l'un de ses amis aussi.

Je prends deux grandes gorgées de martini.

Suivant l'exemple de Caroline, je m'assois sur l'un des tabourets de bar.

Elle a une façon de se positionner de manière à être à moitié tournée vers le reste de la pièce.

De cette façon, elle peut me parler et laisser savoir aux personnes qui pourraient être intéressées qu'elles peuvent approcher.

Deux types mordent vite à l'hameçon.

Pas de répliques mielleuses, ici. Seulement des présentations directes. Ben est le plus grand avec des cheveux couleur de miel et des yeux gris. C'est celui qui semble le plus intéressé par moi. Les yeux bleus d'Alex sont rivés sur Caroline.

En l'espace de quelques minutes, nous apprenons qu'ils sont tous les deux courtiers en bourse, des investisseurs qui travaillent à Wall Street.

Ben était allé à Brown et Alex à Dartmouth.

Ils avaient été mis au courant à propos de la fête à peu près de la même manière que Caroline.

Une personne d'une société secrète avait parlé alors qu'elle n'aurait pas dû.

Je ne sais pas si cette personne était de la Cicada 17 ou pas.

– Au départ, on ne savait pas si c'était une fête réservée aux filles, nous dit Alex, mais en en apprenant plus, on a réalisé que c'était juste une fête géniale.

– Notre patron, Logan, est déjà venu à un de ses événements, mais même si on a insisté il n'a rien voulu nous dire, se vanta Ben. Sauf qu'il y a un bal masqué.

– Un bal masqué ? je demande.

– Oui, il semblerait que seulement certaines des personnes présentes aujourd'hui seront invitées à rester pour l'attraction principale. Pour être honnête, j'ai entendu tellement de rumeurs à propos de cet endroit, qui sait lesquelles sont vraies, ajoute Ben et nous rions tous.

Caroline rit le plus fort, jetant ses cheveux d'un côté à l'autre.

Ni Ben ni Alex ne semblait pouvoir la quitter des yeux.

Puis, je sens les cheveux de ma nuque se dresser.

Je fais face au bar, tournant le dos au reste de la pièce.

Je ne peux m'empêcher d'avoir le sentiment que quelqu'un me regarde.

Derrière moi.

Lentement, je tourne sur le tabouret et regarde autour de moi.

Ses yeux noirs perçants me fixent à travers la pièce.

Il est vêtu d'un élégant costume hors de prix.

Il est admirablement bien taillé pour son long corps mince.

Ses cheveux sont épais couleur chocolat noir.

Il est bien installé dans son fauteuil luxueux dans le coin le plus reculé de la pièce.

Il est le seul à ne pas rire ni se mélanger aux autres. Il ne sourit même pas.

Ses yeux rencontrent les miens et il ne détourne pas le regard.

Après quelques instants, cela devient . Je ne peux supporter son regard plus longtemps.

Pourtant, il continue avec grâce et aisance.

– Qui est-ce ?

Je pose la question en me détournant de lui.

– Ne regardez pas maintenant. ajouté-je

Mais il est trop tard.

Ben, Alex et Caroline regardent tous l'étranger en même temps.

Je rougis d'embarras.

– Je ne sais pas.

Ils haussent les épaules et répondent presque tous en même temps.

Tous les trois ne semblent pas préoccupés par le regard sérieux qu'il affiche et retournent rapidement à leur conversation.

Je n'arrive pas à détourner le regard.

Il y a quelque chose qui m'attire vers lui.

Ses yeux, brillants et profonds, couleurs de l'océan, m'hypnotisent.

Je jette un œil de nouveau, le regardant m'observer, puis je détourne les yeux.

Son regard est désarmant, il me fait sentir nue et exposée et je ne peux le supporter longtemps.

Et pourtant, je me languis de le regarder à nouveau.

- Si cet homme t'intéresse tellement, pourquoi ne vas-tu pas le voir pour lui parler ? me dit Caroline en finissant son verre.

À cette seule pensée, un frisson me parcourt.

– Je ne peux pas simplement aller là-bas et... dire quoi ?

– Dis-lui ton nom et demande-lui comment il a atterri ici, me répond-elle avec un haussement d'épaules désinvolte. Ce n'est pas comme dans un bar ici, tu as une phrase d'introduction toute faite pour commencer une conversation.

– Non, je ne peux pas.

Je secoue la tête et commande un autre martini. Plus de courage liquide s'impose.

– Bonjour.

La voix profonde me fait sursauter.

Avant d'avoir pu me retourner, je vois un grand sourire s'afficher sur le visage de Caroline.

– Salut, bel étranger. Je suis Caroline.

Elle lui dit cela en tendant la main.

– Je vous présente Ben, Alex et Ellie.

Comment arrive-t-elle à faire cela ?

Être si décontractée et confiante.



Est-ce que quelque chose la dérouté ?

Je prends une grande inspiration et je lève les yeux.

C'est lui.

L'homme du fauteuil luxueux.

L'étranger solitaire.

Je sais que c'est lui avant même de me retourner.

Lorsque je le fais enfin, mon regard atterrit sur ses larges épaules et la maille épaisse de son costume immaculé.

Mes yeux remontent lentement vers son visage.

Une forte mâchoire carrée.

Un nez assuré.

Peau bronzée.

Une chevelure si dense et belle qu'elle supplie d'être caressée.

Et ses yeux... ahhh !

– Je suis Blake Garrison, nous dit-il calmement.

Mon cœur fait un bond.

Le haut de ses lèvres se recourbe pour former un demi-sourire.

Elles sont pulpeuses et brillantes.

Lorsqu'il passe la langue sur ses lèvres, mon cœur bondit à nouveau.

– Alors qu'est-ce qui vous amène à la fête, Blake, demande Ben

– La même chose que vous, je suppose.

En disant cela, Blake dirige son regard vers moi.

– Je me demandais si je pouvais échanger quelques mots avec vous. En privé.

Les yeux de Caroline s'agrandissent.

Ne nous connaissons-nous pas trop peu pour des échanges privés ? Je me pose la question.

– Hum, bien sûr.

Je hausse les épaules et je le suis de l'autre côté du bar.

Ce n'est pas exactement privé, mais nous sommes hors de portée des oreilles des autres convives.

– Vous ne devriez pas être ici.

Il le dit soigneusement.

Méticuleusement.

Chacun des mots sort de sa bouche avec difficulté.

– Pardon ?

– Vous ne devriez pas être ici.

Cette fois, les mots sont sortis comme robotisés.

– Je ne comprends pas. Pourquoi ?

Mes yeux cherchent une réponse sur son visage .

Que veut-il dire ?

Je me rends compte soudainement que ses yeux inspectent mon visage avec la même fièvre.

– Je ne veux pas vous effrayer, vous ne devriez tout simplement pas être ici.

– Pourquoi ?

Aussitôt, ma peur se métamorphose en colère.

Pour qui se prend-il pour me dire que je ne devrais pas être ici ?

– Parce que vous n'appartenez pas à ce monde.

Ses yeux se chargent soudainement de tristesse.

Toutefois, j'en avais assez de ses jeux énigmatiques.

– Et *comment* pourriez-vous savoir cela exactement ?

Ma question est rhétorique.

Je n'attends aucune réponse.

Au lieu de quoi, je pars.

- Ellie ! me siffle-t-il.

Je ne me retourne pas.

Je me dirige plutôt vers Caroline et prends son bras.

– Est-ce que ça va ?

Je hoche la tête.

– Prenons un autre verre, c'est ma tournée.

– Les verres sont gratuits, mademoiselle, me rappelle le barman.

Une autre version de moi-même se serait sentie mal à l’aise de cette erreur mondaine, mais je laisse couler.

Les martinis que j’ai bus font déjà leur effet et je me sens plus courageuse et plus forte qu’auparavant.

De plus, tourner le dos à ce connard impoli était une sorte d’affirmation.

Un moment de prise de pouvoir.

- Est-ce que ça va ? me demande à nouveau Caroline.

Je peux voir qu’elle sent que quelque chose ne va pas.

– Qu’est-ce qu’il t’a dit ?

– C’est un fou. Il a dit que je ne devrais pas être ici.

Caroline secoue la tête.

– Oui, il est venu et m’a balancé ça. Non, mais, c’est moi ou c’est quelque chose qui ne se dit pas ?

Caroline hausse les épaules.

# Chapitre 7 – Ellie

## LORSQU'UN AUTRE ÉTRANGER T'INTRIGUE

Le reste de l'heure du cocktail se déroule sans autre incident.

Grâce à Caroline, nous avons rencontré presque tout le monde dans la pièce obtenu les informations basiques sur eux.

95 % d'entre eux sont des diplômés d'Ivy League et les 5 % restant de prestigieuses écoles d'art libérales telles que Swarthmore et Wellesley.

Nombreux sont ceux qui travaillent dans la finance et la technologie, certains sont à la tête d'organisme à but non lucratif, et le reste sont des entrepreneurs.

Ils ont tous entendu parler de la fête par des amis d'amis et ne savent pas trop à quoi s'attendre.

Personne parmi eux ne sait qui est le mystérieux M. Black.

Après avoir échangé avec les autres pendant ce qui me paraît une éternité, je me décide à aller prendre un peu l'air et m'éloigner de l'overdose de plaisanteries.

Caroline est complètement dans son élément, souriant, hochant la tête, riant au bon moment.

Elle met tout le monde à l'aise.

Devient la meilleure amie de tout le monde.

Je trouve tout cela fatigant.

Après une demi-heure, j'ai envie de m'arracher les cheveux.

– Je suis désolée, mais je dois aller aux toilettes.

Je m'extirpe de la compagnie d'un grand mec roux de Princeton qui en était à sa seconde histoire de squash.

Je ne savais pas qu'il était possible pour une seule et même personne d'avoir plus d'une histoire de squash, mais apparemment ça l'est.

– D'accord, dépêchez-vous de revenir.

Il me dit cela en me lançant un sourire.

Bien que sa confiance en lui et que sa conscience de sa propre importance soient assez stupéfiantes, il est plutôt hypnotisant.

Pendant une seconde, je suis perdue dans ses yeux et j'oublie presque de partir.

– Ellie ? Ça va ?

Il prend mon bras, me ramenant à la réalité.

– Oh oui, désolée, je marmonne. Je reviens tout de suite.

Quel est son nom déjà ?

Dax ?

Wyatt ?

Delacorte ?

Je n'ai jamais été douée avec les noms, et ma mémoire pour associer les noms avec les visages est particulièrement mauvaise à cette fête.

Ils sont tous si beaux et leurs noms semblent se brouiller.

Alors que je m'éloigne, je sens le regard de l'homme de Princeton sur moi qui me brûle la nuque.

Alors au lieu d'aller directement sur le pont en partant de la salle principale, je prends le couloir menant aux toilettes, puis vers l'extérieur.

Lorsque j'arrive finalement dehors, j'inhale une grande bouffée d'air marin.

Cette première bouffée est rapidement suivie d'une autre et encore une autre.

Soudainement, tout l'ennui qui m'a infecté durant le cocktail s'évapore et la fraîcheur de la brise extérieure m'infuse une énergie nouvelle.

– Bonjour vous, me dit une voix grave.

C'est la voix d'un homme et elle vient de quelque part derrière moi.

Super, une autre conversation ennuyeuse en vue.

Je lève les yeux au ciel avant de lui faire face.

– Parfois, on a seulement envie de sortir de là, non ?

Cela attire mon attention. Intriguée je me retourne vers lui.

– Vous ne vous amusez pas ?

– Heu.

L'homme hausse les épaules nonchalamment, regardant loin au cœur des vagues.

Le soleil plane juste au-dessus de la ligne d'horizon, s'immergeant dans la mer et en ressortant successivement, comme s'il n'était pas certain de vouloir s'y plonger.

- Le coucher de soleil n'est-il pas magnifique ? demande l'homme sans me quitter des yeux.

Je me tourne vers lui.

Il est vêtu d'un costume noir impeccable.

Son col amidonné est déboutonné et les manches de sa chemise remontées.

Il ne porte pas de cravate.

Il doit être le seul mec ici à ne pas porter de cravate !

– Oui.

J'acquiesce, mais je ne peux détacher mon regard de lui.

Nonchalamment, l'homme se penche sur la rambarde pour regarder au loin.

Le vent remue négligemment ses cheveux courts aux reflets de miel sans que cela ne le dérange le moins du monde.

– Alors, où avez-vous étudié ?

Cela avait été le début de conversation de toutes les conversations à ce cocktail et les mauvaises habitudes ont la vie dure.

Cela ne m'intéresse pas vraiment, mais honnêtement je ne sais pas quelle autre question poser.

– Oh allez, on peut faire mieux que ça.

Avant que j'aie la chance de trouver une réponse, l'homme se hisse sans effort sur la rambarde et s'assoit dessus.

– Mon Dieu, que faites-vous ? Vous allez tomber.

La rambarde est faite d'un bois épais, renforcé par des pièces de métal disposées en lattes horizontales.

Juste un peu plus loin, il y a l'embrun des vagues qui se fracassent contre la coque du bateau.

– Mais non, je ne tomberai pas.

Il dit cela avec un sourire timide, enroulant ses pieds autour d'une latte horizontale.

Il met sa main sur la mienne. Soudain, je réalise que ma main est sur sa cuisse et je la retire aussitôt.

– Vous auriez pu la laisser, c'était agréable.

– Vous allez tomber.

Je lui dis ça d'un air exaspéré.

Il joue avec moi. Je le sens.

Il me rend folle.

Et il le fait exprès.

– Alors, vous ne vous amusez pas à la fête ?

Il me pose la question en dégageant délicatement mes cheveux battus par le vent de mon visage.

Je fais un pas en arrière dès que je sens sa main chaude sur mon visage.

– Je ne dirais pas ça.

– Alors que faites-vous ici, sur le pont, toute seule ? Vous vous isolez ?

Est-ce que cet homme est réel ?

Depuis que ma mère a épousé Mitch, je suis devenue assez familière avec le genre de confiance en soi qui court dans les veines de ceux qui passent leurs vacances dans les Hamptons.

Par contre, cet homme s'élève à un tout autre niveau.

Après un moment de silence, il saute de la rambarde et se place juste devant moi.

– Je suis Harrison. Harrison Brooks. En général, on m'appelle Brooks.

– Salut.

Je n'étais pas du tout amusée.

Je n'en pouvais plus qu'il viole négligemment mon espace vital aussi bien verticalement qu'horizontalement.

– Et vous êtes ?

Il fait un pas en avant en posant la question.

Je peux sentir son souffle sur mon visage. Même si je suis en colère et énervée, je le trouve enivrant.

– Ellie.

Je lui tends la main à contrecœur.

– Avez-vous un nom de famille Ellie ?

Il me serre la main en parlant.

– Oui, mais vous ne le connaîtrez pas.

En disant cela je tourne les talons pour m'éloigner.

– Ellie, vous avez du cran et j'aime ça, me crie Brooks.

Alors que je traverse le pont vide en sens inverse, mon esprit vagabonde et retourne auprès de Brooks.

Peut-être que j'aurais dû rester.

J'ai peut-être été un peu impolie.

Non, c'est lui qui l'a été.

Et s'asseoir sur la rambarde.

S'approcher autant de moi.

Il a brisé toutes les règles de conduite sociale et de politesse.

Pour qui se prend-il ?

Malgré tous ces éléments, et peut-être à cause de ses mêmes raisons, je ne peux arrêter de penser à lui.

Ses profonds yeux bleus.

Ses douces lèvres.

Son attitude arrogante.

Ses cheveux brillants.

Ha ! Que quelqu'un m'arrête !

Je retourne dans la salle principale où le cocktail était supposé battre son plein.

À ma grande surprise, ce n'est pas le cas.

– Où sont-ils tous passés ?

Je pose la question à un domestique qui nettoie les tables.

J'ai été absente combien de temps ?

Je m'interroge moi-même.

– De retour dans leur chambre, je crois, me répond-il en haussant les épaules.



## Chapitre 8 – Ellie

### LORSQUE TU CROIS QUE LA FÊTE EST FINIE, MAIS QUE CE N'EST QUE LE COMMENCEMENT...

Lorsque je reviens dans notre chambre, je retrouve Caroline, toujours vêtue de sa robe, étendue sur son lit.

Elle a un regard inquiet et elle joue avec ses ongles fraîchement vernis.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– C'est le moment, nous allons savoir qui reste et qui part.

Je ne sais pas ce qu'elle veut dire exactement.

Elle m'explique rapidement que le cocktail était en quelque sorte un événement pour nous départager.

Toutes les personnes qui y participaient ne resteront pas pour l'attraction principale.

– Tu veux dire le bal masqué ?

– Je ne sais pas vraiment, me répond-elle en haussant les épaules. Il y a trop de rumeurs qui courent.

Je m'assois à la coiffeuse et examine mon visage.

Je tente de retirer mes faux-cils, mais Caroline m'arrête avant que je ne commence.

– Ne t'avise pas de retirer ton maquillage ou de te changer. Il va y avoir autre chose au programme ce soir et tu ne voudras pas te rhabiller.

Je lève les yeux au ciel.

Je ne participerai pas à autre chose ce soir.

Tout ce que je veux maintenant, c'est retirer ces talons hauts, cette robe serrée et me détendre avec un bon sachet de chips habillée de mon survêtement.

Être aussi fabuleuse c'est fatigant.

Par contre, s'il y a d'autres festivités en préparation, je ne souhaite vraiment pas devoir remettre cette foutue robe à nouveau.

– D'accord, mais je n'attends pas longtemps.

Je lui dis ça en regardant l'heure.

– Une heure max.

J’allume la télévision et je passe d’une chaîne à l’autre.

Caroline remet du rouge à lèvres et vérifie ses dents pour vérifier qu’elle ne les a pas tâchées

Je prends de l’eau dans le minibar et j’en renverse sur ma robe en ouvrant la bouteille.

– Merde.

Je tente d’éponger la zone pour la sécher sans grand succès.

Soudain, on frappe à la porte.

Caroline se fige. Je lève les yeux au ciel et vais ouvrir.

- Pourriez-vous me rejoindre toutes les deux dans la cabine principale dans cinq minutes, s’il vous plaît ? nous demande Lizbeth.

Je l’examine de la tête aux pieds.

Elle est habillée d’un ensemble tout à fait différent.

Cette fois, elle porte une longue robe noire, qui serre sa taille fine dans un corset et remonte ses seins parfaits jusqu’au ciel.

– Oui, bien sûr.

Lizbeth me lance un sourire poli, mais désapprobateur.

Dès que la porte se referme, Caroline saute pratiquement sur moi.

– Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! Tu sais ce que ça veut dire ? me crie-t-elle.

– Non, pas vraiment.

– Nous avons fait impression, ils veulent nous garder.

– Pour quoi ?

Elle semble sonnée un instant par ma question.

Elle me fixe un instant comme si je venais de lui demander de multiplier 345 par 257 de tête.

– Je ne sais pas !

Elle me crie cela et court vers la coiffeuse pour vérifier sa coiffure, son maquillage et sa robe à nouveau.

– Est-ce que tu crois que nous devons y aller toutes les deux ? demandé-je

– Pardon ?

Elle se retourne, faisant presque tomber la bouteille de parfum qu’elle tient à la main.

– Écoute, le cocktail était sympa, mais je suis fatiguée. Ça a été une assez longue journée.

– Ellie, tu DOIS y aller ! Tu dois seulement y aller.

Je secoue la tête.

Au vu de son niveau d'enthousiasme, il n'y a aucun moyen que je n'y échappe de sitôt.

Je décide donc de prendre sur moi et d'y aller.

Plus vite ça commencera, plus vite ça sera terminé.

Lorsque nous arrivons dans la cabine principale, il y a des femmes partout.

Je veux dire vraiment partout.

Elles sont assises sur les canapés, au bar, aux tables.

Elles sont toutes impeccablement habillées de robes magnifiques et en talons hauts.

Quelques-unes ont les cheveux courts, mais vraiment très peu.

La plupart entraînent dans la catégorie des modèles de beauté physique, très grandes, minces et fabuleuses.

Certaines avaient de grosses poitrines, d'autres de petites.

- Où sont tous les hommes ? me demande Caroline

– Je ne sais pas peut-être dans une autre pièce ?

Une fois que Caroline et moi avons pris nos verres au bar, nous nous positionnons près du mur du fond.

Tous les sièges étaient déjà pris.

Lizbeth frappe sur son verre pour attirer notre attention.

Elle est debout à l'avant du yacht, complètement entourée de fenêtres.

Tout le monde la regarde et se tait quand elle frappe une seconde fois sur son verre.

– Mesdames. Merci de vous être jointes à nous aujourd'hui. Cela a été un réel plaisir de vous servir.

Encore ce mot.

Servir.

Est-ce que c'est moi ou c'est un mot assez inhabituel dans ce contexte ?

Il y en a tant d'autres, comme « cela a été un réel plaisir d'être votre hôte » ou « cela a été un véritable plaisir de vous accueillir », mais servir ?

– Alors, permettez-moi de vous indiquer ce qui va suivre. Je sais qu’il y a des rumeurs qui courent à propos de ce qui va se passer sur le yacht et je vais maintenant vous dire ce qu’il en est.

- Oh, mon Dieu, je suis tellement excitée, je vais faire pipi dans ma culotte ! me murmure Caroline à l’oreille.

– Ce soir, nous avons une attraction spéciale de prévue. Nous allons tenir une vente aux enchères.

Le silence se fait dans la pièce.

Oh super, que je me dis.

Je n’ai pas d’argent.

Les enchères sont amusantes seulement pour les personnes qui ont de l’argent à dépenser.

– Mais ce n’est pas une vente aux enchères comme les autres. Nous ne nous attendons pas à ce que vous achetiez quoi que ce soit. En fait, c’est plus excitant que cela.

Bon, c’est un bon point que je me dis.

Au moins, ce n’est pas comme une de ces ventes aux enchères dans les bals de charité élaborés où on s’attend à ce que l’on dépense quelques milliers de dollars pour pouvoir y assister.

J’ai été à plusieurs de ces événements lorsque l’entreprise de Mitch achetait une table et comptait sur leurs partenaires pour la remplir avec leur famille.

Ces enchères n’étaient jamais aussi amusantes que le pensaient leurs organisateurs.

– La vente aux enchères de M. Black ne ressemble à aucune autre que vous avez déjà vue ou dont vous auriez entendu parler. Ce qui la rend spéciale, c’est que si vous décidez d’y participer, vous serez l’objet mis aux enchères.

Attendez une seconde. Je me tourne vers Caroline.

Est-ce que j’ai bien entendu ?

– Laissez-moi vous expliquer. Les hommes que vous avez vus ce soir au cocktail sont seulement une partie de ceux qui vont enchérir ce soir. Si vous décidez de participer, vous vous tiendrez sur la scène et les hommes vont enchérir sur vous. Ils enchérissent pour passer une nuit avec vous et vous faire tout ce qu’ils veulent. Sexuellement parlant.

– Mais c’est quoi ce bordel ? que je murmure à Caroline.

Elle est complètement hypnotisée par Lizbeth, buvant ses paroles.

– Et au matin, vous recevrez un chèque du montant de l’enchère gagnante sur vous.

Une femme devant lève la main et Lizbeth lui dit de parler.

– Alors, à combien partent les enchères ici ?

– Oh oui, bien sûr, sourit Lizbeth. Nous ne savons pas exactement comment vont se passer les enchères, nous ne pouvons donc pas faire de promesses, mais vous avez été présélectionnées et vous êtes magnifiques. De plus, les hommes dans la salle ont beaucoup d'argent. Il n'est pas inhabituel que les femmes partent avec 80 ou 90 000 \$. Certaines partent pour 150 000 \$. Nous en avons déjà eu une qui est partie pour 300 000 \$.

La vache.

Est-ce que j'ai bien entendu ?

Mon prêt étudiant pour mes quatre ans à l'université s'élève à 150 000 \$. Est-ce que je pourrais vraiment avoir un chèque de ce montant ?

Cela me semble trop beau pour être vrai.

– Et qu'est-ce que cela veut dire que les hommes peuvent nous faire tout ce qu'ils veulent ? Sexuellement parlant ?

– Exactement ça. Certains vont vouloir parler et avoir un peu de sexe. D'autres seulement du sexe oral. D'autres voudront tout. Sexe oral. Eux sur le dessus. Vous sur le dessus. Lui dans votre cul. Vous dans le sien avec une ceinture. Tout ce dont il a envie.

– Et si nous n'avons jamais fait d'anal auparavant ? demande une autre fille.

– Je suis certaine que vous pourrez le lui dire et qu'il sera beaucoup plus doux. Il y aura aussi beaucoup de lubrifiant à votre disposition.

- Est-ce que tu vas le faire ? me murmure Caroline.

Je hausse les épaules.

Je déteste l'admettre, mais il y a quelque chose de tentant là-dedans.

Les hommes sont très sexy.

Ça ne m'aurait pas dérangé de me retrouver au lit avec un ou deux des hommes sur le yacht gratuitement.

– D'accord, si vous n'avez pas d'autres questions, je vais vous donner les contrats. Veuillez les lire attentivement. Si vous voulez participer aux enchères, veuillez les signer et me les retourner. La vente aux enchères commence dans une heure. Si vous n'êtes pas intéressées, nous vous escorterons à l'hélicoptère et vous retournerez sur la terre ferme. Malheureusement, vous ne pourrez vous joindre à nous pour le reste des festivités.

Elle fait le tour de la pièce et donne à chacune un document et un stylo.

Je lis le contrat attentivement.

– Tout semble très ordinaire, dit Caroline.

Je la regarde comme si elle était folle.

– Très ordinaire ? Il n’y a rien d’ordinaire dans tout cela.

– Tu vois ce que je veux dire. Cela dit seulement ce qu’elle vient de nous dire. Mais regarde cette partie ici. Dès que l’enchère est terminée, avant que la nuit ne commence, ils versent le montant total sur le compte de ton choix ou te donnent un chèque.

– Tu crois qu’ils peuvent se le permettre ?

– Au vu du yacht, je dirais que oui.

J’ai fréquenté beaucoup de personnes riches, mais la pensée qu’une personne puisse vraiment me faire un chèque ou un virement de quatre-vingts ou quatre-vingt-dix mille dollars me paraît incroyable.

– Je me demande pourquoi ils le font avant que la nuit commence.

Je dis cela en continuant de lire le contrat.

Lizbeth m’a entendu.

– Parce que tout ce qui se passe ici est optionnel. Tout dépend de vous.

Ce qu’elle vient de dire ne fait pas vraiment de sens, mais je ne la remets pas en question. Une fois qu’elle est partie, je me retourne vers Caroline.

– Je crois que c’est parce que sinon ça serait de la prostitution. Comme ça, c’est plus un cadeau, un jeu ou quelque chose du genre.

Caroline et moi, nous nous asseyons et nous débattons quelques minutes pour savoir si nous devrions nous lancer dans l’aventure.

Honnêtement, je ne sais pas.

D’un côté, cela semble fou.

Une vente aux enchères.

Une enchère de sexe, aujourd’hui, à notre époque.

Nous sommes des femmes.

Nous sommes supposées être libérées et indépendantes.

Nous pouvons avoir des relations sexuelles avec qui nous voulons.

D’un autre côté, être libérée et indépendante veut aussi dire que je peux participer à cette vente aux enchères si je le veux.

N’est-ce pas ?

Est-ce que cela ferait de moi une prostituée ?

Où ai-je le droit à une sorte de joker d’une nuit ?

Ce que je veux dire, c'est que j'ai déjà eu des coups d'un soir après un très bon dîner.

En quoi exactement cela serait-il vraiment différent ?

Alors qu'une part de moi se pose des questions, l'autre trouve des réponses aussitôt.

C'est différent parce que je n'avais pas été vendue aux enchères.

À un étranger.

Pour faire ce qu'il veut toute la nuit.

Elle est là, toute la différence.

– Alors qu'est-ce que tu en penses ?

– Je ne sais pas, me répond Caroline en haussant les épaules.

Je suis vraiment choquée par tout ça.

Caroline aime les nuits torrides et tout ce qui est fabuleux.

Qu'est-ce qui serait plus fabuleux qu'un homme qui te paie le double du salaire de l'américain moyen pour passer une nuit avec lui ?

– Tu es sérieuse ? Je pensais que tu serais partante à coup sûr.

– Pourquoi ? Parce que je suis une salope ?

– Non, bien sûr que non. Tu sais que je ne pense pas ça. Je pensais seulement que tu trouverais ça amusant.

– C'est le cas, me dit-elle d'un ton hésitant. Je ne suis pas certaine. Il y a quelque chose dans tout ça qui me semble... bizarre.

Je hoche la tête. En effet. Tout est très inhabituel.

Une fille près de nous fait signe à Lizbeth.

– J'aurais une question. À quoi ressemblent les enchères ? Devons-nous être debout comme ça dans la tenue que nous portons et ils enchérissent ?

– Il y a un commissaire-priseur qui supervise les enchères, dit Lizbeth. Il se tient sur le podium et vous vous tiendrez près de son pupitre. Le commissaire-priseur organise les mises et uniformise les surenchères d'environ dix mille. Les acheteurs potentiels lèvent leur pancarte s'ils veulent placer une enchère pour une surenchère en particulier. Pour ce que vous porterez... vous porterez les vêtements que vous avez maintenant. Les enchérisseurs n'ont pas le droit de vous demander de retirer vos vêtements, de montrer vos seins ou quelque chose du genre. Cela sera pour plus tard.

– Waouh, c'était une explication complète, que je murmure à Caroline.

– D'accord, mesdames, dit Lizbeth assez fort. Si vous êtes prêtes à participer, veuillez me rendre vos contrats signés.

Je regarde Caroline.

C'est maintenant ou jamais.

Ce n'est pas comme si nous allions le faire ensemble, mais c'est assez réconfortant d'avoir une amie qui traverse la même épreuve que soi.

– Je ne peux pas le faire, me dit-elle calmement.

– Oh, tu es sûre ?

Elle hoche la tête avec assurance, en plaçant le stylo sur le contrat.

– Je crois que nous rentrons toutes les deux à la maison, hein ? Quelle poisse.

– En fait, je pense que je vais le faire.

– Quoi ?!

– Je ne sais pas, lui dis-je dis en haussant les épaules, c'est beaucoup d'argent et les hommes sont plutôt sexy.



## Chapitre 9 — Ellie

### LORSQUE TU ES SEULE ET QUE SOUDAINEMENT TU REGRETTES TA DÉCISION...

Le fait que Caroline parte me fait reconsidérer ma décision.

Tout ça, c'était son idée et il est difficile de m'imaginer ici sans elle.

Je la suis dans notre chambre et la regarde remballer ses vêtements.

– Tu es sûre que tu veux rester ?

Je hausse les épaules. Je ne sais pas vraiment.

– Pourquoi toi, tu ne veux pas ?

– Je ne sais pas vraiment, me répond-elle en haussant les épaules aussi. Je pensais que je le voudrais. En fait, quand elle est arrivée et nous a parlé de la vente aux enchères, ça me paraissait excitant, mais maintenant, je ne sais pas. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui cloche dans tout ça. Tu ne trouves pas ça un peu bizarre ?

Je hoche la tête.

– Ce n'est certainement pas quelque chose de normal.

– Ne te méprends pas, les hommes sont très attirants et manifestement riches. Je crois seulement que je n'arriverai pas à monter sur le podium. Et si jamais il me demande de faire quelque chose que je ne veux pas faire ?

– Comme quoi ?

Je ne voulais pas être cassante, mais je n'ai entendu parler d'aucune pratique sexuelle à laquelle Caroline ne se livrait pas.

Elle avait fait un plan à trois, pratiqué la sodomie, elle était même allée dans une orgie.

Je suis presque sûre qu'elle avait fait presque tout ce qu'il était possible de faire, incluant le bondage et de se faire attacher.

Je regarde Caroline.

Elle fixe le sol et bougeait un peu les pieds.

– Je ne peux seulement pas le faire.

Elle a l'air vraiment terrifiée.

Soudain, mes propres inquiétudes sur ma décision commencent à ressembler à de l'anxiété.

Je n'ai pas autant d'expérience que Caroline et si elle ne le fait pas, alors peut-être que je ne devrais pas le faire non plus.

Toute cette expérience me rappelle quand nous étions allées à Six Flags quand j'avais 13 ans.

J'y étais allée avec une bonne amie et elle voulait faire tous les plus gros grands huit.

Puis elle avait pris peur.

J'avais peur d'y aller, et quand elle avait refusé d'y aller, cela m'a fait me questionner encore plus.

À cette époque, à Six Flags, j'avais décidé de la suivre.

Cette fois, quelque chose me garde ici. J'ai peur et je suis incertaine, mais je n'arrive pas à partir.

– Est-ce tu es sûre que tu veux rester ? me demande Caroline, une dernière fois.

Elle tient son sac et Lizbeth est à la porte attendant pour l'escorter jusqu'à l'hélicoptère.

Je hoche la tête.

Lizbeth affiche un regard satisfait et un petit sourire.

Elle sait ce qu'il va se passer et elle ne reste pas.

J'enlace rapidement Caroline et je lui dis que je la verrai bientôt.

Je ne sais pas combien de temps je vais rester sur le yacht.

Je serai peut-être de retour demain, peut-être dans quelques jours.

Cet endroit est si mystérieux, j'ai peur de faire un faux mouvement, ou quelque chose de mal ou quelque chose de déplacé à tout moment.

Lorsque Caroline part, ma poitrine se serre.

Mes mains sont moites et je deviens blanche.

Mais qu'ai-je fait ? J'ai mal au cœur et je m'assois sur mon lit pour me calmer.

Est-ce que je suis réellement restée ici toute seule ?

Comment vais-je faire pour quitter ce yacht si je veux partir ?

Est-ce que le contrat nous lie vraiment ?

Qu'est-ce qui va se passer si j'assiste au début de la vente et qu'ensuite je veux partir ?

Des milliers de pensées me traversent l'esprit à toute allure.

Je sens que je vais m'évanouir.

Je me couche sur le lit et je ferme les yeux.

Un coup à la porte me réveille. Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi.

– Entrez.

Une fille qui était assise de l'autre côté de la pièce entre.

Elle est grande, mince et magnifique et a l'air aussi terrifiée que je le suis.

Elle se présente en tant qu'Olivia.

– Je suis désolée de te déranger, j'essaie seulement de trouver une autre personne qui soit restée.

– Vraiment ? Nous ne sommes pas nombreuses à être restées ?

– Je ne crois pas. J'ai essayé de nombreuses chambres avant d'arriver à ta chambre et personne ne m'a répondu.

Waouh, cela ne m'aidera pas à me sentir mieux.

On frappe à nouveau à la porte. Lizbeth entre et nous dit que la vente aux enchères va bientôt commencer.

- Que devons-nous porter ? demande Olivia.

– Vous pouvez garder ce que vous portez maintenant, ou vous pouvez vous changer pour porter quelque chose de plus provocant. C'est comme vous voulez et comme vous souhaitez vous présenter.

– Plus provocant ? je lui demande. Je porte déjà une robe qui épouse mes hanches et des talons.

– Certaines filles ont décidé de ne porter que leur soutien-gorge et leur culotte et d'autres ont même décidé d'y aller nues.

Oh, mon Dieu.

Je suis désespérée.

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Soutien-gorge et culotte ?

Aller complètement nue dans une salle pleine d'étrangers.

Soudain, je me rends compte je ne suis vraiment pas à la hauteur.

Les filles qui font ça doivent être faites d'acier et avoir la confiance d'aplomb d'un homme riche.

Elles doivent avoir des corps parfaits sans la moindre imperfection.

– C'est vraiment comme vous le souhaitez, dit Lizbeth sentant certainement mon hésitation. Des filles ont eu du succès en portant des robes, des pantalons et tout ce qu'il y a entre les deux. Il faut seulement monter sur le podium et être soi-même.

Oui, bien sûr, je lutte contre l'envie de lever les yeux au ciel.

Lorsque Lizbeth part, Olivia se retourne vers moi et me dit qu'elle ne va garder que son soutien-gorge et sa culotte.

– C'est comme si nous étions en maillot de bain, et ça peut nous permettre de remporter un meilleur prix, pourquoi pas ?

Je secoue la tête.

– Je ne peux pas faire ça, tu n'as pas peur ?

– Oui, je suis terrifiée, me dit-elle en retirant sa robe.

Son soutien-gorge push-up rend ses seins superbes.

Elle porte un string en dentelle fine en bas.

Son ventre est plat et presque ciselé.

– Tu as un corps magnifique.

– Merci, toi aussi, me répond-elle poliment.

– Oui, bien sûr.

Je réponds en haussant les épaules.

Mon ventre n'est pas plat et je mesure environ dix centimètres de moins qu'elle.

On dirait qu'elle est toute en jambe alors que les miennes sont plutôt courtes.

– Si tu ne te sens pas à l'aise, tu devrais porter cette robe. Tu es magnifique dedans.

Je hoche la tête.

C'est certainement ce que je vais faire.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil dans le miroir, je suis Olivia dans la cabine principale.

# Chapitre 10 – Ellie

## LORSQUE LA VENTE AUX ENCHÈRES COMMENCE...

Lizbeth nous rejoint dans le couloir avant que nous puissions entrer et nous redirige vers une autre pièce.

C'est la salle d'attente et il y a des rafraîchissements dans un coin au fond de la pièce.

Je compte les filles avant que les enchères ne commencent.

Il y a dix filles, toutes vêtues à différents degrés de nudité.

Environ quatre sont complètement nues, elles sont assises et discutent si naturellement qu'on dirait qu'elles portent leur pyjama.

Trois sont en soutien-gorge et petite culotte, deux seulement en petite culotte et deux portent toujours leur robe.

Je suis une de celles-là.

Je me trouve soudainement trop habillée pour l'occasion, un peu comme si je me présentais à un match de baseball en portant une robe de promo.

La scène se trouve juste devant moi et Lizbeth se met en place sur le podium.

C'est elle qui sera le commissaire-priseur.

Je jette un œil sur les hommes dans la salle.

Plusieurs visages me sont familiers dont Blake Garrison et Harrison Brooks.

Certains sont de jeunes hommes comme eux, mais il y a de nombreux hommes plus âgés aussi.

Je n'ai jamais couché avec une personne de plus de trente ans.

De plus, les hommes dans la salle ne sont pas seulement vieux, ils sont très vieux. La cinquantaine, la soixantaine. Peut-être même plus. Les cheveux gris et en surpoids. Mince. Qu'est-ce que j'espérais. C'est pourtant un superyacht luxueux. Ils ne sont pas nombreux les hommes dans la vingtaine à pouvoir s'offrir ce genre de fête.

Lizbeth se présente au public et passe les règles en revue.

Ils doivent rester silencieux et seulement lever leur pancarte lorsqu'ils veulent placer une enchère.

Quand elle annonce le prix trois fois et que personne ne surenchérit, la fille va avec le dernier enchérisseur.

Ils doivent faire un chèque, un mandat ou un virement sur le compte bancaire du choix de la fille avant d'être autorisés à l'emmener dans sa cabine.

Je tapote nerveusement la table du bout des doigts en attendant le début des enchères.

Quelques minutes plus tard, elle commence enfin.

Lizbeth appelle le premier nom.

Arabella, une fille nue pleine d'enthousiasme du fond de la pièce, saute sur ses pieds et cours avec ses talons hauts de dix centimètres vers la scène.

Je m'attends à ce qu'elle trébuche, mais elle est une experte en la matière.

Lorsqu'elle arrive au début de la scène, elle prend une grande inspiration et marche avec élégance et confiance.

Un vif faisceau lumineux inonde son corps alors que le reste de la salle devient noir.

Lizbeth présente la fille par son nom et son poids et ne dit rien de plus à son sujet.

Ensuite, les enchères commencent à dix mille.

Rapidement, les pancartes commencent à se lever.

Le prix commence à monter.

Quand il atteint les cinquante mille, le sourire d'Arabella s'étire jusqu'à ses oreilles, elle tourne sur elle-même timidement et se penche en avant.

Ses jambes sont écartées de la largeur de ses épaules et sa tête descend au niveau du sol dans une pose de yoga parfaite.

Les enchères continuent de monter.

Elles atteignent rapidement les quatre-vingt-dix mille.

Il reste à ce prix après avoir été annoncé trois fois et Lizbeth crie :

– Vendue pour 90 000 \$ au monsieur au fond.

Je ne peux réprimer ma curiosité plus longtemps.

Je vais dans le coin le plus reculé de la scène et jette un coup d'œil pour voir qui l'a achetée.

L'homme du fond tape dans la main d'un autre homme plus vieux qui est de toute évidence dans la soixantaine.

Mon cœur se serre.

Vraiment ?

Je vais vraiment devoir coucher avec un homme de soixante ans.

Malgré ça, Arabella revient dans la salle avec la tête haute.

Elle est enchantée par la procédure.

– Je me suis fait quarante mille l’année dernière à nettoyer des chambres d’hôtel, dit-elle à son amie, quatre-vingt-dix mille, sans imposition pour une nuit de sexe ? Je ne dis pas non !

Un gentil petit homme à lunette portant une mallette s’avance vers elle et lui demande comment elle souhaite recevoir l’argent.

Pendant qu’ils font la paperasse, Lizbeth reprend les enchères.

Cette fois, elle appelle Olivia. Cette dernière ouvre de grands yeux et prend une grande inspiration.

– Bonne chance, que je lui murmure.

Elle feint un sourire et se dirige vers la scène.

Elle n’est pas aussi enthousiaste qu’Arabella.

Toutefois, elle y va en tenant sa tête haute.

À nouveau, Lizbeth commence les enchères à dix mille.

Il semblerait que ce soit le point de départ.

Contrairement à Arabella, elle ne fait rien d’autre que se tenir droite, les mains sur les hanches.

Elle ne porte que son soutien-gorge et sa petite culotte, sa peau semble être couverte de paillette sous les projecteurs.

Dix mille dollars ce n’est peut-être pas quatre-vingt-dix, mais cela reste une somme folle.

C’est le tiers de ce que je gagne en travaillant toute l’année.

Alors, si je n’obtiens que dix mille, ça me va.

Peu importe à quel point j’essaie de me convaincre moi-même, j’ai toujours l’impression que je vais vomir en allant là-haut.

Les enchères d’Olivia montent à quatre-vingt mille et elle est achetée par un homme dans la quarantaine.

Lorsqu’elle revient à la table, elle semble satisfaite du montant.

Je le serais aussi.

Je crois que dix mille dollars en moins vaut le fait de coucher avec un homme beaucoup plus jeune que celui d’Arabella.

Quand le petit homme avec la mallette s’approche d’Olivia, elle demande si elle peut avoir l’argent en liquide.

Il répond qu’ils n’ont pas assez à disposition.

Elle se demande si elle devrait recevoir l'argent en mandat ou faire en sorte que l'argent arrive sur son compte-chèques.

Elles pensent aux répercussions dues aux impôts.

De toute évidence, l'argent c'est mieux quand on ne doit pas perdre trente pour cent en les donnant au gouvernement.

Mais qui voudrait marcher dans New York avec quatre-vingt mille en liquide ?

Finalement, elle lui donne son numéro de compte-chèques.

Je suis tellement prise par leur conversation que je n'ai pas fait attention à Lizbeth qui a recommencé les enchères.

Et elle m'appelle !

– Ellie !

Elle dit mon nom encore et encore.

Olivia me donne un coup de coude dans les côtes.

Je suis tellement prise par surprise que je n'ai pas le temps de m'inquiéter sur ce qui va se passer.

– Elle t'appelle, me dit Olivia.

Je hoche la tête et me lève.

Est-ce que cela arrive vraiment ?

Je marche vers la scène. Je suis une morte qui marche.



# Chapitre 11 – Ellie

## LORSQUE C’EST MON TOUR...

Le projecteur m’éblouit.

Je ne vois rien devant moi.

J’affiche un sourire et je mets mes mains sur mes hanches.

Je me rends soudain compte à quel point mes talons hauts me font mal aux pieds.

J’ai du mal à respirer dans cette robe trop serrée qui ne permet pas à mes jambes de bouger de plus de deux centimètres à la fois.

– Commençons cette enchère à 10 000 \$, dit Lizbeth au micro, puis-je avoir dix mille ?

– Vingt mille, trente mille.

Mes yeux s’adaptent à la luminosité de la scène.

Les pancartes continuent de se lever et le prix continue de monter de plus en plus haut.

– D’accord, alors que disons-nous de quatre-vingt mille ?

Lizbeth est manifestement ravie de la manière dont les enchères évoluent.

Vais-je vraiment partir pour quatre-vingt mille ?

Le chiffre résonne dans ma tête comme un but inatteignable.

Quelque part au fond de la salle je remarque Blake Garrison et Harrison Brooks.

Ils sont assis à la même table et lèvent leur pancarte chaque fois que le montant grimpe.

Faites que ce soit un de ces deux-là.

Au moins, je les connais. Et ils ont mon âge.

Lorsque le prix atteint les quatre-vingt-dix mille, tous ceux qui restaient en courses s’arrêtent.

Il ne reste qu’eux deux.

Et ils continuent.

Vais-je vraiment partir pour cent mille dollars ?

Cette quantité d’argent ne me semble pas réelle.

– Maintenant afin que tous ceux qui sont toujours dans la course soient au courant, nous avons un enchérisseur exclusif. Il n'est pas dans la pièce, mais il a un mandataire qui enchérit pour lui. Il regarde, bien sûr, ce qui se passe ici et communique avec son mandataire, dit Lizbeth.

Pardon ? Un enchérisseur secret ? Qui n'est pas dans la pièce ? Mais qu'est-ce que c'est ? Qui est-ce ?

– Maintenant, allons-nous à 110 000 \$ ?

Je regarde dans la pièce et je vois Blake et Brooks qui lèvent leur pancarte.

Ils sont déterminés.

Restez dans la course, les gars, suis-je en train de prier.

– Mon enchérisseur voudrait offrir 150 000 \$, crie le mandataire au fond.

– D'accord alors, allons-y pour 160 000 \$

Les hommes font une pause un instant.

S'il vous plaît, enchérissez, s'il vous plaît, enchérissez.

Je me répète ça dans ma tête encore et encore.

J'essaie de les contraindre par l'esprit.

Finalement, Brooks lève sa pancarte.

Mais Blake ne le fait pas.

C'est un trop gros montant.

- 250 000 \$, dit le mandataire au fond.

Lizbeth semble parfaitement choquée.

Elle se ressaisit rapidement et reprend son aplomb.

C'est une professionnelle après tout.

- 250 000, une fois.

Je fixe Brooks, j'essaie de refaire lever sa pancarte par l'esprit, mais il secoue la tête.

- 250 000, deux fois.

S'il vous plaît, Brooks. J'aimerais lui crier s'il vous plaît faites le pour moi. Vous ne pouvez pas me laisser partir avec cet enchérisseur mystère.

– Ellie est vendue pour 250 000 \$ à M. Black.

M. Black.

Voilà qui est mon enchérisseur mystère.

J'ai déjà entendu ce nom auparavant.

Il avait été murmuré à voix basse pendant le cocktail.

Maintenant il m'a achetée.

Parmi toutes les personnes présentes.

Pour 250 000 \$

C'est une somme d'argent complètement folle.

Le reste des enchères est flou.

L'homme avec la mallette vient me voir et je sors mon portefeuille pour lui donner les informations de mon compte-chèques.

Nous attendons, il me transfère les 250 000 \$.

La banque appelle pour confirmer.

Il parle à quelqu'un d'autre au téléphone.

Finalement, l'argent est à moi.

Je me connecte à mon compte avec mon téléphone et je le vois.

La totalité des 250 000 \$.

Mais qu'est-ce qui se passe ?

Est-ce que tout cela est réel ?

L'argent est-il réel ?

Tout cela est dur à croire.

Lorsque le transfert est complété, une autre femme vient me voir.

Elle est habillée dans une courte robe noire en latex et en talons hauts.

Ses seins remontent tellement haut qu'ils ressortent pratiquement de la robe.

– Je vais vous escorter dans la suite de M. Black, veuillez me suivre.

Je veux engager la conversation avec elle, mais je n'arrive pas à ouvrir la bouche.

Je me sens tout engourdie.

Je la suis jusqu'à l'autre extrémité du yacht.

Les chambres sont de plus en plus somptueuses et ostentatoires au fur et à mesure que nous avançons.

Il y a une grande bibliothèque d'un côté remplie de livres reliés en cuir.

Je ressens soudain le besoin urgent de courir et de m'enfermer dans la bibliothèque.

Non, tu dois rester professionnelle.

Tu viens d'être payée avec plus d'argent que tu n'en verras de toute ta vie.

C'est plus qu'assez pour payer mes quatre ans d'études, les taxes sur cette somme et en avoir encore pour m'amuser.

C'est sur l'aspect amusant que je me concentre pour continuer à avancer.

Je pourrais acheter un billet d'avion pour n'importe quelle destination au monde et y rester un mois.

Ou aller à différents endroits.

Je pourrais partir en Europe quelques mois.

Ou voyager en Amérique du Sud.

Je me dis que cela va valoir le coup.

Lorsque l'on arrive à la dernière porte sur la gauche, ma magnifique accompagnatrice l'ouvre et nous entrons.

J'entre par la double porte pour me retrouver dans une gigantesque double suite.

Il y a un très grand lit tout au fond, dans une autre pièce, derrière des portes coulissantes.

Dans la chambre dans laquelle nous entrons il y a un magnifique tapis, un grand bureau en bois, un canapé et des chaises.

Je crois que c'est ce que les gens avaient l'habitude d'appeler le petit salon à l'époque.

Les deux chambres ont des fenêtres allant du sol au plafond avec des millions de lumières qui éclairent l'intérieur.

Dehors, les étoiles se reflètent dans l'eau de manière si brillante qu'elles me font presque mal aux yeux.

– M. Black sera bientôt là, mais avant je dois vous préparer.

– Me préparer ? Que voulez-vous dire ?

– Il est très particulier. Il veut que les choses se passent ainsi.

Elle marche jusqu'à une armoire et l'ouvre.

À l'intérieur, je vois une panoplie de costumes parfaits et une robe transparente avec des plumes sur les côtés.

Elle sort la robe et la tient devant moi.

– Veuillez enlever votre robe s'il vous plaît.

Je suis prise au dépourvue.

Je veux dire, je savais que j'étais achetée pour la nuit, mais qu'on me dise quoi porter me paraissait quelque part déplacé.

Mais mon accompagnatrice attendait toujours.

Je me décide finalement à me déshabiller.

Avec de grands efforts, je retire ma robe.

Mon ventre est couvert des marques que les plis de la robe avaient faites lorsque j'étais assise.

Je mets mes bras devant pour l'empêcher de les voir.

– Veuillez retirer votre soutien-gorge et votre culotte également.

Mon soutien-gorge et ma culotte aussi ?

Ça va trop loin !

Mais encore une fois, je vais avoir une relation sexuelle avec lui.

Est-ce que j'espérais réellement que pour 250 000 \$ je n'aurais pas à enlever mon soutien-gorge et ma culotte ?

Une fois que j'ai enlevé mon soutien-gorge, je m'agenouille pour retirer mes chaussures.

Il y a au moins une bonne chose dans tout cela. Je vais enfin pouvoir retirer ces choses qui me font mal.

– Veuillez garder vos talons.

Merde. Je marmonne pour moi-même.

Je me défais de ma culotte et la pose sur la chaise avec ma robe et mon soutien-gorge.

Mon accompagnatrice retire la robe du cintre et m'aide à l'enfiler.

Il n'y a pas de devant.

Ce n'est qu'une robe longue transparente.

Un peignoir.

On peut tout voir au travers.

– Maintenant, allez-vous étendre sur le lit.

– Au-dessus des draps ?

Elle hoche la tête.

Je trouve un coin au milieu, je me cale avec les oreillers.

Elle s'approche et ouvre un tiroir de la table basse.

Elle en sort une longue lanière avec une menotte au bout.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– M. Black veut vous avoir attachée.

Attachée ?

Mon esprit commence à s'affoler.

Non, non, non, je ne peux pas être attachée.

– Ne vous inquiétez pas. C'est très sexy. Il ne vous fera pas de mal... sauf si vous le demandez.

– Pourquoi lui demanderais-je ?

Elle rit.

– Parce que vous le ferez. Vous le supplierez.

Je comprends les mots qui sortent de sa bouche, mais en même temps non.

Je ne vois pas du tout de quoi elle parle.

Pourquoi voudrais-je qu'il me fasse mal ?

Je lui tends ma main et je regarde quand elle met la menotte en cuir autour de mon poignet. Elle attache ensuite la lanière au montant du lit.

Doucement, en faisant le tour du lit, elle fait de même avec ma main gauche.

Je tire sur mes poignets.

Non, ce n'est pas une plaisanterie.

Mes deux mains sont attachées aux montants du lit.

Mon accompagnatrice se penche ensuite sur moi et arrange mon peignoir.

Elle s'assure que la bordure de plume me couvre les seins et d'autres endroits et affiche un sourire satisfait quand elle a terminé.

- D'accord, une dernière chose, me dit-elle en sortant quelque chose de sa poche.

C'est un masque noir.

– Il ne veut pas que je le voie ?

Mon cœur commence à battre la chamade.

Non, je ne peux pas avoir les yeux bandés.

Tout ça va trop loin.

– Je suis certaine que vous le verrez plus tard. Il ne veut simplement pas que vous le voyiez tout de suite.

Elle place le masque sur mes yeux.

Soudainement, mes sens sont plus affutés et je perçois tous les bruits dans la pièce.

Quelque part au loin quelque chose bourdonne.

Mon accompagnatrice a une respiration courte.

Le couvre-lit émet des froissements quand elle se penche sur moi.

– D'accord, amusez-vous bien, me dit-elle en quittant la pièce.

# Chapitre 12 – Ellie

## LORSQUE JE PORTE UN MASQUE...

J'attends sur le lit, respirant vraiment vite pour ce qui me paraît une éternité. Mes doigts remuent et suivent le bord de mes liens. Je ne peux pas voir le peignoir que je porte, mais je sais que c'est la chose la plus sexy que j'ai portée pour un homme. De plus, les plumes sont vraiment douces et confortables. C'est comme être enveloppé dans le luxe.

Attendre est de la pure torture. Il y a assez de place sous le masque pour que je puisse ouvrir les yeux librement sans que mes cils touchent la matière, mais tout ce que je vois c'est du noir. Combien de temps vais-je devoir attendre ainsi ? Mes pensées n'arrêtent pas de revenir au montant que le mystérieux M. Black a payé pour moi. 250 000 \$. C'est beaucoup d'argent. Je me demande à quelle sorte de nuit il s'attend pour tout ça. Pour être honnête, je ne suis pas la plus excitante au lit. Je suis en fait assez ennuyante. Je n'aime pas faire beaucoup de choses et je ne suis pas une grande fan d'être sur le dessus. Quand je le suis, je ne peux jamais me détendre assez pour jouir.

La porte s'ouvre. J'inspire et j'expire profondément, essayant de me ressaisir. Mon corps devient soudain très froid et très chaud en même temps. Mes hormones doivent devenir folles. J'entends des pas s'approcher du lit.

– Bonsoir ?

Je suis incapable de supporter l'anticipation plus longtemps.

– Bonsoir, me dit-il après un moment.

Sa voix est douce, profonde et a une sorte de rondeur. Elle ne paraît pas vieille, mais qu'est-ce que j'y connais aux voix.

– Êtes-vous M. Black ?

– Oui, c'est moi. Vous pouvez m'appeler monsieur.

– Seulement monsieur ?

– Oui, seulement monsieur.

Je ne sais pas ce qu'il fait, mais j'ai l'impression qu'il marche autour de la suite. Au bout d'un moment, les portes de l'armoire s'ouvrent, puis le bruit de sa marche change. C'est comme s'il avait retiré ses chaussures.

Ses pas sont plus légers, plus aussi lourds. Un instant plus tard, je suis presque certaine qu'il est soit pieds nus ou du moins en chaussettes. Je mâchouille ma lèvre inférieure nerveusement, mes yeux fixent l'obscurité à l'intérieur du masque.



Soudain, quelque chose touche mes lèvres. C'est doux. Ça me prend une minute pour réaliser que c'est son doigt. J'écoute sa respiration et je sens sa présence au-dessus de moi. Par contre, la seule chose qu'il touche sont mes lèvres.

– Nous allons nous amuser, me dit-il doucement.

Sa voix est presque fumante, comme si une voix pouvait l'être.

– Je suis désolée, c'est seulement une habitude quand je suis nerveuse. Je mâchouille ma lèvre inférieure.

– Alors, nous allons devoir travailler là-dessus, n'est-ce pas ?

Je ne peux voir ni son visage si son corps et pourtant je réagis fortement à sa présence. J'ignore si c'est sa voix ou parce qu'il a touché ma lèvre, mais j'ai soudain cette sensation qui parcourt mes jambes. Je me tords les orteils pour essayer de me détendre, mais ça revient. Je déteste l'admettre, mais je me sens comme ça lorsque je suis fortement attirée par quelqu'un. Si fort que je ne peux pas le contrôler. À cette seule pensée, mon corps se crispe tout entier.

Alors qu'il plane au-dessus de moi, je ne suis pas tout à fait sûre d'où, mais je sens son poids à ma droite, je me sens m'enfoncer. Mes jambes se serrent fort l'une contre l'autre et mes bras tirent fermement sur mes liens. Je m'inhibe. Je ne suis pas une personne très démonstrative. Je suis écrivaine, j'utilise ce moyen pour crier. Mon attitude timide donne le meilleur de moi.

– Oh non, pas de ça, me dit doucement M. Black.

Il passe ses doigts sur mes genoux. Ils sont levés et lorsqu'il les touche, ils redescendent sur le lit sans que cela demande beaucoup d'effort. Je me sens fondre comme glace au soleil près de lui. Il fait courir ses doigts sur le dessus de mes jambes et légèrement sur l'intérieur de mes cuisses. Je commence à me sentir paniquer. Une coulée de sueur coule sous mes aisselles. Je n'avais jamais permis à un homme avec lequel je n'étais pas dans une relation sentimentale de me toucher auparavant. Je ne sais même pas à quoi il ressemble. Je ne pourrai pas faire ça. Je vais lui dire qu'il peut reprendre son argent et m'excuser. Je ne peux vraiment, vraiment pas faire ça.

Je suis sur le point de lui dire à haute voix, quand il pose sa main doucement autour de mon cou. Sa peau est chaude et invitante.

– Vous pouvez vous détendre. Je ne vous ferai pas de mal.

Il fait courir ses doigts sur ma clavicule et ma poitrine, mais s'arrête juste avant d'atteindre mes seins. Je sens ma poitrine monter et descendre et sa main qui suit le mouvement à chaque respiration. Je commence à me détendre et m'éteindre. L'intensité de ce moment devient trop importante et nous n'avons toujours rien fait.

– Vous pouvez vous détendre, me murmure-t-il à l'oreille.

Son doux souffle caresse le lobe de mon oreille.

– Je ne vous ferai pas de mal, sauf si vous le désirez.

En disant cela, il presse ses lèvres autour du lobe de mon oreille et dépose un léger baiser.

Encore cette phrase. Sauf si je le veux. Qu'est-ce que cela veut dire exactement, j'aimerais lui demander, mais ma bouche est aussi sèche que le désert. C'est comme s'il avait aspiré toute l'humidité de l'air. Sauf celle entre mes jambes. Je frotte mes jambes l'une contre l'autre pour essayer de garder l'humidité là où elle se trouve.

M. Black exerce une pression du bout des doigts sous mon menton pour relever mon visage vers lui. Il a un touché doux et exigeant. De l'électricité parcourt chaque centimètre de mon corps.

– Aimeriez-vous que je vous embrasse ?

Je veux dire oui, mais mon esprit est troublé.

– Je ne sais pas.

Je n'ai aucune idée pourquoi je lui dis ça.

– Ça va.

Il me dit ça en se posant sur le lit à côté de moi.

– Par contre, ce n'est pas bien de ne pas m'appeler monsieur.

Je hoche de la tête.

– Est-ce que vous comprenez ?

Il me pose la question en laissant courir le bout de ses doigts autour de mes seins sous mon peignoir.

Je hoche de nouveau la tête.

– Vous devez le dire à voix haute.

– Oui, je comprends.

– Non, apparemment ce n'est pas le cas.

En disant cela, il ouvre le côté droit de mon peignoir dévoilant mon sein. Je sens que mes tétons sont durs. Je resserre ma prise sur mes liens.

– Oui, je comprends, monsieur.

– C'est une bonne fille.

Il continue de faire des cercles concentriques autour de mes tétons sans jamais contourner un des deux. Le jeu commence à me rendre folle.

– Y a-t-il quelque chose que vous voulez ? il me demande cela sentant certainement le regard de déception sur mon visage.

– C'est seulement terriblement bon... monsieur.

– Oh oui, je sais.

J'ouvre légèrement la bouche et je laisse échapper un petit cri. Je n'ai jamais été aussi excité par le toucher de quelqu'un avant. En fait, il ne fait presque rien. Soudain, sa main quitte mon sein et remonte vers mes lèvres. Le bout de son pouce caresse ma lèvre inférieure. Il m'allume, joue avec moi. Puis, il fait pression pour faire glisser son pouce dans ma bouche et me murmure :

– Suce-le.

Je n'ai même pas besoin de cet ordre. Mes lèvres se referment instinctivement sur lui alors que ma langue le caresse.

– Hmm

Il gémit à mon oreille.

Mes joues deviennent rouges alors que ma bouche s'ouvre et se referme autour de son pouce dans ma bouche. Je le malaxe, goûte sa peau et réalise que ses doigts sont doux et légers. Ce n'est pas le pouce d'une personne qui travaille de ses mains.

– Il y aura plus de ça, me dit-il en retirant son pouce de ma bouche, mais pour le moment...

Alors que ses doigts reviennent sur mon corps, je souris. Je trouve son arrogance extrêmement sexy. Je ne suis pas étrangère à l'arrogance, personne n'ayant été dans une école de la Ivy League ne l'est. Par contre, la plupart du temps, je la trouve fatigante et ennuyeuse. Avec M. Black c'est différent. Authentique. Ce n'est pas comme s'il prétendait l'être pour devenir un connard arrogant. C'est comme s'il avait une incroyable confiance en lui.

– Vais-je vois votre visage ? Monsieur.

Je sens qu'il y réfléchit alors que son attention se porte sur mes seins. Le bout de ses doigts s'approche de plus en plus de mes tétons, l'attente est insoutenable.

– Oui, bien sûr, mais pas maintenant.

– Pourquoi pas, monsieur ?

– Vous savez, vous avez beaucoup de questions pour une fille dans votre position.

Il me dit cela en riant.

– Que voulez-vous dire, monsieur ?

Ce n'est pas si étrange que ça finalement de dire « monsieur » à la fin de chacune de mes phrases. En fait, c'est assez sexy.

– Vous êtes ici, sur mon yacht. Je viens de payer un quart de millions de dollars pour passer la nuit avec vous. Pour faire tout ce que je veux avec vous et vous me faites des demandes.

– Non, pas du tout, monsieur.

– Vous voyez, c'est exactement ce dont je parlais.

J'entends un froissement de tissus, puis quelque chose ayant la texture de la soie et doux touche mes lèvres.

– Nous allons devoir vous bâillonner puisque vous ne savez pas tenir votre bouche fermée.

Il passe ce qui me paraît être une cravate en soie dans ma bouche.

Je devrais être horrifiée et pétrifiée par son ton et ses actions. Toutefois, je suis incroyablement excitée. Je suis complètement humide entre les jambes. Mes tétons sont si durs qu'ils ressemblent à des lames de rasoir.

– Nous allons prendre notre temps. Faites-moi confiance, vous allez vraiment vous amuser. Par contre, vous allez devoir suivre mes ordres. Vous allez devoir faire tout ce que je vous dis, tout ce que je vous demande. Comprenez-vous ?

Je hoche la tête. Ma bouche semble être un désert à nouveau, mais c'est uniquement parce que toute l'humidité est partie ailleurs.

À nouveau, il fait courir ses doigts sur mes seins, sauf que cette fois, il touche mes tétons. Doucement au début, puis plus fort. Il presse ses lèvres dessus et les suçote, me faisant frissonner de manière incontrôlable.

– Vous devez vous contrôler, Ellie, et sous aucun prétexte vous ne pouvez jouir sans ma permission.

Pardon ? Je n'ai pas besoin de sa permission pour jouir. N'est-ce pas ? Bien sûr que non. Par contre, attendre qu'il me dise que je le peux est incroyablement excitant.

Alors que ses lèvres retournent sur mes tétons, me caressant avec des succions et des léchouilles et même en donnant des coups de langue, ses mains caressent mon corps. Il fait une légère pause autour de mon nombril, mais continue rapidement de descendre. Le doux toucher de sa main entre mes cuisses les écarte, complètement.

– Oh non, pas tout de suite, ma chère.

Il les replace l'une contre l'autre. L'humidité n'a nulle part où aller. Je ne peux même pas m'aérer. Je gémiss un peu.

- Oh, vous êtes déçue, ma chère ? me demande-t-il avec mon téton droit entre ses dents.

Il joue avec moi, m'allume.

Je hoche la tête et dit oui à travers le morceau de tissus dans ma bouche.

– Alors vaut mieux vous habituer.

La pensée de la frustration provoque un frisson dans mes jambes. Il provient de quelque part dans mon bassin. Après quelques minutes à caresser mes seins, il me dit enfin :

– D'accord, vous pouvez ouvrir les jambes maintenant.

Mes jambes s'ouvrent immédiatement. Je me sens exposée et incroyablement excitée en même temps. Je m'allonge comme pour m'offrir à lui. J'attends qu'il me prenne. La pensée de le sentir en moi me fait frissonner toute entière. Je ne me suis jamais sentie comme ça pour personne auparavant. Là tout de suite, je ne réfléchis plus. Je ne suis que sensations. Je suis complètement sur un autre plan d'existence, un fait entièrement d'émotions.

Il fait courir ses mains sur mes cuisses et autour de mon nombril. Ensuite, il arrive enfin entre mes cuisses. Il commence au niveau de mon genou et il remonte. Je l'entends se lécher les lèvres et je sens ses yeux sur mon corps, qui l'admirent. Ses doigts remontent soudainement entre mes seins et redescendent sur mon ventre. Je ferme les yeux sous mon masque et gémiss. Ses mains sont si douces et son touché ressemble à de petits baisers de papillons. Toute l'expérience n'est pas uniquement sexuelle, mais sensuelle.

Je relâche ma prise sur mes liens et je me laisse glisser dans un fantasme. Je fais comme si je le sentais en moi et mes hanches bougent en fonction. Je fais comme si nous nous connaissions depuis une éternité, mais que c'est la première fois que nous avons une relation sexuelle. Soudain, son contact devient plus intense. Ses mains enveloppent mes jambes et je réalise à quel point ses mains sont grandes. Beaucoup plus grandes que le contact de ses doigts le laissait présager.

Il prend le bord de mon peignoir et caresse mon ventre avec. La partie inférieure de mon corps gémit d'extase et je ferme les jambes pour essayer d'en évacuer une partie.

– Oh non, je ne peux pas vous laisser faire ça.

Il rouvre mes jambes. Mon cœur fait un bon et se met à battre extrêmement vite.

Il prend ensuite le rebord de plume de ma robe et me caresse le clitoris avec. Je crie presque pour avoir plus. Il fait courir les plumes à l'intérieur de mes cuisses puis autour de mon vagin. Les lèvres s'ouvrent davantage pour en avoir plus. Il rit. Il s'agenouille ensuite entre mes cuisses et souffle sur moi.

– Oh mon Dieu.

Je murmure à travers la cravate dans ma bouche.

– Maintenant, souvenez-vous, vous m'avez promis. Vous ne jouerez pas sans que je vous le dise.

– Non, monsieur.

Bien qu'à ce moment précis, je n'en suis plus très loin. Habituellement, je mets du temps pour arriver à l'orgasme. Je ne suis pas une personne naturellement sexuelle. Il y a quelque chose à propos de M. Black qui me fait mouiller. Il n'y a pas de façon plus délicate de le dire.

Après avoir remis les plumes à côté de moi, il se met juste devant mes cuisses ouvertes. Oh, mon Dieu, nous y sommes. Il va m'embrasser ou glisser doigt un à l'intérieur de moi. Il va faire quelque chose pour relâcher tout ce formidable et horrible plaisir qu'il a su faire monter en moi.

À ma grande surprise, j'entends un faible son de vibration à la place. Puis il me touche. Mon clitoris. Un grand cri de plaisir et de douleur se saisit de mon corps pendant que la sensation des

vibrations se propage en moi. Cette nouvelle forme de brutalité m'enivre. Mes jambes s'ouvrent encore plus et se soulèvent en même temps que mes inhibitions semblent partir en fumées.

– C'est une bonne fille. Quelle sensation cela vous procure-t-il ?

– Incroyable, je marmonne.

Soudain, la sensation de vibration s'arrête puis le son aussi.

– Qu'avons-nous dit à propos du fait que vous deviez m'appeler monsieur ? Si vous ne faites pas ce que je vous dis, vous n'aurez pas le plaisir que je souhaite vous procurer.

– C'est incroyable, monsieur. S'il vous plaît, ne vous arrêtez pas, monsieur. S'il vous plaît, monsieur.

Il remet le vibromasseur sur moi, sauf que cette fois il l'insère dans mon vagin et il remet les vibrations en route. Elles sont plus rapides cette fois et elles me font presque haleter.

– Vous êtes une fille très excitante Ellie, je crois que vous méritez quelque chose en plus pour être aussi excitante.

– Merci, monsieur.

Je marmonne tout en m'envolant sous les excès de plaisir.

Au moment où je pensais que je ne pouvais pas me sentir mieux, je sens son souffle sur mon clitoris. Il prend une grande inspiration. Puis il expire. Ensuite, il appuie de sa douce langue presque liquide par-dessus. Je sens mon corps se cabrer sur le lit et il se soulève pour remplir sa bouche un peu plus. Il gémit d'approbation, poussant le vibromasseur encore plus profondément en moi.

– Voilà, ma belle. Montre-moi de quoi tu es faite.

Il dit cela en me léchant plus agressivement.

– Oh, mon Dieu, je vais bientôt venir, monsieur.

Je sens la chaude sensation remonter le long de mes jambes. Mes orteils sont presque recroquevillés.

– Dites-moi quand vous êtes sur le point de venir.

Je hoche la tête.

– Là, là, monsieur.

Je gémis et je sens que je suis sur le point de jouir.

Soudain, tout s'arrête. Il retire sa bouche et éteint le vibromasseur.

– Pas maintenant, Ellie, me dit-il timidement.

Attendez, pardon ? Je ne comprends pas. Mes jambes tombent sur le lit de déception.

– Vous ne pouvez pas venir si vite, chérie, me dit-il en faisant courir ses doigts sur mes seins. La nuit débute. Nous ne faisons que commencer.

Mon esprit commence à s'agiter. Je ne comprends plus rien à ce qu'il me dit. J'ai besoin de quelques minutes pour me sentir bien à nouveau. Les battements de mon cœur reviennent à la normale. La température de mon corps redescend et je commence à avoir froid. Je n'ai jamais été aussi frustrée auparavant.

# Chapitre 13 — Ellie

## LORSQUE LE MASQUE TOMBE...

Après que M. Black se soit retiré sans me laisser venir, je me sens en colère. Vraiment en colère. Pour qui se prend-il ? Pour quelle raison s’amuse-t-il avec moi ? Il a peut-être payé pour que je sois à lui pour la nuit, mais cela ne veut rien dire. Je suis une femme libre et il n’a aucun droit de me faire ça.

– Mais qu’est-ce que vous faites ?

Je dois le prendre au dépourvu, car il ne me répond pas pendant un moment. J’aimerais que mes bras ne soient plus attachés pour que je puisse retirer ce satané masque.

– Pardon ?

Le ton de sa voix a changé. Elle a baissé d’une octave.

– Pourquoi ne m’avez-vous pas laissé venir ?

– Parce que... ce n’est que le commencement.

– Ou peut-être la fin.

Je fais la tête. Je suis en colère. Ça doit être ce que ressentent les hommes quand ils disent qu’ils les ont pleines, je suis furieuse. Mes joues brûlent de colère.

Il se penche sur moi. Je me recroqueville pour m’éloigner de lui. Je voudrais lui dire éloigne-toi de moi, connard. Toutefois, quand il retire la cravate de ma bouche et qu’il soulève le masque, je suis heureuse de ne pas l’avoir fait.

La lumière dans la pièce avait été tamisée, donnant l’illusion que la chambre était illuminée par des bougies. Lorsque je pose les yeux sur M. Black, je suis un peu surprise.

Je ne sais pas à quoi je m’attendais exactement, mais pour une raison inconnue je croyais qu’il serait vêtu de cuir.

Se faire attacher n’est pas complètement du bondage, mais il baigne clairement dans ces penchants-là et je pensais que c’était une des caractéristiques du BDSM.

D’après ce que j’ai vu sur la toile, le code vestimentaire est important dans cette communauté.

Toutefois, M. Black est habillé d’un costume impeccable. Je ne serais pas surprise qu’il lui ait coûté quelques milliers de dollars et qu’il soit d’un designer très connu. Il est gris foncé et le pantalon est bien ajusté mettant en valeur ses jambes musclées. Il est grand avec de larges épaules et je l’imagine immédiatement nu. À quoi ressemble-t-il sous tous ces vêtements ? Mes yeux remontent lentement vers son visage.



– Allez-vous me détacher ?

Il me fait un sourire en coin.

– Vous êtes plutôt fougueuse, non ?

– Écoutez, j’ai peut-être signé un contrat pour faire tout ce que vous voulez sexuellement, mais vous ne voulez manifestement pas terminer ce que vous avez commencé. Donc cette partie du contrat est terminée... pour le moment.

Qui est en train de parler ? Est-ce que ce sont mes mots qui sortent directement de mon esprit ? Il y a quelque chose dans le fait d’être attachée qui me donne une incroyable confiance en moi et me rend prétentieuse. Habituellement, je suis la fille qui se cache dans un coin, mais à l’heure actuelle je me sens la femme la plus puissante du monde.

– Alors, allez-vous me détacher ?

Cette fois, j’utilise une voix plus énergique.

Pendant que M. Black glisse vers le lit, il ne marche pas comme les hommes normaux, il glisse, je jette un coup d’œil à ses incroyables yeux bleus verts. Ils s’harmonisent parfaitement avec son teint bronzé, embrassé par le soleil. Un frisson me parcourt. M. Black a l’air dangereux et j’aime ça. Il prend son temps pour détacher mes mains, en me jetant un regard de temps en temps. Lorsque nos yeux se rencontrent, j’ai besoin de toutes mes forces pour ne pas détourner le regard. J’ai fini de battre en retraite. Il n’aura plus le dessus dans toute cette histoire.

Une fois que mes mains sont libres, je me frotte les poignets et je lui demande où se trouve la salle de bain. Il me pointe la pièce de l’autre côté de la suite. La salle de bain est toute en carrelage et très haute de plafond tout comme le reste de la suite. Je suis déjà montée dans des bateaux à voile auparavant, mais seulement des petits de 10 mètres, couverts de lambris en bois vieilli et aux intérieurs surchargés. Je n’étais jamais montée sur un aussi gros avant aujourd’hui. En y pensant, il est assez difficile de croire que nous sommes vraiment sur un bateau. Le yacht est si grand que nous sentons à peine ses mouvements. La seule indication que nous sommes bien en train de flotter est cette vue panoramique nous offrant la mer bleue à perte de vue et que nous apercevons à travers chacune des fenêtres.

Je me penche vers une table de toilette en marbre pour me regarder dans le miroir. Le peignoir transparent avec sa bordure de plume est assez seyant. Les plumes masquent toutes les imperfections et je me sens somptueuse et incroyablement sexy dedans. Je me mets à genoux et je secoue mes cheveux d’un côté et de l’autre. En étant restée allongée aussi longtemps, ils se sont aplatis un peu et je veux leur redonner un peu de volume.

Étape suivante, je vérifie mon maquillage. Mon eye-liner s’est étalé sur mon œil droit lui donnant une allure « smoky » non intentionnelle. J’en essuie une partie et je me lance un sourire. Je ne suis pas aussi vaniteuse habituellement. En réalité, je me préoccupe très peu de maquillage et de vêtements frivoles. Toutefois, il y a quelque chose à propos de ce yacht et de M. Black qui me donne envie d’essayer.

Mais qu'est-ce que tu fais, Ellie ? Je me pose la question en me regardant dans la glace. Toute cette scène ce n'est pas toi. Si c'est bien quelqu'un, c'est Caroline, mais ça avait été trop, même pour elle. Pourquoi es-tu réellement là ? Il y a bien sûr la réponse habituelle. Je dois rembourser mon prêt de cent cinquante mille dollars. Bien qu'il ne se remboursera pas tout seul, Mitch et maman seraient plus qu'heureux de couvrir la dépense. Ils ne voulaient même pas que je fasse de prêt du tout. Pourquoi l'ai-je fait ? Fierté. Cette fierté tenace de la classe moyenne que j'ai dû hériter de mon père, qui est aussi bien connu pour refuser de l'argent de la part de ma mère. Mon père a au moins une excuse, c'est son ex-femme.

D'un autre côté, il y a quelque chose à dire dans le fait de payer ses propres dettes. Je sais que je ne paie pas mon loyer, mais je paie pour tout le reste. J'ai toujours pensé que cela signifierait quelque chose si j'étais capable de rembourser mon prêt étudiant moi-même. Ça serait peut-être une marque de succès. Que j'aurais accompli quelque chose en tant qu'auteur.

Lorsque cette opportunité était apparue... je ne sais pas, cela m'a seulement paru juste. Plus que ça, cela semblait excitant. En plus d'être têtue, conformiste, je ne suis pas le genre de fille qui fait beaucoup de choses excitantes. Pour dire les choses franchement, je n'ai même pas essayé de fumer de la marijuana au lycée. J'étais bien trop peureuse. C'est à peine si j'ai bu quelques gorgées de bière avant mes dix-huit ans. Je ne me suis lancée dans rien d'extravagant. Je voulais passer une audition pour une pièce de l'école quand j'étais en terminale, mais je me suis dégonflée. J'ai voulu étudier un semestre à l'étranger, mais encore j'étais trop lâche. Je ne suis pas très vieille, mais j'ai vécu dans un cocon. En grande partie, due aux décisions que j'ai prises. Alors, quand cette vente aux enchères s'est présentée, j'ai décidé que ça en était assez. Ça en était fini d'avoir peur. De ne pas prendre de risques. De ne pas vivre ma vie pleinement.

– Tout va bien, là-dedans ?

M. Black me pose la question à travers la porte. Je réalise soudain que je suis dans la salle de bain depuis un bon moment.

– Oui, je sors dans une minute.

Je me regarde dans la glace une dernière fois. Je ne sais pas ce qu'il a en réserve pour le reste de la nuit, mais au moins je fais quelque chose d'inattendu. Je vis ma vie dangereusement. Je saute d'une falaise sans parachute. Qu'est-ce qui pourrait être plus excitant que ça ?

Je sors de la salle de bain la tête haute. Je redresse mes épaules et je lance un sourire malicieux à M. Black. Il se tient près d'une table ronde au milieu du salon de la suite, une bouteille de champagne dans une main et deux verres dans l'autre.

– J'ai pensé que du champagne serait de rigueur, me dit-il pendant que je m'approche de la table et je vois un bol rempli de fraises d'un rouge vif.

– Elles ont l'air délicieuses.

– Oui, elles le sont. Fraises bio, fraîchement achetée sur un marché de producteurs.

J'adore les fruits. Si elles proviennent bien d'un marché de producteurs et qu'elles ont si belle allure, elles ont dû coûter environ 10 \$ les 500 grammes. En ce qui concerne le champagne, je ne

suis pas une connaisseuse par contre. Si nous prenons en considération le lieu où nous sommes et la personnalité de M. Black, je doute qu'il ait été acheté dans l'allée des promotions.

Il ouvre la bouteille, remplit deux verres, puis il s'assied et me regarde.

– Pourquoi ne vous asseyez pas ici ?

Il se tapote la cuisse. Il y a beaucoup de place partout, mais j'obtempère. Je trouve sa confiance en lui, à la limite de l'arrogance, enivrante.

Lorsque je m'assois sur sa cuisse et que je me mets à l'aise, la première chose que je sens est la bosse dans son pantalon. Elle est plutôt impressionnante et je suis assez satisfaite. La taille du pénis n'a pas vraiment d'importance pour moi. Toutefois, c'est agréable de voir que tout chez M. Black est proportionnel, en commençant avec ce grand yacht, cette suite immense et pour finir ce merveilleux visage, ce corps mince aux larges épaules et son substantiel paquet. C'est bien de savoir que tout cet argent, cette richesse, n'était pas seulement une façon de compenser certaines lacunes.

Une fois que je suis en place sur ses genoux, M. Black trempe une fraise dans sa coupe.

– Ouvrez grand.

Lorsque la fraise couverte de bulles caresse ma lèvre inférieure, des frissons me parcourent et une sensation de chaleur prend naissance entre mes jambes. Je mords dans le fruit et je m'émerveille de ce goût sucré qui descend dans ma gorge.

– Hmm-hmm.

Je lèche mes lèvres et avant que d'avoir le temps de terminer la fraise, une petite goutte de champagne tombe sur ma clavicule. Je suis sur le point de m'essuyer de la main, quand M. Black l'essuie et appuie ses lèvres sur ma peau. Après m'avoir embrassé légèrement, il lèche ma peau et la suce avec un peu d'insistance. Je jette ma tête en arrière et je ferme les yeux pour profiter du moment.

– Hmm-hmm c'est encore mieux.

Après avoir embrassé ma clavicule et mon cou, il prend une gorgée de champagne.

– Alors, je voulais vous poser une question. Dis-je.

Il me regarde et attend que je la pose.

– Quel est votre nom ?

– Je croyais que vous le connaissiez.

– Je vous connais en tant que M. Black.

– C'est comme ça que vous pouvez m'appeler.

Il prend une autre gorgée de champagne.

Sérieusement ? Je le fixe, mais mon regard ne semble pas le déstabiliser le moins du monde. Je me sens soudain comme une parfaite idiote. Qu'est-ce que je fais ici si cet homme ne veut même pas me dire son vrai nom ?

– Écoutez, je ne veux pas paraître impoli, mais nous ne nous connaissons pas très bien. Ce que je veux dire, c'est que j'aimerais changer ça. Mais pour le moment, s'il vous plaît, appelez-moi M. Black. dit-il

Le ton de sa voix est plus caressant et contrit, mais je ne suis pas satisfaite.

– Et une chose encore, n'oubliez pas de m'appeler monsieur.

Je hoche la tête ne sachant pas trop quoi lui répondre. Il flirte avec moi tout en étant exigeant. Une partie de moi est insultée. Comment ose-t-il me parler ainsi ? Pour qui se prend-il ? Une autre part de moi sait que ce n'est qu'un jeu. Je suis à lui pour la nuit et s'il veut que je l'appelle monsieur pour un quart de millions de dollars alors pourquoi pas. Quel est le problème ?

– J'ai une surprise pour vous.

Il prend une télécommande bien qu'il n'y ait pas de télévision en vue. Il la pointe vers un rideau devant nous. Quand il appuie sur le bouton, le rideau s'ouvre.

Je m'attendais à voir le bleu de l'océan et le ciel rempli d'étoiles, je suis réellement déconcertée par le spectacle qui se déroule devant mes yeux. Là, sur une scène légèrement surélevée, derrière une vitre comme s'ils étaient dans un aquarium, il y a trois personnes à différents niveaux d'habillement. Ils sont trois, deux femmes et un homme, qui ont des relations sexuelles ensemble.

– Vous aimez ?

Je regarde la scène, puis M. Black et la scène à nouveau. Je ne sais pas trop quoi répondre à cette question. Je n'ai jamais rien vu de tel auparavant. Je me lève pour regarder de plus près. Ils sont trois. La blonde est vêtue d'un soutien-gorge rose et une culotte sans entrejambe. La brunette est à quatre pattes et embrasse les seins de la blonde, puis descend. L'homme tonique et bronzé aux allures de dieu grec embrasse les fesses serrées de la brunette et commence à lui glisser son doigt.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un spectacle privé. Quelque chose pour nous mettre dans l'ambiance.

Je n'avais pas réalisé que nous avions besoin de nous mettre dans l'ambiance. Bien que je déteste l'admettre, je réalise soudainement à quel point je suis excitée.

– Je n'ai jamais rien vu de pareil.

– Oui, peu de personnes l'ont vu. Ce n'est pas exactement comme regarder un film pornographique, n'est-ce pas ?

Je secoue la tête. Non, ça ne l'est pas. Il y a quelque chose d'authentique dans ce groupe. Je veux dire, ils sont vraiment là. Juste devant nous. Se faisant ça les uns aux autres. Je regarde de plus près pour voir si un des visages m'est familier.

– Vous ne les avez pas rencontrés à la fête. Ce sont des artistes, pas des invités.

– Des artistes ?

– Oui, il hausse les épaules nonchalamment. C'est ce qu'ils font comme travail. Ils sont engagés comme artistes dans des fêtes privées exclusives. Ils n'ont des relations sexuelles qu'entre eux et ils ont chorégraphié le tout et pratiqué pour que ce soit toujours excitant à regarder.

Des artistes du sexe ? Mis à part les escortes et les strip-teaseuses, je n'avais jamais entendu parler d'autres performances sexuelles. Waouh c'est tout un monde.

M. Black approche deux larges et moelleux fauteuils qui semblent plus confortables que ceux qui sont autour de la table à manger. Il les place juste devant la fenêtre.

– Venez ici.

M. Black tapote le fauteuil près du sien.

– N'analysez pas trop. Profitons.

Je m'assois et je regarde la scène. La brunette est à quatre pattes avec la langue dans le vagin de la blonde. L'homme la pénètre derrière elle. Quelques minutes plus tard, il se retire et va vers la blonde. Elle le lèche et le suce pendant que la brunette utilise un vibromasseur sur elle la faisant crier de plaisir.

– Êtes-vous excitée ?

Je hoche la tête, faisant l'euphémisme du siècle. Je n'ai jamais été aussi excitée. Je croise et décroise les jambes pour faire partir la sensation de chaleur, mais elle reste.

Il m'avait tellement excité, m'avait emmené au bord de la jouissance et maintenant toutes mes pensées, sans compter ce qui se passe sous mes yeux, me ramène à une excitation optimale.

Je ne peux soudain plus garder mes mains loin de moi. Je commence à me caresser les seins légèrement et mes mains descendent sur mon corps sans demander un consentement ou une permission. Lorsque je touche mon clitoris et que je me glisse des doigts, je sais que ça ne prendra pas longtemps.

– Hey, hey, hey !

M. Black se tourne vers moi et retire ma main. Il lèche mes doigts attentivement un à un et me regarde ensuite droit dans les yeux.

– Que croyez-vous faire ?

– C'est très excitant, monsieur.

– Oui, je sais, dit-il avec un sourire timide, mais vous ne pouvez pas avoir d’orgasme encore. Pas sans ma permission.

Je le fixe, ne comprenant pas tous les mots qui sortent de sa bouche.

– Alors, vous ne voulez pas de sexe, monsieur ?

– Oh non, chérie, ce soir ça ne sera pas aussi facile.

– Je ne comprends pas, monsieur.

– Vous êtes mienne pour la nuit, Ellie. Cela veut dire que je vais vous dire quand et où vous pourrez avoir un orgasme. Là tout de suite, nous créons seulement l’anticipation.

Je secoue la tête.

– Déçue ?

Il me lance un sourire dévoilant ses dents.

– L’anticipation est déjà bâtie, monsieur.

– Oh oui, je peux voir ça et le goûter.

Je repose mes yeux sur la scène et j’essaie de me concentrer sur autre chose. Tout ce que je vois devant moi me ramène à des choses que je ne peux pas faire. La brunette est sur le dos et la blonde par-dessus elle à quatre pattes. Elles se lèchent mutuellement alors que l’homme va de l’une à l’autre pour avoir une fellation ou les prenants à tour de rôle. Mon désir se mêle à de la colère et de la déception et honnêtement, je ne sais pas comment le gérer.

Je jette un œil sur M. Black. Ses yeux sont captivés par la scène également. Je décide que c’est ma chance. Je pourrai peut-être faire ça très silencieusement. Je prends ma main gauche, celle qui est la plus loin de lui, et je la glisse sous mes fesses. À ma grande surprise, je n’ai pas besoin de la mettre très loin. Je suis soudainement écrasée par une sensation de chaleur qui s’abat sur mon corps et je gémiss de plaisir.

Lorsque je reprends possession de mes esprits, j’ouvre les yeux pour voir M. Black qui me fixe.

– Je suis désolée, monsieur. Je n’ai pas pu m’en empêcher.

M. Black secoue la tête de désapprobation. Je ne le connais pas assez pour savoir s’il est secrètement content ou pas.

– Alors, Ellie. Vous avez été une méchante fille. Vous savez ce qui arrive aux méchantes filles ?

– Non, monsieur.

– Elles sont punies.

# Chapitre 14 — Ellie

## LORSQUE JE SUIS PUNIE...

Je ne sais pas ce qu'être punie veut dire, mais je suis secrètement excitée de voir son regard de désapprobation. Il y avait quelque chose dans la manière dont il l'avait dit. Des frissons m'avaient parcouru toute entière.

M. Black se lève de sa chaise et se dirige vers le lit.

– Venez ici.

Le son de sa voix me donne des frissons. Je suis soudainement plus excitée que je ne l'étais auparavant. Qu'est-ce qu'il pourrait bien me faire pour avoir fait ça ? J'étais impatiente de le découvrir.

– Retirez votre peignoir.

J'hésite un moment. Pendant tout ce temps, mon peignoir bordé de plumes avait été mon protecteur. Mon bouclier. Maintenant, je dois le retirer et me tenir nue devant lui dans toute ma splendeur.

– Retirez votre peignoir ou je vais le retirer pour vous.

Je considère les options. Peut-être que je devrais le laisser faire. Finalement, je prends peur. J'ouvre le peignoir et je le laisse tomber sur le sol.

– Montez sur le lit à quatre pattes en faisant face à la tête de lit.

Une fois que je me suis mise en position, il revient avec plus de liens. Je le regarde pendant qu'il attache les menottes en cuir autour de mes chevilles avant d'attacher les rubans noirs aux pieds du lit. Je suis étendue sur le ventre pendant qu'il fait cela, mais il incite mes fesses à se relever en s'assurant que mes fesses et mon sexe soient complètement exposés. Ensuite, il referme les menottes en cuir autour de mes poignets et les attachent aux pieds du lit aussi. Les liens sont serrés, mais pas assez pour que je doive être couchée sur le ventre.

M. Black marche lentement autour du lit.

– Tu as été une mauvaise fille, Ellie.

Je hoche la tête.

– As-tu été une mauvaise fille ?

– Oui, je l'ai été, monsieur.

Je murmure. Des frissons parcourent mon corps et une sensation de chaleur s'embrase entre mes cuisses. M. Black fait courir ses doigts sur mon dos et me donne une petite claque sur la fesse.

Ensuite, il va sur le côté du lit, et prend mes seins dans ses mains. Mes tétons durs comme le roc tombent doucement dans le creux de ses paumes. Il les masse doucement puis plus fort. Il pince mes tétons entre ses doigts m'emmenant quelque part entre la douleur et le plaisir.

Ensuite, il va vers mes cuisses. Je n'ai jamais été dans cette position en face d'un homme auparavant. Ce n'est même pas le fait d'être attachée, mais plus celui d'être à disposition et exposée. J'essaie de mettre tout cela de côté et rester dans le moment présent.

M. Black caresse mes fesses et l'intérieur de mes cuisses, jouant avec moi. Il fait de petits cercles concentriques. Ils deviennent rapidement de plus en plus petits. Il concentre son énergie sur mon vagin et mon clitoris, mais il ne les touche pas. Il flirte avec moi, il m'excite. Je ne sais pas combien de temps je pourrai tenir. Puis, il appuie son doigt contre mon anus. Je le sens aller de plus en plus loin et les sensations me submergent. Il souffle un peu sur mes lèvres exposées, mais ne les touche pas, me donnant envie de hurler.

– Oh mon Dieu,

Je gémiss ces mots encore et encore.

Il me donne soudainement un coup de langue. Sa langue rugueuse lèche mon clitoris, entrant brièvement en moi pendant que son doigt fait des va-et-vient dans mon anus. Les sensations me submergent tant que je sens que je vais m'évanouir. Je suis tellement humide que des gouttes s'écoulent de moi pour tomber sur ses lèvres.

– Regardez sur la scène, me dit-il.

J'ouvre les yeux et je tourne ma tête vers la scène. Le tableau que le trio forme ressemble beaucoup à ce que nous faisons sauf que personne n'est attaché. La brunette est à quatre pattes, avec le doigt de l'homme dans l'anus et ses lèvres sur le vagin.

Voir que ce que l'on me fait est fait en même temps à quelqu'un d'autre me fait basculer complètement. Je me sens proche de la jouissance. Mes jambes se contractent soudainement et mon corps entre en convulsions. Je n'ai plus de contrôle sur quoi que ce soit y compris sur la puissance de mes cris. Lorsque j'atteins l'orgasme, M. Black suit les mouvements de mon corps. Il accélère en même temps que moi et je chevauche une longue vague de plaisir jusqu'à ce que je m'effondre sur le lit.

– C'était vraiment bon, dis-je une fois que je suis revenue un peu à moi. Je ne sens plus mes jambes.

– Bien.

M. Black me dit cela avec un sourire et commence à défaire mes liens.

---

M. Black ouvre le menu du service de chambres et me demande ce que je veux. Nous sommes assis à la table à manger et le rideau devant le spectacle sexuel est refermé. Après cet orgasme époustouflant, j'ai toujours l'esprit un peu embrouillé. Je n'arrive pas à me décider alors il commande une salade César et du saumon grillé pour nous deux.



– Alors, parlez-moi de vous, Ellie, me dit-il pendant que nous attendons.

Je lui parle de Yale et de mon emploi à BuzzPost.

– Vous aimez travailler là-bas ?

– Ça va. J’aimerais écrire plus. À l’heure actuelle, je fais principalement des quizz et du contenu amusant, mais ce que j’aimerais être c’est écrivain.

– Qu’est-ce que vous écrivez ?

– En ce moment, c’est principalement des nouvelles et des essais sur ma vie.

– Écrivez-vous à propos de tout ceci ?

Cela me déconcerte un instant.

– Que voulez-vous dire ?

– C’est toute une aventure quand même. Monter dans un yacht de luxe pour une fête, pour ensuite être vendue aux enchères à un homme que vous n’avez jamais vu.

– Si je le fais, ça serait une histoire avec beaucoup de sexe.

– Oui, mais le sexe fait vendre.

– Cela vous dérangerait que j’écrive sur vous ?

– Oh non pas du tout. Les gens ont déjà écrit tellement de mensonges à mon sujet. Ça serait rafraîchissant de lire quelque chose de vrai pour changer.

Je le fixe. Je ne sais pas ce qu’il veut dire.

- Vous ne savez pas qui je suis, n’est-ce pas ? me demande M. Black en me faisant un sourire tordu et malicieux.

Je hausse les épaules. Je ne le sais vraiment pas.

– Je suis le fondateur et le PDG de Owl. Nous sommes le principal rival d’Amazon.

– Oh, je ne le savais pas.

– Ne vous inquiétez pas. C’est agréable en fait. Ce n’est pas tous les jours que je rencontre quelqu’un qui n’a pas d’idée préconçue à mon sujet et ni à quoi je ressemble.

Je hoche la tête comme si je ne comprenais, mais ce n’est pas le cas. J’aimerais vraiment avoir mon téléphone pour interroger Google à son propos. Qui est-il vraiment ? Quelle est cette réputation dont il parle ?

Une personne frappant à la porte interrompt le train de mes pensées. Notre repas est arrivé. Je plonge dedans dès que le serveur repart. Après une nuit riche en émotions et en plaisir, je suis affamée.

– Alors, comment avez-vous démarré dans votre secteur ?

– Euh, j’ai toujours aimé les ordinateurs. Les filles ne m’aimaient pas vraiment, alors je passais tout mon temps dans le sous-sol à monter des ordinateurs et à écrire des codes. Je suis allé à Yale aussi, mais j’ai laissé tomber au cours de ma première quand j’ai créé Owl.

M. Black était à Yale exactement dix ans avant moi. Je l’examinai pendant qu’il découpait son saumon avec attention.

– Vous ne ressemblez pas vraiment à un homme qui n’attire pas les femmes.

– Vous seriez surprise. Je n’ai pas toujours eu cette apparence. Je n’ai jamais compté au lycée et j’étais un enfant grand et maigre qui en savait trop sur les jeux vidéo et sur pas grand-chose d’autre.

– Alors si je lançais une recherche Google à votre sujet, je trouverais quoi ?

– Que j’ai été lié à de nombreux modèles et actrices au cours des sept dernières années. Que j’aime organiser des grosses fêtes somptueuses qui me coûtent beaucoup trop cher. Peut-être que j’essaie seulement de compenser le fait que je n’ai jamais pu avoir de rendez-vous pour le bal de promo, alors je n’y suis jamais allé.

J’aime beaucoup l’authenticité de M. Black. Il est si honnête à propos de lui-même et de son passé. Il n’est pas non plus étranger à la psychanalyse et il se connaît bien. D’après mon expérience, c’est quelque chose d’assez rare chez les hommes. Même si certains se connaissent bien comme lui, très peu se livrerait comme il le fait et mettraient tout sur la table. Surtout avec une étrangère.

– Puis-je vous poser une question ?

Je hoche la tête.

– Avez-vous déjà été attachée auparavant ?

– Non, jamais.

Je secoue les mains.

– Vous avez eu l’air de bien vous amuser.

J’y réfléchis un instant pendant que je mâche ma salade.

– En fait, ç’a été le cas. Il y a quelque chose dans le fait d’être complètement contrainte et ne pas pouvoir bouger qui rendait le tout libérateur. C’est comme si je pouvais enfin me laisser aller.

– C’est bien, il me sourit. Ce n’est pas tout le monde qui l’apprécie, mais ceux qui le font s’envolent littéralement.

– Parlez-vous de moi ? je demande en plaisantant.

– Oui, j’ai eu cette impression.

Je prends une gorgée de vin et j’en profite pour réfléchir à ce qu’il venait de dire. Je n’avais jamais rien essayé de la sorte auparavant. C’était définitivement une expérience nouvelle. C’était

également une expérience chaude et érotique. Sensuelle. Époustouflante. Il était si difficile de penser à tous les qualificatifs qui pourraient la qualifier sans toutefois permettre de la revivre. Il y avait vraiment quelque chose dans le fait d'être attachée qui m'avait vraiment excitée. J'avais dû me donner à cet homme et placer ma confiance en lui. Ce n'était pas seulement la confiance. Étonnamment, la chose la plus étonnante dans le fait d'être complètement attachée était justement ce qui te permettait d'être toi-même. Il n'y a pas de soumission. Pas de faux-semblant. En tant que femmes, nous sommes souvent la personne qui doit être le divertissement dans la chambre. Vous êtes celle qui est sur le dessus ou qui fait une bonne partie du boulot. Ce soir, par contre, je devais rester immobile. Je ne pouvais pas vraiment bouger. Cela m'a forcée à me détendre et de vraiment plonger dans mon plaisir comme jamais auparavant. Il n'y avait pas d'autres mots pour le décrire. C'était libérateur.

– Alors qu'allez-vous faire avec tout cet argent ?

M. Black me pose la question en ouvrant une autre nouvelle bouteille de vin. Nous avons déjà bu deux verres chacun et j'avais l'impression de flotter.

– Je ne sais pas vraiment, dis-je en haussant les épaules, je n'y ai pas vraiment pensé.

– C'est beaucoup d'argent.

– Oui, je sais. Vous voulez vous assurer que je vais l'utiliser intelligemment ?

– Intelligemment ? Vous vous moquez de moi ?

Il rit et se jette en arrière sur sa chaise. Je peux légèrement voir ses pectoraux à travers sa veste et je me demande si je le verrai complètement nu, en chair et en os, aujourd'hui.

– Que voulez-vous dire ?

– Cela va peut-être vous surprendre, Ellie, mais je ne me soucie pas vraiment de l'argent.

– C'est parce que vous en avez beaucoup.

– Oui, on pourrait le penser, mais je ne m'en suis jamais vraiment soucié. J'ai grandi dans un T3 avec une seule salle de bain avec mes parents et mon petit frère. Mes parents n'étaient pas pauvres, mais nous n'étions riches sous aucun aspect. Même à ce moment-là, l'argent ne m'intéressait pas vraiment.

– Alors, comment êtes-vous devenu aussi riche ?

– J'ai continué dans la voie qui m'intéressait. J'ai passé tout mon temps sur des ordinateurs et j'ai lancé une entreprise quand j'étais à l'université. Je ne l'ai pas fait pour devenir riche, je l'ai fait parce que c'est ce qui m'intéressait vraiment. Je le ferai même si cela me rapportait que 100 000 \$ ou 1 million de dollars par an.

Je ne le croyais pas vraiment. J'avais rencontré beaucoup d'amis de Mitch et de ses collègues qui disaient la même chose alors qu'ils payaient les hypothèques pour leurs appartements T4 sur Park Avenue et celle de résidence d'été avec sept chambres dans les Hamptons. Selon

l'expérience que j'en ai, les gens riches aiment prétendre qu'ils ne sont pas intéressés par l'argent quand c'est pratiquement tout ce qui les intéresse.

– Alors tout cela ? Pourquoi avez-vous un yacht qui vaut des millions de dollars si vous n'êtes pas intéressé par l'argent ?

– Oh, je n'ai jamais dit que je n'appréciais pas les avantages que l'argent procure. C'est le principal avec l'argent. Je crois qu'il est inutile s'il reste à dormir dans une banque. La vie est courte et nous ne savons jamais combien de temps il nous reste. Alors, pourquoi ne pas la vivre pleinement ?

Je souris.

– Alors, je résume, vous ne souhaitez pas que j'utilise intelligemment l'argent que j'ai eu de la vente aux enchères ?

– Non, je ne le veux pas. Je veux que vous soyez imprudente. Je veux que vous sortiez et que vous vous achetiez quelque chose d'extravagant que vous aviez toujours voulu, mais que vous ne pouviez pas vous permettre d'acheter. Je veux que vous embrassiez l'argent pour ce qu'il est, quelque chose qui vous procure du plaisir.

Je secoue la tête.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Il replace une mèche de mes cheveux qui était devant mon visage. Des frissons me parcourent quand il me touche et je frémis.

– Je ne sais pas si je pourrai faire ça. La raison principale pour laquelle j'ai participé à cette vente aux enchères c'est que je voulais rembourser mon prêt étudiant. Je ne voulais pas prendre l'argent de mon beau-père et je voulais m'en occuper moi-même.

– Vous devez combien ?

– Cent cinquante mille, je gagne environ trente mille par an et je vis dans le Bas Manhattan. Alors sans cette vente aux enchères, j'aurais dû payer ce prêt très très longtemps.

Il y réfléchit un instant.

– Qu'allez-vous faire du reste de l'argent ? Il vous restera cent mille après que vous aurez fait un gros chèque à Yale.

– Je ne dois pas l'argent à Yale, mais Sallie Mae, je lui lance un sourire en le disant, mais je comprends ce que vous voulez dire. Je ne sais pas vraiment ce que je vais faire du reste. Certainement, le mettre de côté pour un jour pluvieux. Il pleut beaucoup à New York.

– Vous ne voulez pas faire un voyage dans un endroit exotique ? Pas besoin d'être cher. Vous pourriez partir avec un sac à dos à Belize, ou vivre quelques mois à Barcelone ou à Rome.

– Qu'est-ce que je pourrais faire là-bas ?

- Vous pourriez écrire ? me dit-il sans faire de pause.

En ce moment, je me rends compte soudainement que je n'avais jamais rencontré une personne qui me voit comme M. Black le fait. Il me voit à travers toutes les bêtises et les postures pour arriver à ce que je suis vraiment.

– Mais j'ai mon travail.

– Vous n'en aurez plus vraiment besoin, non ?

Je hausse les épaules. J'avais eu tellement de chance de décrocher cet emploi après l'obtention de mon diplôme que j'avais du mal à m'imaginer le quitter sans aucune autre raison que l'argent. Je veux écrire, bien sûr. Je veux écrire ce que j'ai envie d'écrire et cet argent me donnerait justement la liberté de le faire. Je ne pouvais tout simplement pas quitter le meilleur emploi que j'ai pu obtenir. Qu'est-ce que je ferais quand je n'aurai plus d'argent ?

– Dites-moi à quoi vous pensez, me dit-il en levant mon menton avec sa main.

Je lui répète tout ce que je venais de me dire. Je lui parle de l'insécurité et de mes inquiétudes sans faire la moindre pause.

– Avant qu'il n'y ait plus d'argent, vous aurez écrit quelque chose, n'est-ce pas ?

Je hausse les épaules.

– Je ne sais pas ce n'est pas si facile. J'ai beaucoup de doutes. À mon sujet. À propos de ma passion et de ma capacité à écrire.

– Laissez-moi vous dire quelque chose, Ellie. Je vais vous dire quelque chose que j'ai appris en arrivant où j'en suis. Il y a beaucoup d'entrepreneurs qui démarrent des startups. Il y en a dix à la douzaine. Ce sont des entreprises impitoyables qui ressemblent un peu au milieu de l'édition. Lorsque j'ai commencé, j'avais des doutes aussi. Je savais aussi qu'il n'y avait rien d'autre que je voulais faire. Il n'y avait rien qui aurait pu faire l'affaire. Alors j'ai essayé. Pas seulement une fois. Je l'ai fait jusqu'à ce que toutes ces personnes qui me disaient que j'avais besoin d'un plan de secours puisse voir que c'est des foutaises. Si vous avez un plan de secours, vous finirez par vous diriger vers lui et ne pas vous consacrer à ce que vous avez besoin de faire. Pour avoir du succès dans ce que vous faites, vous devez vous y consacrer à 100 %. Pour avoir du succès dans une carrière créative, vous devez le faire jusqu'à ce que...

– Jusqu'à ce que quoi ?

– Vous devez poursuivre jusqu'à ce que la compétition s'efface. Vous devez poursuivre plus longtemps que les autres. Vous continuez malgré les échecs. Malgré les revers. Les échecs et les revers sont ce qui font que les gens abandonnent et c'est bon pour vous. Parce que vous continuez votre route jusqu'à ce que vous réussissiez. C'est le seul état d'esprit que vous pouvez avoir.

– Mais si je ne suis pas douée.

– Cela n'a pas d'importance. Si vous aimez écrire, vous trouverez votre place. Cela peut être le journalisme, la fiction, les nouvelles, les romances ou les thrillers. L'autre ingrédient pour le succès en plus de la détermination est la confiance en soi. Personne ne croira en vous sauf si

vous croyez en vous, vous-même. Si vous commencez la journée en vous disant que vous pouvez et deviendrez une auteure ou encore mieux que vous l'êtes déjà, alors c'est ce que vous ferez. Le succès commence avec un état d'esprit et tout le reste suit avec un travail acharné.

Je hoche la tête et tente d'assimiler tout ça. Je sais dans mon cœur que ce qu'il dit est vrai, mais mon esprit a du mal à se l'approprier. À l'accepter.

Comme s'il pouvait lire dans mes pensées, M. Black se penche soudainement sur moi et me donne un petit coup sur la poitrine avec son index.

– Vous devez croire en vous ici et tout suivra.

# Chapitre 15 – Ellie

## LORSQUE M. BLACK DEVIENT MOINS MYSTÉRIEUX...

Mes sentiments pour M. Black subissent un changement. Ce qui n'était que pure attraction physique et désir se change soudainement en quelque chose de plus profond et plus fort. Quelle est cette chose que je ressens ? Sans que je le veuille, mes pensées retournent vers Tom. Je ne sais pas vraiment pourquoi il surgit dans ma tête, sauf peut-être parce que je suis amoureuse de lui depuis longtemps. Je l'ai toujours aimé de loin et finalement, il y avait toujours quelque chose qui nous séparait. Toutefois, penser à Tom maintenant, pendant que je suis avec M. Black, me fait presque rire. L'engouement que je ressentais pour lui n'était rien en comparaison de ce que je ressens maintenant. Je me sens attirée par M. Black. C'est comme s'il devait être à moi ce sans quoi je hurlerais. Je ne le désire pas que sexuellement, mais émotionnellement aussi. Oh, merde. Ça pourrait mal se terminer.

Je le regarde pendant qu'il marche vers le bar pour se servir un whisky. Il m'en propose un, mais je refuse.

Ce n'est vraiment, vraiment pas bien, Ellie. Tu ne peux pas te laisser séduire par lui. Il dirige une multinationale, il est propriétaire d'un yacht et qui sait quoi d'autre. Fais attention à toi et protège ton cœur. Il ne te veut certainement que pour la nuit et c'est tout.

– Pourquoi avez-vous enchéri sur moi ?

Je ne sais pas ce qui me pousse à lui poser la question si ce n'est que ça m'aiderait peut-être à savoir ce qu'il ressent pour moi.

– Je vous ai vu quand vous êtes montée à bord. Et au cocktail aussi. Vous n'étiez pas comme les autres filles qui étaient là. J'ai été attiré par vous immédiatement, me dit-il sans hésitation.

– C'est pour ça que vous m'avez envoyé cette robe pour que je la porte ?

– Oui, je trouve ça enivrant de dire aux femmes quoi porter.

Je soupire. Nous y revoilà. Les femmes. Il ne voulait pas seulement m'habiller, moi. Il aime habiller les femmes. Non, je ne peux pas être plus impliquée émotionnellement avec lui que je ne le suis déjà. Il vaudrait même mieux que je le sois un peu moins. Il n'est pas le genre d'homme qui pourrait me donner ce que je veux.

– Qu'est-ce qui ne va pas, Ellie ?

Je hausse les épaules.

– Rien, je ne sais pas.

Puis j'ajoute avant d'avoir eu le temps de me dire de me taire.

– Je me sens simplement différente en étant ici avec vous. Je me sens comme jamais je ne l’ai été.

Mais ferme-la, Ellie. Qu’est-ce que tu fais ? Que va-t-il se passer ensuite ? Tu vas lui dire qu’il se pourrait bien que tu sois en train de tomber amoureuse de lui ? Tu viens seulement de le rencontrer !

– Différente comment ?

Je regarde ailleurs.

– Différente dans le bon sens, mais d’une manière assez effrayante aussi je suppose. En fait, je ne sais pas grand-chose de vous.

– Qu’aimeriez-vous savoir ?

Votre prénom, pour commencer, que j’aimerais lui dire, mais je me tais. Il a déjà été clair sur le fait qu’il ne voulait pas que je le connaisse.

– Avez-vous été marié ?

– Oui.

Je suis décontenancée par sa franchise. Je ne m’attendais vraiment pas à cette réponse. M. Black ne dégage pas l’aura d’un homme marié. Il semble être un célibataire endurci, mais je suppose que ce n’est pas le cas.

– Qu’est-ce qui s’est passé ?

Il fait une pause un instant, baisse les yeux vers la table, puis les relève pour fixer son regard sur le mien.

– Je n’en parle à personne habituellement.

Je lui lance un sourire et attends.

– Je me suis marié lorsque j’étais à l’université. Nous étions sortis ensemble pendant deux ans et un jour, je lui ai tout simplement demandé de m’épouser. C’était vraiment spontané et romantique.

– C’est ce qu’il me semble, oui, alors qu’est-ce qui s’est passé ?

– Je ne sais pas. Nous sommes tout simplement allés à la mairie et nous l’avons fait, puis les choses ont commencé à mal tourner. Elle m’a dit qu’elle se sentait coupable de ne pas avoir eu un gros mariage et de ne pas avoir invité tous ses amis et sa famille. Elle m’a ensuite dit qu’elle avait besoin de temps et elle est rentrée chez elle dans l’Ohio. Pas longtemps après cela, elle m’a appelée pour me dire qu’elle voulait divorcer parce qu’elle était enceinte de son petit ami du lycée.

Je peux voir la douleur sur son visage pendant qu’il me raconte son histoire. Il ne peut me regarder dans les yeux et quand il finit par les lever, il essuie une petite larme qui coule le long de sa joue.



– C’est mon expérience la plus douloureuse. Je n’en ai jamais parlé à personne. Pas même à un psy.

Je me penche vers lui et je mets mes bras autour de ses larges et puissantes épaules. De l’extérieur, il semble être un homme inébranlable que rien ne pourrait déstabiliser. Maintenant, j’ai vu un aperçu de la vérité. Il a tellement de facettes et je commence seulement à les découvrir.

– Alors pourquoi me l’avez-vous dit ?

Il hausse les épaules, se dérochant à nouveau.

– Je ne sais pas vraiment, mais il y a quelque chose chez vous, Ellie. J’ai l’impression que je peux tout vous dire, mes secrets les plus sombres et que tout ira bien.

– Vous le pouvez.

Je le lui murmure à l’oreille.

Je regarde son visage, examinant tous les angles et chacun de ses pores. J’admire la forme de ses lèvres et la force de sa mâchoire. Je repousse quelques mèches de cheveux qui lui tombaient dans les yeux.

– Et vous ? Avez-vous déjà été mariée ? me demande-t-il.

Je ris et secoue la tête.

– Avez-vous été près de le faire ?

– Non pas du tout. Ces dernières années, j’étais amoureuse d’un de mes amis, mais il est fiancé à quelqu’un d’autre.

Merde. Le mot est sorti. Amoureuse. C’était peut-être vrai, mais je ne sais pas pourquoi je l’ai dit à voix haute. À M. Black en plus. Ce n’est pas quelque chose qu’un homme veut entendre.

– Ce peut être une situation difficile, me dit-il après un moment. Un amour non partagé.

– Hum, je ne suis plus certaine que c’était vraiment de l’amour. Peut-être plus une amourette.

– Vous savez ce qui est drôle avec l’amour, c’est que c’est seulement quand nous ressentons quelque chose de plus fort que nous réalisons que ce n’en était pas vraiment.

Je n’avais jamais vu les choses sous cet angle, mais je crois qu’il a raison. Nous avons nos propres expériences et c’est seulement quand nous en avons de nouvelles que nous savons ce que les précédentes étaient réellement.

– Alors, dites-moi, Ellie, quelle est votre plus grande peur ?

Je ne sais pas trop quoi lui répondre. Parle-t-il d’une peur comme le vertige ou la peur de ne jamais devenir écrivaine ? Ou celle de ne jamais vraiment tomber amoureuse et d’avoir quelqu’un qui m’aime en retour ?

– Ça peut être n’importe quoi, vraiment. On a tous des peurs.

– Pourquoi me demandez-vous ça ?

– Parce que j’ai une théorie. Je crois que nous devons poursuivre nos peurs parce qu’elles nous permettent d’avoir un aperçu de qui nous sommes.

– Alors vous croyez qu’une personne qui a peur de parler en public devrait devenir orateur ?

– Oui, certainement. Ils en ont peur pour une raison et une fois qu’ils la connaissent et arrivent à la vaincre, ils deviennent meilleurs pas seulement en tant qu’humains, mais aussi en tant qu’individus.

C’est une façon de voir les choses, je dois l’admettre.

– J’ai peur de beaucoup de choses pour être honnête, mais je n’aime pas en parler.

Il hoche la tête comme s’il me comprenait.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas... Je suppose que c’est parce qu’elles me font me sentir nue ou quelque chose comme ça.

Il affiche un sourire timide.

– J’ai une idée. Pourquoi n’iriez-vous pas sur le lit, en ayant retiré votre peignoir pour me dire de quoi vous avez peur ?

Cette pensée me fait frissonner.

– Non, je ne peux pas faire ça.

– Vous avez fait bien plus que ça aujourd’hui.

– Je sais, mais c’est... personnel.

– Non, ce n’est pas personnel. C’est quelque chose dont vous avez peur. Essayons.

Je le regarde dans les yeux. Je vois plus de droiture et d’honnêteté chez lui qu’en n’importe quel autre homme que j’ai connu. Une partie de moi pense qu’il serait fou de se lancer et continue de résister. Une autre se demande, « et si ». Si je le fais, est-ce que ça serait si horrible ? Mon cœur commence soudainement à battre plus fort. La pensée d’oser me rend nerveuse, mais dans le bon sens du terme. Excitée.

Je marche vers le lit et retire mon peignoir. Je le laisse tomber sur le sol et monte sur le lit.

M. Black me suit et se place de l’autre côté.

Je suis étendue complètement nue à ses côtés, alors qu’il est toujours habillé de son costume à la coupe impeccable. Il porte toujours ses chaussures, sa veste et sa cravate. Pourtant, il y a quelque chose dans le fait d’être étendue près de lui qui me fait me sentir à l’aise. Il n’y a aucun jugement. Ses yeux sont pleins d’adoration et d’amour.

Il fait courir ses doigts à l'extérieur de mon bras, autour de ma clavicule et le long de mon sein gauche en faisant une pause pour admirer mon téton.

Je prends une grande inspiration et je me laisse aller.

- De quoi avez-vous peur, Ellie ? me murmure M. Black.

Je ferme les yeux.

– J'ai peur de tout. J'ai peur de faire des erreurs, alors je vis ma vie sans prendre de risques. Je veux devenir écrivaine, mais j'ai peur d'échouer alors je passe mes journées à écrire des quizz au lieu de ce qui m'intéresse vraiment.

- Et qu'est-ce qui vous intéresse ? me demande-t-il en descendant vers mon nombril.

– Là, tout de suite, le sexe.

- Et pourquoi ne pas écrire sur le sexe ? poursuit-il en me titillant.

– Je n'y ai jamais pensé avant, mais ça me paraît assez effrayant. Ce que je veux dire, qu'est ce qui se passerait si des personnes que je connais lisaient mes livres ?

– Et que se passerait-il si écrire à ce propos vous permettait d'exaucer tous vos désirs et d'apaiser toutes vos peurs ? Si cela vous faisait devenir une auteure ? Saisiriez-vous cette chance ?

J'acquiesce sans ouvrir les yeux.

– Dites-moi comment vous auriez voulu perdre votre virginité, Ellie, me dit M. Black.

– Que voulez-vous dire ?

J'ouvre les yeux.

– La véritable manière dont on a perdu notre virginité est souvent parsemée de conflits et assez triste. C'est du moins mon expérience. Alors j'aimerais que vous me disiez comment vous auriez aimé la perdre si vous pouviez recommencer. Racontez-moi votre fantasme, Ellie.

Je ferme les yeux et essaie de penser à ce qu'il vient de me demander. Je n'y avais jamais vraiment pensé. Toutefois, mes pensées me ramènent à ce qui s'est passé sur le yacht aujourd'hui. C'est une des expériences les plus érotiques et sensuelles de ma vie. Qu'est-ce que cela aurait été si j'avais perdu ma virginité ici ?

– Je crois que ça aurait été à une vente aux enchères, je lui dis lentement.

– Une vente aux enchères, vraiment ?

Il semble sincèrement surpris par le concept.

– Oui. En fait, c'était très excitant de ne pas savoir qui allait m'acheter, pour ainsi dire. Ça m'a aidé de savoir que la plupart des mecs sur le bateau étaient très sexy, par contre, dis-je en riant.

– Et pour les vieux ?

– D'accord, alors dans cette vente aux enchères virtuelles de vierges, seulement des mecs sexy peuvent participer.

– Oui, bien sûr. Des mecs sexy avec beaucoup d'argent, dit-il. D'accord, continuez, je veux en savoir plus sur votre fantasme.

– Alors, je me tiens sur la scène de la vente et les enchérisseurs me demandent de retirer mes vêtements. Je dois tout enlever.

- Hmm-mmm, fait M. Black en se léchant les lèvres.

– Les enchères montent haut. C'est une frénésie de surenchères, car tous les hommes me veulent.

– Je vois ça. Est-ce que ça monte à un quart de million dollar ?

– Oui, en fait, plus haut que ça. Souvenez-vous je suis vierge.

– Waouh, c'est excitant. Aller là où aucun homme n'a jamais été.

– Puis, un grand et bel homme ténébreux obtient l'enchère gagnante. Une fois que l'argent est versé sur mon compte par virement, il m'amène dans sa chambre et me fait de vilaines choses.

– De vilaines choses comme ?

– Rien qui s'approche à ce que nous avons fait, bien sûr. Je suis vierge après tout. Il me procure toutefois beaucoup de plaisir. Et moi aussi.

– J'aime bien cette idée, me dit-il.

Il se penche soudainement sur moi et m'embrasse. Ses lèvres sont douces et insistantes forçant les miennes à s'ouvrir. Lorsque nos langues se touchent, une vague de chaleur m'emplit toute entière.

Il se met sur moi, enveloppe ma tête de ses larges mains et la berce de son corps puissant. Lorsqu'il commence à se frotter contre moi, je sens la grosse bosse que j'avais déjà devinée, mais pas encore vue.

– Ralentis, que je lui murmure.

Il lève les yeux, interrompant brièvement les baisers.

– Je veux vous voir vous déshabiller, lui dis-je.

Je sens cette puissante dynamique entre nous changer. Je ne suis plus sa servante, je suis maintenant celle qui fait les demandes. Il me lance un sourire avec une étincelle dans les yeux.

– D'accord, alors, me dit-il en sortant du lit.

Il se tient debout avec les jambes légèrement écartées et commence à retirer ses vêtements. Il enlève sa cravate en premier et me la lance. En plaisantant, je la passe par-dessus ma tête et la laisse pendre entre mes seins.

– Hmmm, quel délice pour les yeux.

– D'accord, d'accord, continuez, dis-je.

Ensuite, M. Black retire sa veste et déboutonne lentement les boutons de sa blanche chemise amidonnée. Une fois ouverte, j'aperçois enfin le corps ferme que je sentais à travers ses vêtements. Lorsqu'il retire sa chemise, j'admire le contour de chacun de ses muscles et de ses formes. Sa peau est bronzée et lisse sans le moindre poil. Ses abdominaux forment une tablette de chocolat même en étant simplement debout là, détendu devant moi. Les muscles de ses épaules ressortent donnant à ses larges épaules une allure galbée qui me rend encore plus humide que je ne l'étais déjà.

Je regarde pendant qu'il porte les mains à sa ceinture et défait lentement la boucle et le bouton. Ce dernier s'ouvre tout seul et la fermeture éclair suit. Le pantalon tombe soudainement sur le sol, exposant ses puissantes cuisses musclées.

– Je connais quelqu'un qui n'a pas oublié de se muscler les jambes, lui dis-je en plaisantant.

– Pas du tout, répond-il en secouant la tête.

Une fois qu'il a enlevé son pantalon et qu'il a retiré ses chaussettes, tout ce qu'il lui reste c'est un slip court et serré. Il est noir et lui va comme un gant, accentuant parfaitement l'érection jaillissante en dessous.

- Vous aimez ? me demande M. Black.

J'acquiesce et me lèche les lèvres. Lorsqu'il contracte son ventre pour retirer son slip, un V bien dessiné se forme en dessous, pointant directement vers son sexe. J'inspire profondément, croyant à peine que j'allais recevoir tout cela en moi bientôt.

Son corps est si parfait que je dois me pincer pour me convaincre que je ne suis pas en train de rêver et que je ne suis pas morte accidentellement et montée directement au Paradis.

- Êtes-vous en train de baver ? me demande-t-il en retirant son slip.

J'essuie ma bouche et je réalise que oui, c'est ce que je faisais.

– Ce n'est pas tous les jours qu'une fille voit quelque chose comme ça.

Je dois littéralement me forcer à ne pas regarder son corps, mais son visage. Je sais qu'une fois qu'il sera redressé, je n'y arriverai plus. Il y a un large et merveilleux sexe en érection qui me regarde.

– Embrassez-moi, me murmure-t-il.

– Je pensais que vous ne me le demanderiez jamais, lui dis-je en attrapant son sexe et l'enveloppant de mes lèvres.

– Waouh, ce n'est pas ce que je voulais dire... mais d'accord... me dit-il en gémissant de plaisir.

Je ne suis pas une fille qui aime particulièrement les fellations, pas du tout. En fait, cela ne me vient même pas à l'esprit sauf si le mec me le demande. Avec M. Black, c'est différent. Après tout ce qu'il avait fait pour moi ce soir, après toute cette excitation, ce flirt, je devais le prendre.

J'aime la manière dont il emplit ma bouche et je mouille seulement en me demandant comment ça serait de l'avoir en moi. Je le désire comme je n'ai jamais désiré personne. Non, c'est plus que le désirer. J'ai *besoin* de l'avoir.

Il place ses mains autour de ma tête et bouge son corps de plus en plus vite en allant et venant dans ma bouche. Lorsque je lève les yeux pour le regarder, je vois que sa tête est penchée en arrière et que ses yeux sont fermés de plaisir. Il ralentit soudainement et se retire.

– Embrassez-moi, me dit-il en me levant le menton.

Je me redresse et me mets à genoux pour que nos regards soient presque à la même hauteur. Sa voix me semble si désespérée, crue et dans le besoin qu'elle me fait frissonner.

Je presse mes lèvres contre les siennes. Sa lèvre inférieure est légèrement plus généreuse que la supérieure et mes lèvres se heurtent doucement aux siennes. Nous prenons un rythme naturel. Il commence par faire pencher ma tête d'un côté puis de l'autre. Nous arrivons à respirer d'une manière ou d'une autre. Nos langues s'entremêlent et deviennent une.

Je recule un peu, mais il me serre plus fort contre lui. Il met sa main droite, sur ma mâchoire et glisse vers l'arrière de mon cou et de ma tête. Ses doigts plongent dans mes cheveux et les tirent doucement. La sensation est si douce, j'en perds le contrôle. Ses lèvres renforcent leur emprise sur les miennes. Elles veulent me dévorer. Goûter chaque parcelle de mon corps. Je baigne dans la douceur du courant d'air chaud qui s'échappe de ses lèvres entre nos baisers.

Je commence à gémir discrètement. Je perds tout contrôle, en commençant par les sons qui sortent de ma bouche. Son corps se presse contre le mien. Je sens l'épaisseur de son sexe contre mon bassin et mes jambes s'ouvrent toutes seules. Sa verge commence à me donner des petits coups entre les cuisses, mais tout en allant pas jusqu'au bout, pour m'exciter. Puis il se retire un instant pour mettre un préservatif. C'est une bonne chose qu'un de nous deux soit prudent, parce que je suis si perdue dans les sensations de mon corps et dans le moment présent que l'idée même de sexe protégé m'est complètement sortie de la tête.

Quelques secondes plus tard, il est de retour devant moi. Pressant son corps contre le mien. M'excitant de ses baisers. Mes jambes se dérobaient soudainement sous moi et nous nous effondrons sur le lit. Quand bien même je sens que je ne pourrais pas en supporter plus, j'en veux plus. Je veux plus de lui. Il entre finalement en moi et je crie de plaisir. Il me prend et me donne tout ce que j'aurais pu vouloir ou désirer. Je n'ai jamais ressenti de plaisir comme celui-là. C'est comme si toutes les cellules de mon corps étaient soudainement excitées et dansaient.

Il continue d'aller et venir en moi et je gémiss à chaque va-et-vient. Je sens que je suis au bord de l'orgasme, mais je ne veux pas y arriver tout de suite. Je ne veux pas que ça s'arrête. Je veux que ce moment dure pour l'éternité. Soudain, sans même se retirer, il penche sa tête et prends un de mes seins dans sa bouche.

– Vous avez des seins parfaits, Ellie, me murmure-t-il. J'ai toujours envie de les embrasser.

Il mordille légèrement mon téton m'envoyant une décharge de plaisir mélangée à de la douleur à travers tout le corps. Le peu d'espace qu'il y a entre nous est rempli de plaisir. Je ferme les yeux

et me laisse aller pour tout ressentir, toutes les délicieuses parties de son corps et ce moment que nous partageons.

– Oh, mon Dieu, gémis-je.

Il râle de plaisir à mon oreille tout en me pénétrant plus profondément. Je perds soudainement tout contrôle. Je tombe dans l'euphorie et je commence à voir des étoiles avec les yeux ouverts ou fermés. Mes hanches se cabrent vers lui et une sensation de chaleur intense se libère en moi. Cette fois, elle n'est pas seulement chaude. Elle est brûlante. Je m'embrase alors que mon corps commence à convulser sous lui. Je le veux plus que je n'aie jamais voulu quoi que ce soit de toute ma vie. La pensée qu'il pourrait se retirer maintenant est assez pour me faire pleurer. De grosses larmes roulent sur mes joues sans que je me veuille. Elles sont apparues avec le plaisir de mon orgasme.

– Waouh, me murmure-t-il à l'oreille alors qu'il continue ses va-et-vient en moi beaucoup plus lentement et doucement. C'était comment ?

J'essuie mes larmes et étire mes orteils. Je ne sens plus mes jambes et je le sens à peine maintenant.

– Stupéfiant, je lui murmure.

– C'est ce que je pensais.

Il me sourit.

Il continue ses va-et-vient en moi. Ses mouvements se font de plus en plus rapides. Ses mordillements se font plus empressés et ses baisers négligeant. Il perd le contrôle. Je le regarde dans les yeux et alors qu'il atteint le sien. Il penche sa tête en arrière de plaisir. Il s'éloigne aussi de mon visage, exposant son torse ciselé. Alors qu'il entre et sort de moi, je le regarde contracter et détendre ses muscles encore et encore. Je sens un picotement envahir mon corps à nouveau. Je commence à être de nouveau excitée. Combien puis-je en avoir en une seule nuit ?

– Ellie, murmure-t-il en allant et venant de plus en plus vite. Tous les muscles de son corps se tendent, même ceux de son visage avant qu'un grand soulagement l'envahisse. Il fait quelques allers-retours de plus avant de s'effondrer sur moi, couvert de sueur.

– Oh mon Dieu, Ellie, me dit-il en essayant de reprendre son souffle. C'était merveilleux.

– Oui, ça l'était, dis-je en hochant la tête.

La pièce reste silencieuse pendant que nous pensons tous les deux à ce que nous venons de faire. Cette expérience était bien au-dessus de tout ce que j'avais vécu auparavant ou que je pensais vivre un jour.

– On aurait dit que nous étions en train de danser, non ? Comme si nous étions en parfaite harmonie ? me demande-t-il.

Je hoche la tête.

– C'est comme si nous ne formions qu'un.

Il acquiesce, roule sur le dos et retire le préservatif d'un geste rapide. Des gouttes de sueur roulent sur ses tablettes de chocolat et je dois mettre en branle toute ma volonté pour ne pas me pencher sur lui et les lécher.

Je fais courir mes doigts de bas en haut sur ses abdominaux, faisant des pauses dans chaque creux.

– Votre corps est... irréal, lui dis-je.

Il sourit.

– Je n'ai que sept pour cent de graisse, se vante-t-il.

– Waouh, ça a dû vous demander beaucoup d'efforts.

– Oui, au début, mais maintenant ça fait partie de ma vie. J'aime faire de l'exercice. Je me sens mal si je n'en fais pas pendant un jour ou deux.

– Alors, ce que nous venons de faire, est-ce que ça compte comme de l'exercice ? je lui demande timidement.

– En fait, vu comme je suis en sueur, je dirais que oui.

Nous restons étendus là, à regarder dans le vide un moment. Au bout de quelques minutes à essayer de rassembler mes pensées après ce qui vient de se passer le regard perdu, je me rends compte à quel point le lit est confortable. Les draps sont si luxueux, ils sont sûrement finement tissés. Les oreillers sont moelleux, juste ce qu'il faut sans perdre leur forme, épousant la forme de ma tête. Je ferme les yeux pour savourer le moment.

---

\* \* \*

Quelque temps plus tard, je me réveille. Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé, mais M. Black n'est plus dans le lit à côté de moi. Je m'étire, m'émerveillant du confort des draps à nouveau et je sors finalement du lit. Lorsque je marche vers la fenêtre et tire les rideaux, je vois que le soleil est déjà haut dans le ciel. Il fait jour.

La nuit dernière me semble n'être qu'un rêve. Est-ce que cela s'est réellement passé ? Est-ce que j'ai vraiment vécu ça ? Honnêtement, j'ai même du mal à croire que M. Black, lui-même, est réel. Est-ce que des personnes comme lui existent vraiment ? Si gentilles et attentionnées tout en ayant besoin de vous en même temps. Une personne qui est à la fois un mystère et un livre ouvert ?

Je regarde dans la suite et après m'être assurée qu'il n'était plus là, je pars et je me dirige vers ma propre chambre. Une fois arrivée, je saute sous la douche et je fais disparaître toute la sueur et l'odeur de sexe sur ma peau. D'un côté, la douche est rafraîchissante, mais de l'autre elle me



rend triste. J'aime l'odeur de M. Black sur mes mains et mon corps et maintenant une partie de lui n'est plus là.

Après avoir mis de l'eye-liner, du mascara et foncé légèrement mes sourcils, j'entends qu'on frappe à la porte. C'est Lizbeth.

– Je viens seulement vérifier si tout va bien. Comment s'est déroulée votre nuit ? me demande-t-elle.

– Super, dis-je. En fait, c'était génial.

– Je suis heureuse de l'entendre, dit-elle en me souriant jusqu'aux oreilles. Et votre compte bancaire, tout va bien ?

– Je ne sais pas. C'est une bonne question.

– Je peux attendre pendant que vous vérifiez, ce n'est pas un problème.

Ce n'est pas exactement ce que j'avais en tête, mais d'accord. Je sors mon téléphone et me connecte à mon compte à la Bank America. J'ai exactement 251 459,39 \$. Le quart de million est celui d'hier et les 1 459,39 \$ et de la monnaie était ce qu'il me restait pour terminer le mois. Waouh, cette somme ne me paraissait pas si dérisoire jusqu'à maintenant.

– Oui, tout semble en ordre.

– Je suis heureuse de l'entendre. Bien, je voulais seulement vous informer qu'un petit-déjeuner est servi dans la salle à manger. L'hélicoptère est prêt pour vous ramener à Manhattan quand vous le souhaitez.

Oh. Attendez, pardon ? Un hélicoptère ? Je suis abasourdie un instant.

– Je dois repartir maintenant ?

– Non, bien sûr que non. Vous pouvez prendre votre petit-déjeuner d'abord, si vous le désirez.

– Non, ce n'est pas exactement ce que je voulais dire, dis-je avec hésitation. Je croyais que c'était pour tout le week-end, qu'il y aurait peut-être une autre fête plus tard.

Lizbeth me lance un sourire mystérieux.

– Oh, vous vous êtes vraiment amusée hier soir, dit-elle.

Mes joues deviennent rouges et je rougis encore plus parce que je suis embarrassée.

– M. Black laisse une sacrée impression, n'est-ce pas, me demande-t-elle.

Au ton de sa voix, je peux dire qu'elle n'est probablement pas une étrangère dans son lit. Cette pensée me met réellement en colère, mais j'essaie de garder mon calme.

– Ce n'est pas grave. Je suppose que j'ai été mal informée, je lui marmonne cela en retournant vers ma valise en faisant semblant de la remplir.

– Écoutez-moi, la fête n'était que pour une nuit. Je veux dire, ça continue, il y aura une autre vente aux enchères ce soir. Avec de nouvelles filles. Les hommes aiment la chair fraîche dirons-nous.

– Oui, bien sûr. Je suis bête.

– Non, vous ne l'êtes pas, me dit Lizbeth en mettant ses bras autour de mes épaules. Vous ne saviez tout simplement pas.

C'est un moment de réelle tendresse. J'ai soudain l'impression qu'elle sait exactement comment je me sens. De la déception, des regrets mélangés à de la colère et à de la jalousie. Je voulais en apprendre plus sur elle.

– Alors, comment avez-vous eu ce poste ? lui demandé-je.

– Je suis venue ici comme vous, il y a quelques années. Quelqu'un m'a acheté et nous avons passé un très bon moment. Ensuite, il m'a demandé de rester pour une semaine. Puis pour un mois. Ensuite, j'ai commencé à le servir tout le temps.

– Que voulez-vous dire ?

– Nous avons une relation que nous pourrions qualifier de maître-esclave. Je suis ici pour le servir et faire tout ce qu'il veut. Indéfiniment.

– Vous aimez ça ?

– Oh, oui, me dit-elle en hochant la tête. Je n'ai jamais rien senti d'aussi exaltant dans toute ma vie. Ça aide que nous soyons sexuellement compatibles.

– Alors, qui est votre maître ?

Le mot ne sort pas facilement de ma bouche et j'ai un mouvement de recul en le prononçant. Il y a toutefois quelque chose d'excitant dans cette idée.

– C'est un ami de M. Black. Il est parti en voyage d'affaires, c'est pourquoi je suis ici, pour vous distraire tous sur le yacht de M. Black. Sinon je serais sur le sien.

– Quel est son nom ?

– M. White.

Je ris aux éclats.

– Ont-ils tous des noms de ce genre ?

– Oui, répond-elle en hochant la tête. Ils font partie d'une association décontractée appelée Le Club des Mecs Millionnaires. Les membres sont les propriétaires des yachts. Les autres hommes, qui étaient dans la salle et enchérissaient sont des membres potentiels.

– Waouh, je n'en avais aucune idée, murmuré-je.

– C’est en quelques sortes une organisation secrète. Ils n’aiment pas vraiment en parler ouvertement, car nombreux sont ceux qui gèrent de très grandes multinationales avec des actionnaires. Avec beaucoup de personnes à qui rendre des comptes.

– Depuis combien de temps êtes-vous avec M. White, je lui demande. Est-ce que vous êtes en couple ?

– Oui, nous le sommes. Nous avons une relation exclusive depuis deux ans maintenant. Il m’a même demandé de l’épouser.

– Oh, waouh, félicitations, lui dis-je.

Elle sourit.

– Ce n’est pas exactement ce que mes parents dans le Kentucky avaient en tête, mais je l’aime, vraiment.

Après quoi, Lizbeth me fait ses adieux. Avant de me quitter, elle me dit que si M. Black souhaite me recontacter, il le fera. Sinon, je ne le reverrai certainement jamais.

Je décide d’oublier le petit-déjeuner et aller directement à l’hélicoptère. Si je ne suis pas invitée à rester plus longtemps, alors ça me va. J’ai mon quart de million de dollars et tout un souvenir.

Lorsque j’arrive à l’héliport, je remarque que je suis toute seule. Le pilote me fait signe. Je marche vers l’hélicoptère en faisant rouler ma valise derrière moi. Le pilote me demande mon adresse et dit qu’il va atterrir sur le toit d’un immeuble à quelques coins de rue de chez moi. Il m’aide avec mes bagages et me tend un casque pour que je le mette. Je monte sur le siège arrière.

Quelqu’un lui parle à la radio et lui demande d’attendre. Je suppose qu’il y a d’autres filles qui doivent repartir, alors je m’installe dans mon siège et je regarde le bleu de l’océan s’étendant jusqu’à l’horizon.

– Salut, dit une voix familière.

Lorsque je me retourne, je vois que ce n’est rien de moins que M. Black.

Un frisson me parcourt et un large sourire apparaît sur mon visage.

– Vous ne pensiez tout de même pas vous débarrasser de moi aussi facilement, me dit-il en m’aidant à sortir de l’hélicoptère.

– Que faites-vous ici ? lui demandé-je.

– Je voulais seulement vous dire au revoir. Après la nuit que nous avons passée, nous avons besoin d’un véritable au revoir, ne pensez-vous pas ?

J’acquiesce et je presse mes lèvres contre les siennes. Je serre ses larges épaules musclées et je le laisse me serrer contre lui et il m’embrasse en retour.

– Je suis désolée. J’aurais voulu que vous restiez une nuit de plus, mais j’ai du travail qui m’attend à New York, me dit M. Black quand il finit par se dégager.

– Ça va, je comprends.

– Je voulais tout simplement vous souhaiter un bon vol et vous dire que j’aimerais vous revoir. Bientôt.

Un grand sourire apparaît sur mon visage. Je sens mes yeux scintiller de bonheur. Je sais que ce n’est certainement pas une bonne idée, mais il y a quelque chose qui m’attire vers lui. Je dois être avec lui. J’ai besoin d’être avec lui à un niveau subatomique.

– J’aimerais bien, dis-je timidement en essayant de ne pas sembler trop impatiente.

– Bien, dit-il. Voici ma carte. Elle porte mon numéro de portable personnel.

Je regarde une élégante carte professionnelle faite d’un papier épais et cher. C’est peut-être une carte professionnelle, mais ce n’est pas celle qu’il utilise pour le travail. Le nom dessus est M. Black.

– Avez-vous besoin du mien ? je lui demande.

– En fait, Lizbeth me l’a déjà donné. Elle l’avait sur les documents que vous avez remplis pour la vente aux enchères.

Je ne sais pas quoi dire, alors je l’embrasse à nouveau. Il répond à mon baiser.

– Et au fait, mon prénom c’est Aiden, me murmure-t-il à l’oreille en se dégageant. Aiden Black.

Je remonte dans l’hélicoptère comme si je marchais sur un nuage. Avant de fermer la porte, il me fait un baise-main et me souhaite un bon voyage.

Je fixe Aiden du regard pendant que nous nous éloignons et je continue de regarder dans sa direction bien après que lui et le yacht aient disparu sur l’océan.

Lorsque la silhouette de New York apparaît sur la ligne d’horizon devant nous, mon téléphone bipie et je regarde le message texte.

– Vous avez maintenant la totalité des 250 000 \$ à utiliser non intelligemment. Vivez votre vie pleinement. Poursuivez vos rêves. Rien d’autre au monde n’en vaut la peine.

Le numéro correspond exactement à celui sur la carte qu’Aiden m’a donné. Il me fallut une minute pour comprendre ce qu’il voulait dire avec la totalité des 250 000 \$. Je n’y crois toutefois pas avant de l’avoir vu de mes yeux. Je vais rapidement sur le compte de mon prêt étudiant et au lieu des 151 329 \$ que je devais toujours le mois dernier, le montant à rembourser est maintenant de 0 \$.

– Vous avez payé mon prêt étudiant ? j’envoie par message à Aiden.

– Oui.

– Pourquoi ?

– Parce que vous méritez la totalité du quart de million pour agir non intelligemment.

Je secoue la tête, ayant du mal à croire ce que tout cela puisse être réel. Mais qui es-tu, Aiden Black ?

# Chapitre 16 – M. Black

## LORSQUE JE NE PEUX LA FAIRE SORTIR DE MA TÊTE...

Je ne suis pas un grand amateur d'opéra.

Pour être honnête, le terme est faible. Je déteste ça.

Tout y est si prétentieux et fatigant.

La musique est exagérée ainsi que les acteurs avec toutes leurs manières et leur gestuelle.

Certaines personnes aiment tellement cet endroit qu'elles pleurent parce qu'elles sont émues par la musique.

Bref, ce n'est pas mon cas.

En fait, j'aimerais pouvoir mettre des écouteurs pour écouter quelque chose que j'aime vraiment.

Comme les Stones.

Ou Led Zeppelin.

J'aime le rock classique.

S'ils font un opéra rock... C'est quelque chose que je regarderais.

Alors pourquoi suis-je ici ?

Je n'ai vraiment pas besoin d'être ici pour le travail.

Même si tout le monde dans la technologie est riche, nous ne sommes pas de la haute.

Alors, il serait assez difficile de trouver l'un d'entre nous portant un costume et une cravate, sans même penser aller voir un orchestre symphonique ou aller à l'opéra.

Contrairement à eux, qui passent leur journée en jeans et en t-shirts, j'aime porter un costume sur mesure qui coûte le double de l'hypothèque de la maison où j'ai grandi.

Par contre, l'opéra ?

Je ne suis vraiment pas un amateur.

Non, la seule raison pour laquelle je suis ici, c'est que Kristina a insisté pour que nous venions.

Kristina Taylor est vraiment classe.

Je la connais depuis vraiment très longtemps.

Nous nous sommes rencontrés lors d'une rencontre interuniversitaire de la Ivy League quand j'étais à Yale et elle à Brown.

Kristina et moi ne sommes jamais sortis ensemble.

Nos appétits sexuels et nos désirs sont trop similaires.

Kristina ne croit pas aux relations amoureuses et moi non plus d'ailleurs, si on excepte la brève période où, par manque de jugement, j'ai été marié.

Je jette un œil à Kristina, qui est totalement absorbée par la production du Metropolitan, *Carmen* de George Bizet, acclamée par la critique.

Les places pour ce spectacle sont non seulement excessivement chères, mais aussi impossibles à obtenir, et tout cela parce que la mezzo-soprano française, Clémentine Margaine, est en tête d'affiche pour le rôle principale de la bohémienne.

– J'ai vu Maria Agresta lors de ses débuts dans *La Bohême* la saison dernière, murmure Kristina en essuyant une larme après une performance particulièrement touchante.

– Oui, elle est géniale, dis-je sans grand enthousiasme.

Kristina retourne son attention vers la scène et moi la mienne sur elle.

Sa peau pâle et ses longs doigts fins lui donnent une allure délicate, mais je sais très bien ce qu'elle est capable de faire et ce n'est en rien délicat.

Voyez-vous, Kristina est la plus populaire et la mieux payée des dominatrices de la ville de New York, ce qui fait d'elle une des plus grandes dominatrices du monde.

Vous ne pourriez pas le deviner en la regardant.

Non, de l'extérieur, elle ressemble toujours à la petite bibliothécaire timide et à la petite étudiante anglaise dont je me souviens de l'époque où j'étais à l'université.

Toutefois, comme vous le savez certainement déjà, l'habit ne fait pas le moine.

– Arrête de me fixer, murmure-t-elle sans quitter la scène des yeux.

– Je suis seulement en train d'imaginer toutes les vilaines choses que je vais te faire ce soir, que je lui murmure en retour.

Elle secoue la tête, mais un sourire timide apparaît au coin de ses lèvres qui me dit qu'elle est aussi impatiente que moi.

A ma connaissance, Kristina et moi avons une relation unique.

Ce que je veux dire, c'est que je m'amuse avec d'autres femmes à côté, alors que Kristina non.

Kristina vit de ses talents de dominatrice, mais elle aime être soumise quand nous sommes ensemble.

Elle aime être attachée et toutes les vilaines choses que je lui fais pour la faire jouir encore et encore.

– Si tu continues, je ne viendrai pas, me défie-t-elle.

Elle bluffe peut-être, mais je ne peux en être sûr. Alors je décide de jouer la sécurité.

---

\* \* \*

Quand nous arrivons chez moi, je meurs d'impatience.

Mes pensées ont tourné en rond tout au long de la performance en imaginant toutes les vilaines choses que nous allons faire tous les deux et j'ai une érection dure comme le roc depuis l'entracte.

– Salut, bébé.

Je la presse contre le comptoir de la cuisine et l'embrasse dans le cou.

Elle jette sa tête en arrière et gémit un peu.

– J'ai prévu des choses de sympas pour toi.

– J'ai hâte.

Avant d'aller dans ma pièce spéciale, je jette un dernier coup d'œil à sa robe.

Heureusement, elle est noire sans bretelles, je vais pouvoir la faire glisser tout le long de son corps. Bien. Cela veut dire que ses mains peuvent être occupées autrement.

Kristina marche avec assurance dans la pièce et regarde autour d'elle.

Elle y est venue un certain nombre de fois.

Elle l'a même utilisée pour ses propres clients à quelques reprises.

C'était des clients extrêmement exclusifs et elle me devait gros après, car je ne laisse pas n'importe qui jouer ici.

Elle jette un regard à la balançoire pendue au plafond et me fait un clin d'œil.

Je sais ce qu'elle veut.

Elle veut que je lui attache les mains là-haut et que je la suspende.

Elle adore ça.

Être en apesanteur.



Suspendue dans les airs pendant que je la fais jouir encore et encore.

– Oh, monsieur, s’il vous plaît soyez gentil avec moi, dit-elle en flirtant.

Me faire appeler monsieur est le jargon qui met en place la dynamique du pouvoir entre nous.

C’est aussi excitant pour elle que pour moi.

– Bon, je vais voir...

Je dis cela en mettant ses mains dans les liens au-dessus d’elle.

J’ouvre la fermeture éclair de sa robe et la fais glisser à ses pieds.

Elle l’enlève.

Je remarque qu’elle ne porte ni culotte ni soutien-gorge.

– Waouh, je ne m’attendais pas à ça, dis-je.

Mon sexe est si dur que j’ai l’impression qu’il s’est transformé en pierre.

J’écarte ses jambes et je les attache avec des cordes pour qu’elles restent écartées une fois que j’aurai commencé.

Je la regarde et lèche mes lèvres.

Elle essaie d’afficher un air apeuré, mais sans grand succès.

Au lieu de quoi, on dirait qu’elle doit monopoliser toutes ses ressources pour garder son excitation sous contrôle.

Puis, soudainement, le week-end dernier me revient en tête.

Pas seulement le week-end dernier, mais Ellie pour être précis.

Ses douces lèvres, ses seins voluptueux.

Elle, me défiant et ayant un orgasme sans ma permission.

J’essaie de la chasser et de faire concentrer toute mon attention vers Kristina, mais mon esprit ne veut pas coopérer.

Tout ce que je vois c’est Ellie. Tout ce que je veux c’est Ellie.

- Qu’est-ce qui te prend aussi longtemps ? me demande Kristina. Est-ce que tu vas commencer ou pas ?

Je la regarde.

Sa peau pâle est un ton ou deux trop claires si je la compare à celle d’Ellie.

Ses yeux n’ont pas la bonne forme.

Même son corps est soudainement trop mince.

Non, il n'y a aucun problème avec Kristina.

C'est seulement qu'elle n'est pas Ellie.

– Je suis désolée, je ne peux pas, lui dis-je en défaisant les liens de ses jambes.

Lorsque je fais descendre la balançoire sur le sol et que je défais les entraves de ses mains, elle me gifle.

– Qu'est-ce que tu veux dire par tu ne peux pas ? me demande Kristina. Pour qui tu te prends ?

– Je suis désolée, je n'ai juste pas la tête à ça ce soir.

– Alors, mets-toi dans l'ambiance.

Elle se prépare à me gifler à nouveau, mais j'attrape sa main avant qu'elle atteigne mon visage.

– S'il te plaît, ne refais jamais ça. Jamais.

Je lui murmure ça de ma voix la plus sérieuse.

- Tu es un connard, tu le sais ! crie Kristina en attrapant sa robe et ses chaussures et en quittant la pièce.

# Chapitre 17 – Ellie

## LORSQUE JE REVOIS MON MEILLEUR AMI...

J'adore New York en automne.

Cela fait que quelques jours que je suis rentrée du yacht, mais l'automne semble être arrivé sur la ville avec force.

Les rues sont mouillées et glissantes, les feuilles des arbres changent déjà de couleur.

Lorsque j'ouvre la fenêtre de ma chambre, je tombe amoureuse de l'odeur de la pluie récemment tombée sur l'asphalte frais.

Le grand chêne devant notre appartement prend déjà des teintes dorées.

Il y a quelque chose avec ce temps de l'année qui me donne envie d'acheter des fournitures scolaires même si je ne vais plus à l'école.

Je vais peut-être me faire plaisir quand même et m'offrir un cahier et quelques stylos.

Sans sortir du lit, je m'étire et bâille, en écartant les orteils.

J'ai soudain un souvenir des orgasmes que M. Black m'avait donné il y a quelques jours qui m'avaient aussi écarté les orteils.

Je ne sais pas si je le reverrai, mais je sais que je n'oublierai pas cette nuit avec lui avant très très longtemps.

Je frissonne en sortant du lit au souvenir du plaisir qu'il m'a donné.

En tant que personne qui n'a pas peur de se déclarer féministe, parce que je crois sincèrement que les hommes et les femmes ont droit au même salaire pour un travail équivalent et aux mêmes droits, je n'étais certainement pas la meilleure candidate pour le type d'enchères auquel j'ai participé dans ce yacht luxueux le week-end dernier.

Si quelqu'un m'avait dit que je ferais ça, je l'aurais ignoré sans y penser à deux fois.

Toutefois, lorsque l'occasion s'était présentée, cela m'avait semblé une chose excitante et amusante à faire.

Excitante, car je ne savais pas à quoi m'attendre ou ce qui m'attendait. Par contre, même dans mes rêves les plus fous, je ne m'étais pas attendu à tomber sur quelqu'un comme M. Black.

– Salut, pétasse.

Caroline entre en trombe dans ma chambre. Il est seulement six heures du matin et nous devons toutes les deux aller travailler, mais elle vient seulement de rentrer.

– Une autre nuit de plaisir à l’extérieur ? lui demandé-je en pointant sa petite robe de soirée et ses talons hauts qui sont plus appropriés à une boîte de nuit qu’à la galerie d’art haut de gamme de Soho où elle travaille.

– En fait, j’ai rencontré ce mec super sexy. Il travaille à Wall Street, dit-elle en ouvrant la fermeture éclair de sa robe et en me faisant signe de la suivre dans une autre pièce.

– Ce n’est pas le même genre de mec que tu rencontres toujours ?

– Je ne sais pas quoi te dire, les clubs exclusifs dans le coin en sont littéralement remplis, me dit-elle en haussant les épaules. Par contre, il est vraiment mignon. Et très doué au lit. Il était ivre mort, je ne peux qu’imaginer à quel point il aurait été bon s’il n’avait pas bu autant.

J’acquiesce et je me dirige vers la salle de bain pour me brosser les dents.

– Il voulait que je passe la nuit chez lui en fait, me crie-t-elle de l’autre pièce.

– Alors ça, c’est différent, marmonné-je à travers le dentifrice dans ma bouche.

– Je sais.

Caroline surgit dans l’encadrement de la porte.

– Je ne voulais pas, mais bon, devine ce qui s’est passé ? Je me suis endormie. C’est vraiment embarrassant, non ?

Je hausse les épaules. Ça ne me paraissait pas embarrassant, en fait.

– Allez, je ne veux pas qu’il pense que je suis une ratée qui va s’accrocher. J’aime vraiment bien ce mec. Et les mecs aiment les défis.

Caroline a beaucoup d’expérience avec les hommes, mais toute son expérience semble prendre la forme d’une interprétation théorique de comment nous devrions nous comporter avec les hommes.

Vous pourriez penser qu’il y a une raison derrière ces théories, comme attendre le bon, celui qu’elle épouserait.

Pourtant non, Caroline n’est pas intéressée par ce genre de chose. Elle trouve que de rencontrer des hommes est un jeu élaboré qu’elle doit gagner à tout prix.

Caroline disparaît dans sa chambre pour quelques minutes, ce qui me laisse juste assez de temps pour me laver le visage et me mettre du shampoing sec.

Je prends ma douche habituellement le soir, parce que je ne supporte pas les douches tièdes et les douches chaudes laissent des marques rouges sur mon visage qui refusent de partir.

Malheureusement, mes cheveux deviennent gras seulement en dormant dessus et ils ont besoin d’un traitement au shampoing sec même le lendemain matin.

– Oh mon Dieu ! s’époumone Caroline me donnant presque une crise cardiaque. J’ai presque oublié !

Je la fixe en tenant mes cheveux en queue-de-cheval et d'une main je cherche désespérément un élastique.

Où se cachent-ils tout le temps ? J'en ai acheté un paquet la semaine dernière chez Rite Aid et maintenant la moitié a déjà disparu !

– Tu dois me dire ce qu'il s'est passé sur le yacht ! Et à la vente aux enchères !

Caroline sautille.

Une part de moi pensait qu'elle serait tellement absorbée par les suites de son propre rendez-vous qu'elle oublierait complètement mon week-end.

Il faut croire que je n'ai pas cette chance.

– Je me suis bien amusée, lui dis-je. Vraiment bien.

– D'accord, tu ne t'en sortiras pas à si bon compte.

– D'accord, mais seulement si tu paies le petit-déjeuner, je cède finalement.

Elle lance un nouveau cri et accepte de tout son cœur.

Nous allons dans un café local pour manger une omelette aux avocats et du pain brioché.

Quand bien même Caroline est grande, mince et a la stature d'un top model, elle est à nouveau au régime, évitant les glucides comme la peste.

Bien que mon corps ait plus de formes, environ cinq kilos de plus que je ne le voudrais, j'apprécie sans complexe mon pain grillé. Lorsque le serveur revient avec une seconde tasse de thé pour moi et une troisième de café pour Caroline, je termine enfin mon histoire.

Au début, quand j'avais accepté de tout lui dire, je pensais que je laisserais tout le côté sexuel de côté.

Toutefois en en parlant et en revivant vraiment ce qui s'est passé au cours du week-end, je ne le veux plus.

Je veux le reproduire exactement comme ça s'est passé.

Si je ne partage pas cette histoire avec Caroline, mon amie la plus intime, à qui pourrais-je la raconter ?

- Alors tu as eu 250 000 \$ pour passer une seule nuit avec lui ? demande-t-elle.

– En fait, plus que ça. J'ai dû lui faire toute une impression parce qu'il a payé mon prêt étudiant de 150 000 \$, maintenant j'ai un quart de million de dollars pour faire ce que je veux.

– Merde, alors.

Elle secoue la tête.

Elle avait l'air impressionnée. La famille de Caroline possède peut-être la moitié de la Nouvelle-Angleterre, mais le montant semble énorme même pour elle.

– Tu as des regrets ? Demandé-je.

– En fait, oui, dit-elle en hochant la tête. Je pensais sincèrement que les enchères iraient jusqu'à dix ou quinze mille dollars, mais pas un quart de million.

– La plupart des filles ont eu autour de 100 000 \$, je lui fais remarquer, ce qui est déjà vraiment bien.

– Je me hais, dit-elle en secouant la tête.

Sa famille est peut-être fortunée, mais comme tous les enfants nés dans la richesse, elle sait très bien que l'argent vient avec certaines contraintes.

Elle peut l'avoir que si elle suit les règles.

Elles ne sont pas trop dures, mais elles existent.

– Le fait est que sans compter l'argent, j'ai vraiment passé un moment merveilleux. M. Black... était épatant. Il ne ressemble à personne que je connais. Il était seulement si... excitant.

– Waouh, tu en pincas pour lui ?

– Je sais, je dois ressembler à une ado qui s'extasie.

- Alors tu crois que tu vas le revoir ? me demande Caroline.

Voilà une question-piège ? J'inspire et expire profondément avant de répondre.

– Je ne pensais pas au début. Ça devait, après tout, n'être que pour une nuit, mais il a pris mon numéro et m'a donné sa carte.

– Oh, mon Dieu, vraiment ?

– Je ne sais toujours pas s'il va appeler.

– S'il t'a donné sa carte, tu peux toujours le faire, me dit Caroline.

Bien sûr, c'est vrai.

Je ne sais tout simplement pas si je peux vraiment le faire.

Je ne suis pas Caroline.

Je n'ai jamais appelé un garçon pour lui proposer un rendez-vous avant.

Je ne vais certainement pas commencer avec M. Black entre tous.

Je jette un coup d'œil à l'heure. Merde, je vais être en retard.

– Je dois y aller, lui marmonné-je en prenant mon sac.

- Et pourquoi vas-tu toujours à ton boulot de merde ? me demande Caroline en réglant la note.

Je n'ai pas de bonne raison si ce n'est que c'est le travail.

– Ne réalises-tu pas que tu es une femme très riche maintenant ?

Je hoche la tête et lui fais la bise.

– Je dois y aller. À ce soir.

Quinze minutes plus tard, j'arrive au bureau en sueur.

Bien que nous soyons en automne, il fait toujours assez chaud et humide. Le fait de courir à travers toutes ces rues pour me rendre au travail ne me donne pas une allure présentable.

Lorsque j'entre dans l'immeuble, la première personne sur laquelle je pose les yeux c'est Tom, mon ami le plus proche et mon amour secret depuis au moins deux ans.

Son bureau n'est pas très loin du mien, me donnant une opportunité supplémentaire de voir ses beaux cheveux retomber sur son visage quand il travaille.

Tom me fait signe tout excité et je lui réponds, mais les papillons au creux de mon ventre, ceux que je ressens chaque fois que je suis près de lui, ont disparu.

Complètement. J'ai peine à le croire.

Je marche jusqu'à mon poste et laisse tomber mon sac sur le sol.

– Tu es en retard, me dit Tom en me rejoignant à mon bureau. Elle t'attendait depuis quinze minutes.

– En retard pour quoi ? je lui demande.

Il me fixe comme si j'avais totalement perdu l'esprit.

– Carrie ? Tu as un rendez-vous avec elle ce matin, non ?

Oh, merde.

Ça me revient d'un coup.

Carrie Warrenhouse, la belle et coriace éditrice de BuzzPost et la fiancée de Tom qui voulait me voir à la première heure lundi matin.

Oh, merde.

Merde.

Merde.

- Tu as oublié ? me demande Tom. Je ne peux pas croire que tu as oublié.

Et moi, je ne peux pas croire que tu vas épouser cette pétasse, je voudrais lui dire, mais je me tais.

À la place, je regarde dans mon sac en désordre pour trouver un calepin et un stylo pour avoir quelque chose pour prendre des notes si nécessaires.

À l'époque où j'ai commencé ici, j'ai appris à mes dépens que Carrie a toujours des instructions à donner et trouve insultant si on n'arrive pas dans son bureau préparé.

– Tiens, prends, dit Tom en attrapant un calepin sur son bureau. Tu as un stylo au moins ?

J'en trouve un sur mon bureau et je lui montre fièrement.

– Merci, dis-je et je me dirige vers le bureau de Carrie.



# Chapitre 18 – Ellie

## LORSQUE LES CHOSES NE SE DÉROULENT PAS COMME PRÉVU...

Carrie Warrenhouse.

Elle est l'éditrice actuelle de BuzzPost et la fille d'Edward Warrenhouse, le propriétaire.

Ça serait une chose si elle était une idiote complètement incompétente, mais elle ne l'est pas.

Pas du tout.

Elle est intelligente et a un aplomb incroyable.

Si elle n'avait pas eu une famille riche, elle serait certainement parvenue à Harvard par ses propres moyens.

Elle a cinq ans de plus que Tom et moi. Au cours des dernières années, elle a réussi à faire de BuzzPost un prétendant au cercle des journaux sérieux.

Il avait fait son bout de chemin dans le monde avec des vidéos absurdes et des quizz en ligne amusants, mais au cours des années où elle avait été éditrice en chef, il avait réellement opéré une transition vers des reportages sur des sujets politiques et internationaux importants.

De plus, contrairement aux autres magazines et journaux en ligne, il continue de faire de l'argent avec son contenu.

Les annonceurs nous aiment et l'argent coule à flots.

– Veuillez vous asseoir, Ellie, me dit Carrie en pointant un fauteuil devant son bureau.

Son bureau avait des fenêtres qui allaient du sol au plafond et elle avait une superbe vue sur les toits.

– Je suis désolée, je suis en retard.

Je lui dis cela en marmonnant et me tapis dans le fauteuil.

Je ne sais pas de quoi nous allons parler, mais les réunions de ce genre me rendent toujours nerveuse.

J'ai l'impression d'être appelée dans le bureau de la directrice et qu'elle est sur le point d'appeler ma mère pour me dénoncer.

Carrie est l'incarnation du chic.

Sa coupe de cheveux est une coupe au carré très précise avec une mise en plis parfaite.

En comparaison, mes longues boucles négligées, qui peuvent être gentiment décrite comme ondulation « effet plage » semblent être non professionnelles et hors de contrôle.

Je tourne une boucle autour de mon index, regrettant le fait de même pas avoir pris le temps de passer un coup de brosse dedans ce matin.

– Je voulais vous parler à propos du dernier article que vous avez soumis, dit-elle.

Cet endroit a environ une dizaine d'éditeurs, mais Carrie est une telle micromanager et un tel bourreau de travail qu'elle supervise toutes les parties de BuzzPost avec la plus grande précision.

– Hum, hum.

J'acquiesce.

Malgré tous mes efforts, je ne me souviens plus de quoi parlait l'article.

– C'est celui qui parle des Kardashian et de leur nouvelle marque de maquillage, me dit-elle.

Oh, oui, bien sûr.

Alors, ça, c'était du journalisme percutant.

– En le lisant, j'ai eu l'impression que vous n'étiez pas particulièrement intéressée par le sujet, me dit-elle en pointant une copie imprimée de mon article.

Je jette un œil et je vois qu'il est entièrement marqué de rouge. Merde.

– Vous savez, ce n'est qu'un article de complaisance.

Remerde. Je n'aurais pas dû dire ça.

- Un article de complaisance ? demande Carrie affichant un air choqué et méprisant. Êtes-vous sérieuse ?

– Non, ce n'est pas ce que je voulais dire.

J'essaie de revenir sur ce que je viens de dire, mais rien ne me vient.

– Je ne voulais pas vraiment dire ça.

– J'attends, dit Carrie en croisant ses bras sur sa poitrine.

Quelle pétasse. Je résiste à la tentation de lever les yeux au ciel de toutes mes forces.

– Ce n'est qu'une publication sponsorisée pour leur nouvelle ligne de maquillage, dis-je.

– Exactement. C'est une publication sponsorisée, ce qui veut dire que nous allons être bien payés. C'est pourquoi nous avons besoin d'un auteur qui peut au moins feindre un minimum d'enthousiasme pour les produits et la marque Kardashian en général.

Êtes-vous sérieuse ?

J'ai envie hurler.

Êtes-vous vraiment sérieuse ?

Nous sommes toutes les deux allées dans les universités de la Ivy League et vous me demander d'éprouver de l'enthousiasme pour les Kardashian ?

Je n'ai rien contre eux.

C'est seulement que je ne les connais pas vraiment et je n'ai pas vraiment envie de les connaître.

Mais, bien sûr, je ne peux rien dire de tout ça. À la place, je ravale mes paroles et je dis :

– Je comprends.

– Le souci, Ellie, c'est que ce n'est pas un problème ponctuel, dit Carrie. Cela devient presque une habitude. J'ai revu une partie de votre travail et, pour être franche, je crois que vous pouvez faire beaucoup mieux.

Je hoche la tête comme si j'étais d'accord avec elle.

Il n'y a pas grand-chose à dire, d'autant plus qu'ils ont publié mes autres articles.

– Je sais que votre éditeur direct semble satisfait, mais j'attends mieux. Je veux que BuzzPost devienne le meilleur magazine en ligne et nous n'y arriverons pas si nos auteurs ne sont pas au meilleur de leur forme.

– D'accord, je vais essayer, lui marmonné-je.

Carrie ne laisse toutefois rien passer. Elle continue de pousser plus loin.

– Je n'ai pas besoin que vous essayiez, je veux que vous le fassiez.

J'en ai finalement assez.

– Je ne sais pas ce que vous voulez que je vous dise, dis-je après un moment de silence. Je suis désolée si vous pensez que mon travail ne correspond pas à vos standards, mais je pense qu'il est assez bon. Honnêtement, je crois avoir éprouvé autant d'enthousiasme qu'une personne saine d'esprit puisse éprouver pour la ligne de maquillage des Kardashian. Par contre, si vous voulez engager une adolescente obsédée par les célébrités pour écrire ce genre d'articles, faites-vous plaisir.

Oh, mon Dieu.

Je ne peux pas croire ce que je viens de dire.

Je ne suis pas une personne extravertie et je n'ai jamais dit le fond de ma pensée à aucun de mes chefs auparavant.

Aux vues de l'expression qu'affiche Carrie, elle semble un peu prise aux dépourvues aussi.

Elle réajuste la veste de son tailleur et se redresse sur sa chaise.

Soudain, une mèche de ses cheveux se rebelle et sort de son carré parfait et elle ne semble plus aussi intimidante.

– Je ne sais pas trop quoi répondre à cela, Ellie, me dit-elle après un moment. Ci ce n'est que vous ne semblez pas très heureuse ici.

– En fait, je ne le suis pas. Pas du tout. Je n'aime pas écrire le genre d'articles de complaisance qui me sont assignés et je n'aime pas écrire ce qui prétend être du journalisme, mais qui ne sont que des publicités élaborées. Ce n'est pas pour ça que je suis venue ici.

– Alors vous n'êtes peut-être pas au bon endroit.

Je prends le temps de réfléchir à ça un instant.

Elle a raison.

Pour la première fois, je suis d'accord avec elle.

– En effet, je ne suis pas au bon endroit, dis-je en me levant. Considérez ceci comme mon préavis de deux semaines.

Avant que je n'atteigne l'autre côté de son bureau, elle me rappelle.

– En fait, nous n'avons pas besoin de votre préavis de deux semaines. Les stagiaires vous remplaceront.

Waouh, vraiment ?

J'ai travaillé ici pendant presque deux ans et elle va laisser les stagiaires faire mon travail.

En plus, elle ne doit même pas les payer.

Parfait.

Je ne prends même pas la peine de lui indiquer que je l'ai entendu.

À la place, je sors de son bureau et je me dirige vers le mien.

# Chapitre 19 – Ellie

## QUAND MON AMOUR SECRET DISPARAÎT...

– Où vas-tu ?

Tom vient vers moi tout de suite après mon entretien.

Je prends mon sac et commence à mettre les effets personnels de mon bureau dedans.

– Qu’est-ce que tu fais ? Qu’est-ce qu’il se passe, Ellie ?

Je hausse les épaules.

Je ne veux pas parler de ça tout de suite, devant tout le monde.

En revanche, je connais Tom, il n’est pas du genre à comprendre une allusion ou laisser tomber.

– Je démissionne, c’est tout, lui dis-je.

En fait, vu comme les choses se sont passées, je ne suis pas certaine que ce soit exact.

Je devais partir dans deux semaines, mais Carrie m’a dit de partir tout de suite.

Est-ce que ça compte comme une démission ? Ou me suis-je fait virer ?

Je n’arrive plus à suivre le fil de mes pensées.

De plus, je n’ai vraiment aucune réponse à apporter à mes questions.

– Quoi ? Pourquoi ? me dit Tom le souffle coupé.

Je hausse les épaules.

– C’était quelque chose qui trainait depuis un certain temps, je lui dis après un moment. Je ne peux plus vraiment écrire des publicité déguisées en articles. Ou des quizz stupides.

Tom sait exactement de quoi je parle.

Il étudiait les sciences politiques à Yale.

Il est un fêru de politique, et malgré le fait qu’il soit vraiment qualifié et fiancé à l’éditrice en chef, il continue de passer le plus clair de ses journées à pondre des quizz comme *Aménagez l’appartement de vos rêves et nous vous dirons qui vous êtes vraiment* et *Ce quizz Ben & Jerry vous dira à quelle maison de Poudlard vous appartenez*.

Après avoir rempli mon sac avec presque tout ce que j’avais apporté au bureau, je dis au revoir d’un signe de la main à certains de mes collègues et je me dirige vers l’ascenseur.

Je ne suis amie avec personne ici à l'exception de Tom et nous vivons tous assez près d'ici, je les croiserai certainement. Tom me suit.

- Ellie, qu'est-ce qu'il se passe ? me demande Tom en m'attrapant par l'épaule.

Je la secoue pour me dégager.

- Rien. C'est quelque chose qui me trotte dans la tête depuis un moment. C'est endroit est bien, mais je ne peux plus travailler ici.

- C'est un des meilleurs endroits de New York pour travailler si l'on veut vivre de notre plume, me dit Tom. Je sais que Carrie peut être une vraie garce parfois. Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Est-ce qu'il vient réellement de dire ça de sa fiancée ? Je secoue la tête.

- Ce n'est pas elle. C'est un tout. Je veux écrire ce que je veux, Tom. Et j'en ai marre d'être ici. Je ne changerai pas d'avis.

Nous descendons ensemble dans l'ascenseur en silence.

- Et pour la l'argent ? Tu veux vraiment dépendre de Mitch pour tout ? me demande-t-il ?

- Waouh, vraiment Tom ? Tu veux vraiment aller sur cette voie-là ?

Nous sommes amis depuis longtemps.

Il connaît donc très bien les problèmes que j'ai avec mon beau-père.

J'ai grandi dans une famille de la classe moyenne et nous vivions de chèque de paie en chèque de paie. Puis, quand mes parents ont divorcé lorsque j'avais huit ans, ma mère avait accepté de donner des cours particuliers à la fille de cinq ans de Mitch Willoughby.

Mitch était veuf et le vice-président dans une des plus grandes banques d'investissement de New York.

Ils sont tombés amoureux et se sont mariés peu de temps après et ils vivent heureux ensemble depuis plusieurs années maintenant.

Je n'ai aucun problème avec Mitch mais il veut en faire un peu trop pour moi.

Il veut payer pour tout et parfois, il a du mal à accepter que je veuille payer mes propres factures.

Une des raisons pour laquelle je voulais ce travail après l'obtention de mon diplôme c'est que je voulais payer pour mes propres dépenses, du moins tout ce que mon salaire permettait.

Il paie toujours pour ma part de loyer, que je partage avec Caroline, parce que je n'aurais jamais pu me le permettre sinon.

Étant donné le fait que le père de Tom est riche également mais qu'il vit dans son pauvre appartement au quatrième et qu'il refuse d'accepter le moindre centime de sa part, j'aurais pensé qu'il comprendrait mieux que quiconque, d'où je venais.

– Je ne comprends tout simplement pas ce que tu fais, Ellie. Seulement par ce que les choses deviennent un peu difficiles, tu abandonnes ? Tu sais que tu n’aurais jamais pu faire ce que tu fais si tu n’avais pas Mitch.

J’ai du mal à croire que sa fierté est une des choses que j’admiraient tant chez lui avant.

– Est-ce que tu veux vraiment que je me sente coupable de démissionner ?

– Oui ! Je veux dire, non ! Je ne veux pas que tu te sentes coupable. Je veux seulement que tu restes. Tu es ma seule amie ici.

– Tu n’oublies pas quelqu’un ?

Il me fixe.

– Carrie ? L’éditrice en chef ? Ta fiancée ?

– Oui, bien sûr, mais tu sais ce que je veux dire. Elle est dans un autre monde que le nôtre. Tu es la seule qui me comprenne.

Maintenant, je me sens insultée.

– Le fait est Tom, que tu viens d’une famille riche. Ton père est un avocat célèbre dans un des plus grands cabinets de Boston. Tu passais tes étés à Cape Cod. Tu es allé à Yale. Tu te maries avec un membre de la famille Warrenhouse, qui possède la moitié de la Nouvelle-Angleterre. Mitch a peut-être de l’argent, mais pas mon père. Il est professeur. Tu peux sympathiser avec les pauvres et vivre comme l’un d’entre eux, mais ce n’est pas la réalité.

– Je t’emmerde, Ellie. Je n’accepte pas l’argent de mon père. Je vis du salaire que je me fais ici. Trente mille dollars par an ne permettent pas de mener la grande vie à New York.

– Non, c’est vrai.

– Et tu crois que je ne veux pas partir d’ici aussi ? Tu crois que je n’ai pas envie de partir en campagne, la suivre et faire des reportages sur la politique au moment où elle se passe ? Bien sûr que je le veux. Mais je veux aussi payer mes propres factures.

– Tu ne devrais peut-être pas, lui dis-je. Si ton père a envie de payer pour t’aider à démarrer ta carrière de journaliste politique, pourquoi ne pas le laisser faire ? Il t’aime. Tu ne vas nulle part en travaillant ici, en faisant ce que tu n’aimes pas faire.

– Je n’arrive pas à croire que tu me dises ça.

Pour être honnête, je ne le crois pas vraiment non plus.

Ce n’est pas la manière dont je pensais encore la semaine dernière.

J’admiraient ce que Tom faisait.

Vivre sa vie à sa façon.

Maintenant, avec un quart de million de dollars sur mon compte en banque, j'ai une relation différente avec l'argent.

Il y a une certaine liberté qui est liée à lui.

La liberté de ne pas faire les choses merdiques que tu n'as pas envie de faire.

Maintenant, je ne veux plus perdre mon temps à écrire des choses dont je me fous.

Je peux écrire ce dont j'ai envie et poursuivre mes propres rêves.

Obtenir l'argent n'avait pas été si mal non plus.

C'était même excitant.

Des frissons me parcourent quand je pense au week-end dernier.

– Ellie ? Tu ne m'écoutes pas, dit Tom.

Il parlait depuis un moment, mais je n'avais aucune idée de ce qu'il a dit.

– Écoute, ce qui est fait est fait. Je rentre chez moi maintenant. Nous pourrons en reparler plus tard si tu veux.

Je ne sais pas si c'était l'argent ou le fait d'avoir rencontré M. Black, mais je ne me sentais plus transie d'amour pour Tom.

Avant le week-end dernier, j'aurais passé la journée à attendre qu'il vienne me parler à mon bureau.

Je vivais pour ces plaisanteries que nous échangeons au cours du déjeuner ou pendant les pauses café.

J'étais obsédée par sa relation avec Carrie et leurs fiançailles.

Maintenant, les choses sont différentes. Tom est toujours un ami, mais les sentiments que j'avais pour lui semblent s'être tout simplement dissipés.

Un peu comme si un ballon avait explosé et que toute la pression qui était à l'intérieur s'était évanouie.

Lorsque j'arrive chez moi, je ne prends même pas la peine de défaire mon sac, je le laisse simplement tomber sur le sol. Je m'assois devant mon ordinateur portable et j'ouvre un nouveau document.

L'histoire que je commence n'est pas totalement formée dans ma tête, mais j'ai le début.

Je ne sais pas où ça va me mener, mais pour le moment j'ai le besoin insatiable d'écrire tout ce qu'il m'est arrivé.

Cela me prend un moment pour décider par où je vais commencer : Caroline qui reçoit son invitation pour la fête sur un yacht luxueux.



J'écris le titre de mon travail à la tête du document *Vendue aux enchères pour lui*, et je commence.

Les mots jaillissent de moi. Mes doigts ne peuvent taper assez vite pour suivre le flot.

# Chapitre 20 – Ellie

## LORSQUE J'ENTENDS SA VOIX A NOUVEAU...

J'écris pendant près de deux heures sans m'arrêter.

Les mots me viennent sans cesse tel un torrent. Cela ne m'était jamais arrivé.

Soudain, mon téléphone sonne.

J'aurais dû l'éteindre et c'est ce que je vais faire.

Mais en regardant l'écran, je vois que c'est un appel de lui. Lui.

M. Black.

Ce n'est pas un simple coup de fil.

Il m'appelle sur FaceTime.

Je n'ai pas le temps de jeter un œil dans le miroir pour voir de quoi j'ai l'air, mais je décide de prendre l'appel quand même.

– Bonjour, beauté, me dit-il d'une voix grave et sensuelle.

J'avais presque oublié à quel point il est sexy, mais en un instant tout me revient.

Il est à couper le souffle.

Ses yeux sont profonds avec de beaux et longs cils.

Sa peau est bronzée et à la manière dont la lumière tombe sur lui on pourrait presque dire qu'elle brille.

– Salut, lui murmuré-je.

Malheureusement, je jette un coup d'œil à mon propre reflet dans le bas de l'écran à droite.

Contrairement à lui, je ne suis pas très présentable.

La lumière ici vient directement au-dessus de ma tête et fait de longues ombres étranges sur mon visage.

Mon nez semble faire le double de sa taille, sans parler de mon front qui est plus gros que d'habitude.

C'est comme si ce n'était pas assez difficile comme ça.

– J'appelle seulement pour vous dire bonjour, dit-il.

– Je suis très contente de vous entendre.

Et de vous voir, mais ça je le garde pour moi.

– Vous semblez surprise.

– Je le suis vraiment.

Il n'a pas tort.

– Pourquoi ?

– Vous savez, dis-je en haussant les épaules, les hommes à New York promettent souvent d'appeler, mais ne le font jamais. Je m'y suis habituée.

Je déteste à quel point ma voix sonne défaitiste.

On dirait que je reste assise là, à ne rien faire, en attendant qu'ils m'appellent.

Ce n'est pas le cas.

Bon, pas dans tous les cas.

Arf, je ne suis vraiment pas en train de faire bonne impression.

– Ellie, vous n'avez jamais rencontré un homme comme moi, me dit-il avec assurance.

J'ai besoin d'un moment pour reprendre mon souffle.

Quelque chose en moi soupire et se soumet. Mon corps se détend de plaisir.

J'ai faim de lui.

J'ai besoin qu'il soit là, près de moi.

J'ai besoin de serrer mon corps contre le sien.

Je frissonne à cette pensée.

Je ne me suis jamais sentie comme ça avant.

Si on ne creuse pas un peu, on pourrait dire que c'est de la luxure.

Mais j'ai déjà ressenti ça avant et ça ne ressemble pas à ce qui se passe moi maintenant.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-il.

Je me rends soudainement compte que je n'ai rien dit depuis un moment.

– Rien, vous m'avez tout simplement prise par surprise.

Je regarde son visage de plus près.

Il est à couper le souffle.

Ses brillants cheveux noirs et épais, m'imaginer faire courir mes doigts dedans me fait vaciller.

– Je vous appelle parce que j’aimerais vous revoir, beauté.

Sa manière de m’appeler beauté rend me fait monter le roue aux joues.

– D’accord. Comme pour un rendez-vous ?

– On pourrait dire ça. Comme un rendez-vous prolongé.

Je ne vois pas ce qu’il veut dire, alors il m’explique.

– Je voudrais que vous soyez à moi pour une semaine. Comme vous l’étiez pour une nuit. Si vous êtes d’accord, vous devrez faire tout ce que je vous dis, comme l’autre soir et laisser de côté tout ce que vous êtes en train de faire pour être avec moi.

J’essaie de cacher mon excitation à la perspective de ce qu’il propose, mais sans grand succès.

Un grand sourire commence à se dessiner sur mon visage.

– Et bien sûr, vous devrez m’appeler M. Black à nouveau. Et Monsieur. Tout au long des sept jours.

Ma gorge se serre et devient si sèche que j’ai l’impression que je n’ai pas bu une goutte depuis des jours.

– Qu’en pensez-vous ?

– Je ne sais pas, dis-je en essayant de garder mon sang-froid. Qu’est-ce que j’y gagne ?

– Alors, en plus du fait que je vais vous payer grassement, vous allez vous éclater comme jamais.

Je ne veux pas paraître grossière, mais je voudrais connaître le montant. Le pauvre, sait-il seulement que je le désire tant que je le ferais certainement gratuitement.

- Que diriez-vous de trois cent mille dollars ? me demande-t-il. Je sais que j’ai payé un quart de million pour une nuit, mais c’était des circonstances spéciales, non ?

Je sens que le rapport de pouvoir change. Il me veut. Vraiment.

– Que pensez-vous de 500 000 \$ ? C’est toute une affaire si on prend en compte ce que vous avez payé pour une seule nuit.

– Waouh, Ellie.

M. Black semble surpris par mes talents de négociatrice.

– Je ne m’attendais pas à ça. Mais vous savez quoi ? Pourquoi pas. C’est seulement de l’argent, non ?

Je suppose, je voudrais lui dire.

– D’accord alors. Marché conclu. Un demi-million. Je vous paie la moitié maintenant et l’autre dans une semaine.

– Ça me va.

– Mais vous savez que je vais devoir vous punir un peu pour avoir fixé un prix aussi élevé, n'est-ce pas ?

– Je ne m'attends à rien de moins, répondis-je avec un sourire timide.

Ses yeux se révulsent de plaisir.

Mon assurance me rend folle.

Évidemment, c'est plus facile d'être sûre de soi et d'être extravertie lors d'un appel vidéo.

Il n'est pas dans la même pièce que moi.

Il ne me fait pas mouiller et frissonner de tout mon être d'un seul regard.

Voyons s'il sera aussi impressionné lorsque nous serons à nouveau ensemble dans la même pièce.

# Chapitre 21 – Ellie

## LORSQUE JE SORS AVEC MON AMIE...

M. Black transfère un quart de million de dollars sur mon compte en banque dans les quelques heures qui suivent notre appel.

J'ai maintenant un demi-million.

Le montant me semble époustouflant et pas du tout réel.

Maintenant reste à savoir quand la semaine va commencer, mais M. Black veut que ce soit une surprise.

Je dois tout simplement continuer mes journées et faire tout ce que j'avais prévu de faire et il me surprendra.

Il m'appellera et me demandera de le rejoindre quelque part et je devrai obéir immédiatement.

L'idée, qu'il va m'appeler et exiger que j'aie à sa rencontre, est très excitante.

Bien sûr, je ne ferais jamais quelque chose comme ça dans une vraie relation amoureuse.

Mais ce n'est pas ce que c'est.

C'est un jeu. Il me veut sous certaines conditions et je me donne à lui sous certaines conditions.

Dès que Caroline rentre, elle planifie déjà sa nuit.

C'est une longue opération qui implique une douche d'une heure et d'assortir avec soin une tenue à une paire de chaussures.

Habituellement, elle met la musique à fond et essaie une dizaine de tenues avant de m'appeler pour me dire qu'elle n'a rien à se mettre dans son dressing et de se décider pour la première robe qu'elle a essayée.

– Allez viens aujourd'hui. S'il te plaît, s'il te plaît, insiste Caroline.

– Sérieusement ?

Je ris.

– Je n'ai pas entendu quelqu'un enchaîner les s'il te plaît comme ça depuis les années 90.

– Oui, mais tu me connais, j'aime ressortir les vieux classiques, dit-elle en retirant une robe rouge parfaite et changeant de sous-vêtements avant d'essayer le prochain ensemble. Mais sérieusement, viens ce soir. On va bien s'amuser !

Après quelques minutes de débat, je finis par céder.

Je n'étais pas sorti dans une vraie boîte de nuit depuis très longtemps.

Caroline y va tout le temps, mais je suis plus casanière.

Cela vient certainement du fait que ses nuits ne commencent pas avant vingt-trois heures et je suis habituellement au lit avec une histoire d'amour torride sur mon Kindle à cette heure-là.

– Oui !

Caroline sautille et me prend dans ses bras.

– Je viens de rencontrer ces filles aujourd'hui. Elles sont venues à la galerie et ont acheté pour cent mille dollars de peintures pour leur nouvel appartement sur Park Avenue. Elles sont pleines aux as, bien sûr !

Bien que Caroline soit riche, elle est toujours très impressionnée quand les autres ont de l'argent. J'aurais sérieusement pensé qu'elle s'y serait habituée depuis le temps.

Je vais dans ma chambre pour fouiller dans ma garde-robe qui est bien moins somptueuse pour trouver quelque chose d'approprié à me mettre.

Malheureusement, je n'ai que deux paires de chaussures appropriées pour sortir et deux robes.

Je suppose que je pourrais me mettre un jeans, mais les températures sont encore clémentes et je veux profiter de la chaleur pendant qu'elle est toujours là avant que le froid et sombre hiver ne s'abatte sur Manhattan.

Alors que je fouille dans mes vêtements, quelque chose me vient à l'esprit.

J'aurais pu acheter la peinture de Caroline moi aussi.

Je ne dépenserais pas autant pour une peinture.

Dans certaines parties du pays, cent mille dollars permettent d'acheter une petite maison avec deux chambres, mais ça reste une pensée intéressante à considérer. Waouh. Moi. C'est dur à croire.

Autour de vingt-deux heures trente, Caroline est enfin prête.

En l'attendant toute la soirée, j'avais réussi à lire la moitié d'une nouvelle romance torride qui montait en flèche sur le palmarès d'Amazon.

Ayant été une étudiante en littérature anglaise, les romans d'amour sont mon petit péché mignon.

J'adore me perdre dans les relations complexes et les scènes de sexe torrides ne font pas de mal non plus.

Caroline ne les comprend pas vraiment.

Elle croit que ce sont des romans pourris et elle limite ses lectures à ce que les éditeurs aiment appeler de la fiction littéraire.

Le seul problème avec cela, c'est qu'elle lit à peine alors que moi j'arrive à lire plusieurs livres par semaine.

Nous rencontrons les amis de Caroline à la fin d'une longue file d'attente de filles pleines d'espérances dans leur plus belle tenue de soirée.

Elles sont à la fois blondes et pétillantes tout en étant passées maîtres dans l'art de marcher avec des talons aiguille de dix centimètres.

Moi, d'un autre côté, j'ai la sensation que je vais tomber d'un moment à l'autre.

La queue est longue, mais elle semble avancer rapidement.

Les videurs jugent rapidement et quiconque n'est pas de la bonne taille ou habillé correctement n'entre pas.

Les hommes seuls n'ont presque aucune chance.

Honnêtement, je ne crois pas qu'ils m'auraient laissé entrer si je n'étais pas aussi bien entourée.

La musique dans la boîte de nuit bat son plein et la pièce est déjà chaude et en sueur.

Le problème avec les boîtes de nuit de New York, c'est qu'on ne peut jamais apporter une veste ou un manteau avec soi, même s'il fait dix degrés dehors, parce qu'aucun endroit n'a de vestiaire et il fait trop chaud à l'intérieur pour les garder et c'est trop pénible de les trimbaler.

Heureusement, les nuits sont encore assez chaudes en ce début d'automne pour ne pas vraiment s'en soucier.

Caroline et les filles se positionnent comme des pros au bar et attendent qu'un homme leur offre un verre.

Je suis sur le point de m'en prendre un quand Caroline m'arrête.

- Mais, qu'est-ce que tu fais ? me demande-t-elle. Les cocktails ici coûtent quinze dollars.

Ce n'est effectivement pas donné, mais pour le moment, je ne sais pas si j'ai envie de faire la conversation avec un mec en échange d'un verre.

Mon compte bancaire est plein et mon esprit est complètement occupé par M. Black.

Cela fait maintenant quelques heures que j'ai fait mon arrangement avec lui pour être sienne pour la semaine et je ne sais pas exactement quand la semaine va commencer.

Dire que je meurs d'impatience serait en dessous de ce que je ressens.

- Ça va, vraiment, dis-je. Puis-je avoir un Old Fashioned, s'il vous plaît.

C'est plutôt un cocktail d'homme, mais le goût d'orange amère me plaît.

Caroline et ses amis secouent seulement la tête.

Cela n'a aucune importance qu'elles soient elles-mêmes riches. Elles ne sont pas du genre à se porter volontaires pour payer quoi que ce soit si un homme peut le faire pour elles.



Lorsque mon verre arrive, Caroline parle avec un investisseur bancaire sexy au bar et je sens mon téléphone vibrer contre ma cuisse. Je jette un œil à l'écran.

C'est M. Black.

*Rejoignez-moi au coin de A Avenue et de East Second Street.*

*10 minutes.*

Mon cœur bondit.

Je ne sais pas ce qui se trouve là-bas, alors je regarde l'endroit sur mon téléphone.

Rien n'apparaît.

Bizarre.

La seule chose que je sais à propos de cet endroit c'est que le Upright Citizen's Brigade est au coin de la rue et que je suis déjà allée dans ce café-théâtre à quelques reprises et ai toujours passé un bon moment.

Je touche l'épaule de Caroline et je lui dis que je dois y aller.

– Oh, non, pourquoi ?

– Je dois aller voir M. Black, je lui murmure à l'oreille.

– Vraiment ? M. Black ?

Ses yeux s'agrandissent et un grand sourire apparaît sur son visage.

De toute évidence ma tentative de garder cette information secrète n'est pas fructueuse.

- Qui est M. Black ? demande une des filles qui se penche vers nous.

– Je te dirai plus tard, dit Caroline.

– Non, tu ne diras rien, parce que tu as promis, tu te souviens, que je lui dis d'un ton réprobateur. C'est un de mes amis.

– D'accord, d'accord, je ne dirai rien, dit Caroline en faisant un signe de la main.

Je ne la crois pas vraiment, mais je laisse couler.

– Amuse-toi bien, me crient les filles avec enthousiasme.

Je lève les yeux au ciel.

Je décide de marcher jusqu'au coin de A Avenue et East Second Street au lieu d'appeler à un taxi ou un Uber.

Il fait particulièrement chaud pour la saison et New York est à sous son meilleur jour.

Au bout de quelques coins de rue, mes pieds commencent à me faire mal alors que j'oscille sur mes talons aiguilles, mais maintenant, je suis trop près du but pour appeler un taxi.

M. Black est à l'intersection, me tournant le dos.

Mes yeux se posent sur ses fesses parfaites.

Lorsqu'il se retourne, je vois qu'il porte un costume sur mesure trois-pièces.

En me regardant approcher, son regard froid fond et un sourire commence à apparaître au coin de ses lèvres.

Je sens l'électricité dans l'air se former au fur et à mesure que je m'approche de lui.

C'est comme si nos corps dégageaient de l'électricité. Notre impatience est palpable.

Lorsque je suis à portée de bras, nous prenons le temps de nous regarder. L'homme qui me fixe en retour est sombre, dangereux et mien pour la semaine.

Je regarde son visage et je me perds dans ses yeux comme si j'étais en transe. Ses pommettes semblent avoir été sculptées par Michel-Ange et ses sourcils foncés font un cadre parfait pour ses cils denses.

Son nez est assez proéminent et forment un ensemble parfait avec sa mâchoire et sa bouche.

Mes jambes vacillent au souvenir de ce qu'elles m'ont fait le week-end dernier.

M. Black me prend par les épaules et me serre contre lui.

Lorsqu'il presse ses lèvres contre les miennes, mon corps s'enflamme pour lui.

– Salut, beauté, me murmure-t-il.

Beaucoup d'hommes utilisent cette phrase, mais dans leur bouche elle sonne banale et ennuyeuse.

Et comme un mensonge.

Lorsque M. Black me dit ces mots, je sais qu'il dit la vérité.

– Êtes-vous prête pour ce soir ?

– Ça dépend. Qu'est ce que vous avez de prévu ? Lui demandé-je.

– Quelque chose de vraiment excitant.

Il dit cela délibérément lentement.

Le ton de sa voix me fait frissonner tout entière.

Je ne suis pas une fan des surprises, mais M. Black est déjà allé loin et au-delà en me faisant des surprises les plus plaisantes.

Il me regarde avec une telle intensité que je pense que je vais défaillir.

Je ne suis pas encore habituée à la puissance de son regard.

Il est à la fois distant, froid et absolument torride.

M. Black me prend par la main et me guide dans un cadre de porte indescriptible, on dirait qu'il mène dans un immeuble d'appartements.

Nous prenons un ascenseur jusqu'au dernier étage et quand nous en sortons, un homme imposant nous attend avec un bloc-notes et vient à notre rencontre. Il demande nos noms et M. Black donne le sien et dit que je suis avec lui.

L'homme sourit d'un air approbateur, le raye de la liste et nous pointe la porte derrière lui.

– Quel est cet endroit ?

– C'est un club privé.

## Chapitre 22 – Ellie

### LORSQUE LES CHOSES VONT TROP LOIN...

Je marche en tenant la main de M. Black.

Ma main est clairement en sueur et je me sens un peu embarrassé.

Mais bien que j’essaie de me tortiller pour m’écarter, il me maintient d’une main ferme. La pièce, dans laquelle nous entrons, a un éclairage romantique.

Les murs sont capitonnés et rouges et les larges lustres qui pendent au plafond diffusent une lumière douce et sensuelle qui me fait penser à celle de milliers bougies.

Les personnes dans la pièce sont habillées à peu près comme celles qui étaient dans la boîte de nuit.

Les femmes sont en talons hauts et en robe courte, ramenant leurs cheveux avec des extensions d’un côté vers l’autre.

Les hommes sont vêtus de costumes sur mesures et on dirait qu’ils viennent de sortir d’une salle de conférence.

Personne ne semble avoir plus de quarante-cinq ans.

Dans le coin le plus éloigné de la pièce, il y a un bar et M. Black m’emmène directement là-bas.

Il commande un verre de whisky de l’étagère la plus haute pour lui et un Cosmopolitan pour moi.

Le verre élégant pour Martini et le breuvage rose pâle me font me sentir élégante et sophistiquée.

Marcher au bras de M. Black ne fait pas de mal non plus.

– Alors, qu’est ce que ce club privé a de spécial ? Lui demandé-je en prenant une gorgée et en regardant autour de moi.

J’avais déjà entendu parler des clubs privés auparavant.

Caroline, par exemple, meurt d’envie de se faire admettre à la Soho House. Mis à part les personnes qui en sont membres et la piscine que l’on peut utiliser lors des chaudes journées new-yorkaises, je ne sais pas trop ce qu’ils proposent d’autre réellement.

M. Black me fait un clin d’œil, mais ne me répond pas.

– Est-ce que c’est un de ces country club vieux jeu ? Lui demandé-je. Comme ceux que l’on trouve dans les Hamptons. J’y suis déjà allé et ce n’était pas épatant.

Il secoue la tête et sourit.

– Il a des vibrations d'un genre différent, dit M. Black en serrant ma main.

Mon cœur bondit dans ma poitrine.

– Suivez-moi.

Attrapant mon verre, je le suis dans la pièce suivante. C'est à ce moment-là que je suis face à face avec un autre monde.

Il y a des personnes qui ont des relations sexuelles partout.

Sur les canapés, les bureaux, le bar. Certains ne sont que deux, mais la plupart sont en groupe de trois. Je lance un regard horrifié à M. Black, mais il rencontre mon regard en me souriant et hausse les épaules.

– C'est un club échangiste, me murmure-t-il. Nous ne sommes pas obligés de participer, mais ça serait plus amusant.

Je lâche sa main. Soudain, la personne que je pensais connaître disparaît et je suis face à un étranger.

Sans un mot, je tourne les talons et je sors en courant.

M. Black me suit. Je ne m'arrête pas au bar, je continue jusqu'à ce que j'arrive dehors avant qu'il puisse attraper ma main et me retourne.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-il.

Il a les yeux écarquillés et semble perplexe.

Il n'a vraiment aucune idée que m'emmener ici puisse être une mauvaise idée.

– Que croyez-vous qu'il allait se passer ici ? lui demandé-je.

– Je ne sais pas. Je pensais que nous pourrions nous amuser.

– Alors ce n'est pas ma définition de m'amuser.

– Je ne comprends pas, me dit M. Black en secouant la tête.

Je vois dans ses yeux qu'il est complètement perdu. Je m'en fous. Je suis en colère.

– Je dois y aller.

– Et notre arrangement ?

– Vous vous foutez de ma gueule ? Vous pouvez récupérer votre argent. Je m'en fous. Vous n'avez aucun droit de me demander d'aller là-dedans.

– Mais en quoi c'est différent du spectacle sur le yacht ?

– C'est complètement différent... Nous n'étions pas avec eux pour commencer.

Je cherche d'autres différences, mais à l'exception du verre qui nous séparaient, j'ai du mal à en trouver. Merde.

– Je ne sais pas, mais ça l'est.

J'ai envie de pleurer.

Je rassemble toute ma volonté pour cacher mes véritables sentiments.

Je hèle un taxi et entre à l'intérieur sans dire un mot de plus.

Dès que le taxi démarre, je fonds en larme.

Je ne sais pas ce que c'est, mais cette expérience me semble complètement différente de celle que j'ai vécue sur le yacht, mais je ne sais pas pourquoi.

Je pleure toujours quand le taxi se gare devant chez moi. Je tends ma carte de crédit au chauffeur et je vois à peine ce que j'écris quand je signe le reçu.

Ce n'est pas comme ça que la nuit devait se dérouler.

Il devait y avoir plus que ça.

Alors que j'e me lave le visage, retire mon eye-liner et mon mascara, ça me frappe. La raison pour laquelle je suis si en colère, c'est que j'attendais tellement plus.

Je ne le savais pas, mais j'avais réellement développé des sentiments pour M. Black. Non, je ne devrais même pas l'appeler comme ça.

Son vrai prénom est Aiden.

Enfin, j'ai cru cela parce qu'il m'avait donné son prénom, qu'il voulait me revoir et j'ai cru qu'il était attiré par moi.

Comme c'est stupide.

Je me sens tellement idiote.

Je fais les cent pas dans mon appartement, perdue dans mes pensées.

J'allume la télévision pour ne pas me sentir aussi seule, mais je n'arrive pas à empêcher toutes ces pensées de tourner en rond dans ma tête.

Je n'arrête pas de repenser au week-end dernier.

Il avait joué avec moi et m'avait procuré du plaisir comme jamais.

Il avait mis son plaisir de côté pour le mien.

Il m'avait puni pour avoir eu un orgasme en premier et il avait aimé ça.

Je voulais tout ça encore.

Et encore.

Je n'ai rencontré aucun homme comme lui auparavant. Ce n'est pas seulement parce qu'il est riche.

Il est aussi mystérieux et en possession de ses moyens.

Il symbolise le pouvoir et il y a quelque chose d'enivrant dans tout ça.

Je m'assois devant mon ordinateur et j'essaie de revivre ce qui s'est passé sur le yacht.

Dans l'histoire, j'en suis à environ dix mille mots et je suis sur le point d'être mise aux enchères.

Je reste assise à fixer l'écran pendant un long moment et aucun mot ne me vient.

Contrairement au début, où les mots jaillissaient hors de moi, cette fois, rien ne vient.

Quand je pense à la vente aux enchères, je ne suis plus excitée.

Je suis maintenant déçue et en colère.

Je suis en colère à cause de ce qu'il vient de se passer et parce que mes attentes envers Aiden ne se sont pas conformes à la réalité.

Je rabats l'écran de l'ordinateur portable et je vais dans la cuisine.

Dans le frigo, je trouve un pot tout neuf, pas encore ouvert de glace au chocolat Ben & Jerry à la « Cherry Garcia ».

C'est ma préférée.

Je suis surprise qu'elle ne soit pas à moitié entamée puisque c'est la préférée de Caroline aussi.

Je vais dans mon lit avec le pot et une cuillère.

La tension à l'arrière de ma nuque ne disparaît que lorsque la première cuillerée touche ma langue.

Quelques cuillerées plus tard, mes larmes arrêtent de couler.

J'allume la télévision de ma chambre et je porte mon attention sur l'émission *The Real Housewives of New York City*.

Cette émission et tous ces spinoffs sont mon péché mignon depuis aussi loin que je m'en souviens.

Il y a quelque chose d'abrutissant et à l'eau de rose qui me donne l'impression qu'aussi pourrie que puisse être ma vie, au moins je n'ai pas leurs problèmes.

Vers le milieu de l'épisode, quand je suis presque à la moitié de mon pot de glace, j'entends Caroline rentrer.

Elle parle fort, rit et est de toute évidence ivre.

Je suis sur le point d'aller la saluer quand j'entends une voix masculine.

Je baisse le son de la télévision, mais je ne peux toujours pas entendre ce qu'ils disent, mais je peux les entendre rire.

L'un des deux éteint la télévision du salon et ils commencent à s'embrasser.

Le son des baisers se transforme rapidement en celui de personnes qui font l'amour alors que Caroline commence à gémir fort tandis qu'elle est plaquée contre ce qui semble être l'îlot de cuisine.

Rien de tout cela n'est inhabituel.

J'y suis habituée, bien sûr.

Nous nous connaissons depuis Yale et elle est très ouverte sur sa vie sexuelle depuis plusieurs années.

Certaines personnes, avec qui je n'aurais aucune relation, l'appellerait une salope.

Je déteste ce mot.

C'est sexiste, car il s'applique seulement aux femmes qui ont une grande activité sexuelle.

Un homme dans sa situation est seulement est un homme qui aime le sexe.

Un homme célibataire dans le début de la vingtaine.

Le monde s'attend à ce que ce soit son comportement.

C'est ce que je pense de la vie sexuelle de Caroline aussi.

C'est une femme moderne qui s'assume et qui a des relations sexuelles quand elle le souhaite et avec qui elle veut.

Au moment où ils sont sur le point de terminer, mon téléphone sonne.

Je regarde l'écran.

C'est Aiden.

J'appuie sur ignorer et je le repose.

Je ne veux pas entendre ce qu'il a dire.

J'avais apparemment tort sur ce que nous étions et c'est tout. Il continue pourtant d'appeler.

Encore, encore et encore.

Lorsque mon téléphone bipe pour m'indiquer qu'il y a un message, je ne peux m'empêcher de l'écouter.

– Ellie, je suis désolé. Je ne voulais vraiment pas vous offenser. Répondez s'il vous plaît. Je souhaite vraiment m'excuser auprès de vous.

J'appuie sur effacer et le second message arrive.



– Ellie, s’il vous plaît. Je sais que vous êtes là. J’ai été con. Laissez-moi vous expliquer. Je suis désolé.

Quatre messages suivent disant pratiquement la même chose.

Une part de moi veut lui parler.

Une autre partie est toujours en colère et blessée, même si ce n’est pas vraiment lui qui en est la cause.

Après avoir terminé ma glace, mes pensées sont plus claires.

Je suis blessée parce que je suis une idiote.

Je suis celle qui a développé toutes ces attentes envers lui que lui ni aucun autre homme ne pouvaient vraiment satisfaire.

Mais à quoi je pensais ?

Je l’ai rencontré il y a quelques jours dans une maudite vente aux enchères pour du sexe.

Comment pouvais-je réellement attendre qu’un mec, qui passe son temps à payer des montants exorbitants pour passer la nuit avec des filles, puisse avoir des sentiments pour moi ?

Et faire de notre relation autre chose que ce qu’elle est.

Seulement du sexe.

Pourquoi est-ce que je veux une relation avec lui ?

En fait, je n’en veux pas.

Pas du tout.

J’ai vraiment aimé toutes ces choses qu’il m’a faites cette nuit-là, mais cela ne veut pas dire que nous ayons quelque chose en commun.

Il est très sexy, son corps est à tomber, mais je ne suis pas si superficielle, non ?

Je veux dire, je ne suis pas Caroline.

En parlant de Caroline.

Pourquoi je ne lui ressemble pas plus.

Pourquoi je ne suis pas capable de profiter des plaisirs sexuels que la vie a à offrir sans m’amouracher comme une petite fille ?

Il y a plus dans la vie que les relations amoureuses et l’amour.

On peut s’amuser et avoir du plaisir juste pour passer un bon moment.

Et il n’y a rien de mal à ça.

Avec toutes ces pensées virevoltant dans ma tête, j'éteins la lumière et je m'étends pour dormir avant que la crème glacée ait le temps de me frapper par un coma diabétique.

## Chapitre 23 – M. Black

### LORSQUE JE NE PEUX LA FAIRE SORTIR DE MA TÊTE...

Je ne comprends pas vraiment ce qui vient de se passer.

Pourquoi Ellie a-t-elle pris peur au club ?

En quoi cet endroit est-il différent de ce que nous avons regardé sur le yacht ?

Il y avait des personnes qui avaient des relations sexuelles devant nous et elle était excitée et prête à tout.

Elle n'est peut-être pas la fille que je croyais qu'elle était.

Pourtant, je ne sais pour quelle raison, je n'arrive pas à la sortir de ma tête.

Je suis con.

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle rejoigne tout le monde. Je savais que c'était sa première fois.

Je pensais que nous pourrions au moins regarder certains spectacles et ensuite nous isoler dans une chambre particulière pour nous amuser ensemble.

Ça me servira de leçon pour avoir présumé des choses sur une personne qui est presque une étrangère et que je viens de rencontrer.

Une chose que j'aurais dû savoir c'est qu'elle n'est pas comme toutes les autres filles.

Elle est différente.

C'est peut-être pour ça que je suis si attiré par elle.

Elle ne désire pas me plaire ou me faire rire.

Elle a sa propre opinion sur les choses et n'a pas peur de la partager.

Oh, ce serait tellement facile d'aller vers les bimbo avec qui je sors habituellement.

Elles sont tellement moins... compliquées

Après avoir regardé son taxi partir, je retourne dans le club.

Si elle ne veut pas se joindre à moi, c'est son problème. L'endroit pullule de fille sexy et torrides qui ferait n'importe quoi pour être avec moi.

Je commande un Old Fashioned au bar et je me retourne sur mon tabouret de bar pour examiner les candidates éventuelles.

Le Club Aura n'est définitivement pas l'endroit pour alimenter ses relations sociales.

Non seulement il est incroyablement cher, il est aussi très exclusif et les propriétaires sont très bons pour ne laisser entrer que les bonnes personnes pour faire exploser cet endroit.

Je parcours la salle des yeux à la recherche d'une éventuelle conquête. Il y a une blonde d'un mètre quatre-vingt dans un coin qui bat des cils dans ma direction. Elle a une forte poitrine qui déborde de son corsage. C'est une vue pour les regards fatigués. Je hoche légèrement la tête dans sa direction, c'est la seule invitation dont elle a besoin.

À ma grande surprise, elle ne vient pas seule. Elle vient vers moi avec une brunette qui est plus grande de quelques centimètres avec des jambes si longues qu'elles montent jusqu'à mon torse.

– Alors, bonsoir chéries, leur dis-je en leur lançant mon sourire sensuel qui fait fondre les femmes.

– Salut bel étranger, dit la brunette.

Elles se présentent et je répète leur prénom dans ma tête pour ne pas les oublier.

Je sais très bien que demain, elles ne seront qu'un souvenir et que je ne les différencierais que par leur couleur de cheveux.

– Nous nous demandions si vous aimeriez vous joindre à nous dans une chambre individuelle ?

La blonde me sourit en faisant courir ses doigts manucurés sur mon avant-bras. Mon sexe réagit immédiatement.

– Oui, bien sûr.

Une chambre individuelle dans le club n'est pas vraiment privée, mais c'est ce qui rend les choses plus amusantes.

Les portes restent toujours ouvertes, et chacune des chambres a un très grand lit qui peut accueillir trois, quatre ou six personnes en fonction de ses désirs.

Il y a aussi des canapés et causeuses tout près si vous voulez vraiment faire la fête.

Celle que l'hôtesse nous présente a une grande fenêtre vitrée qui nous permet d'avoir une bonne vue sur une orgie de sept personnes de l'autre côté.

Les gens font une chaîne, joignant leurs culs à leurs lèvres.

Cette vue me rend dur et me fait mal au cœur.

Pourquoi ne puis-je pas être avec Ellie à la place ?

Pourquoi était-elle contre ça ? Le fait qu'il y ait une femme, là dehors, que je ne peux pas avoir me hérise.

La brunette se tourne vers la blonde et l'attire sur le lit.

Elle va directement chercher ses seins voluptueux, les sortant l'un après l'autre de son corset. Alors qu'elle embrassait ses tétons, la blonde tend la main vers moi et m'attire en tirant mon pantalon.

– Ne soyez timide, me murmure-t-elle en commençant à ouvrir ma fermeture éclair.

Je ferme les yeux et essaie de me perdre dans l'instant.

Habituellement, c'est aussi facile que ça. Je suis avec deux filles sexy qui veulent faire des folies entre elles et avec moi.

Toutefois, cette fois, je me sens différemment.

Mon esprit va dans un million de directions différentes et je ne peux me concentrer, peu importe ce que je fais.

J'ouvre les yeux et regarde la fille déboutonner ma chemise et laisser courir ses ongles sur ma tablette de chocolat.

- Tu aimes, bébé ? me murmure-t-elle en léchant ses lèvres et en se mettant à genoux.

Mon sexe est dur et prêt à entrer en action, mais pas ma tête.

Tout ce que je vois c'est Ellie.

La seule chose à laquelle j'arrive à penser c'est que j'aimerais que ce soit Ellie qui soit là.

Mon érection commence soudainement à disparaître. Avant d'être complètement mou, je me retire.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Rien.

– Oh, allez, je vais vous remonter, dit-elle en m'attrapant.

Je secoue la tête et je retire sa main de moi.

– Je suis désolé, je ne peux pas maintenant, dis-je.

Je suis aussi surpris par les mots qui sortent de ma bouche que les filles.

Leurs yeux s'agrandissent d'incrédulité. Elles se rassemblent près de moi et essaient de me convaincre de rester, mais je me retire et pars.

Tout ce que je veux c'est Ellie.

Je veux la toucher, l'embrasser et la prendre dans mes bras.

En attendant que le voiturier me ramène ma voiture, je pense, à combien je suis devenu idiot.

Je suis maintenant un de ces mecs qui refuse un plan à trois avec deux filles extrêmement sexy pour une autre qui semble ne pas vouloir de moi.

Merde !

Qui suis-je en train de devenir ?

Lorsque ma voiture arrive et que j'ai donné un pourboire généreux au voiturier, je compose le numéro d'Ellie sur mon portable.

L'appel atterrit directement sur la messagerie.

Je me demande si je dois laisser un message ou pas et finis par le faire.

Je sais qu'elle a son téléphone sur elle, mais elle ne veut tout simplement pas répondre.

Cela me met en colère, alors je rappelle et laisse un autre message.

Quand elle ne répond pas à nouveau, je vois rouge.

Je veux lui hurler dessus.

Pourquoi ne veut-elle pas accepter mes excuses ?

Comment ne peut-elle pas comprendre que ce n'était qu'une erreur ?

Je suis désolé, d'accord.

Je veux hurler au téléphone.

Mais je ne le fais pas.

Je laisse un autre message d'excuse.

Il est plus pressant que les autres, mais je n'ose pas lui montrer ma colère.

Ça ne jouerait pas en ma faveur.

En plus, je ne suis pas en colère contre elle.

Je suis en colère contre moi-même.

J'ai pris une jolie fille, une que j'aime vraiment, pour acquise.

J'ai été au-delà de ses limites.

Ce club n'est pas pour tout le monde.

Comment ai-je pu penser un instant que ça serait bien de l'emmener là ?

En ascenseur pour monter jusqu'à mon appartement, je me sens complètement idiot.

Un idiot confus.

Pourquoi Ellie est-elle si spéciale ?

Pourquoi suis-je tant attiré par elle ?

Pour être complètement honnête, elle a une allure normale. Un corps normal. Pas trop mince, pas trop voluptueux, rien de spécial.

Ils ne la mettraient pas en couverture de Vogue dans un avenir prochain. Il y a environ un million de filles qui sont plus sexy et plus aventureuses sexuellement dans la ville qu'elle.

Je ne sais pas ce qu'elle aime vraiment.

Quel genre de musique aime-t-elle ?

Quel genre de film ?

Avons-nous seulement quelque chose en commun ?

Et pourtant... je n'arrête pas de penser à elle.

# Chapitre 24 – Ellie

## LORSQU'UN AMI REVIENT...

Le matin suivant, je me réveille en entendant quelqu'un qui frappe à la porte.

Ça me prend un moment pour me souvenir où je suis parce que j'avais mal au crâne après tout le sucre que j'ai ingurgité la nuit précédente.

Mes yeux sont secs, mais j'ai l'impression qu'on les a coupés avec des lames de rasoir. Ma bouche est aussi sèche que le désert. Je lèche mes lèvres gercées et titube hors de ma chambre.

Dans le salon, j'entends les coups à la porte devenir plus insistants.

Qui cela peut-il bien être si tôt ?

Je regarde l'horloge.

Bon, il est passé dix heures, mais quand même.

Qui débarque chez les gens comme ça de nos jours ?

Je regarde par le judas et je vois que c'est Tom.

– Qu'est ce que tu veux, lui demandé-je en ouvrant la porte.

– J'ai besoin de te parler.

– Je ne veux pas te parler, dis-je.

– Écoute, je viens m'excuser. Je suis vraiment désolée pour tout ce que j'ai dit.

J'essaie de refermer la porte, mais il met son pied dans l'encadrement.

– D'accord, ça va. Mais je ne veux toujours pas parler maintenant.

– Ça ne me va pas, dit-il en affaissant les épaules. Je me suis disputé avec Carrie.

Je le regarde de la tête aux pieds.

Il a l'air pathétique.

Il ressemble à un chiot perdu.

Je ne peux m'empêcher de compatir.

Malgré ce qu'il m'avait dit nous sommes amis depuis très longtemps.

Et je l'aime et le hais pour ça.

– Je dois te parler, Ellie. S'il te plaît, dit-il en me regardant droit dans les yeux.



Quelques mèches de cheveux lui tombent dans les yeux, lui donnant un air mystérieux sensuel, qui a toujours fait fondre mon cœur.

Non, je dois être forte. Je suis fatiguée de cette merde. Lui et moi, c'est fini.

– Je suis vraiment, vraiment désolé. Je ne pensais rien de tout cela. Je ne voulais... tout simplement pas que tu démissionnes. À qui vais-je pouvoir parler là-bas maintenant ?

Comment puis-je dire non à ce joli visage ?

Il lève les yeux vers moi, avec un regard suppliant.

– D'accord.

Je finis par céder.

Je jette un coup d'œil à la glace en laissant entrer Tom.

Mes cheveux sont en bataille.

Ce chignon lâche, qui est si populaire sur le net, donne l'impression que je ne me suis pas douchée depuis plusieurs jours.

Je ne porte pas une once de maquillage et j'ai un gros bouton sur ma tempe droite. Ce n'est pas que je veuille être belle pour Tom.

C'est seulement que je mets toujours un peu de fond de teint, d'eye-liner et de mascara avant de sortir. Il y a une certaine assurance qui ne se gagne qu'avec l'armure du maquillage.

Je crois que je n'ai pas ce luxe ce matin.

Je lui verse une tasse de café et j'attends.

Nous avons l'habitude de nous parler pendant des heures.

Maintenant, il ressemble plus à un étranger qu'à un ami. J'essaie de me rappeler quand tout cela a changé.

– Écoute, je m'excuse encore. D'accord, j'ai été un vrai connard, dit Tom en prenant une gorgée. Ta démission m'a pris au dépourvu.

– Oui, je sais, dis-je en haussant les épaules.

– Alors qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

– En fait, je travaille sur une histoire. Un roman peut-être. Je ne sais pas.

– Quel genre ?

À Yale, Tom était toujours celui qui écoutait les problèmes d'écritures des autres.

Il était celui qui m'avait toujours soutenu.

Il était toujours celui vers qui je me tournais quand je recevais des lettres de refus de journaux littéraires.

– C’est un peu différent. Je veux dire par rapport à ce que j’ai pu écrire avant.

– Ha oui ? Ça m’intéresse. Ça parle de quoi ?

Une part de moi ne veut pas vraiment le lui dire.

Il ne sait rien à propos de M. Black ou de ce qui s’est passé sur le yacht, à part que j’y suis allée.

Honnêtement, je ne sais pas si je dois laisser les choses comme ça ou pas.

– Je te dirai plus tard, dis-je en essayant de gagner du temps. Qu’est-ce qui se passe avec Carrie ?

– Je ne sais pas. Cette histoire de mariage la rend folle.

Je hoche la tête.

– Un mariage le jour de la Saint-Valentin, ça a l’air sympa.

– Je suppose. Sauf que le milieu du mois de février n’est pas exactement la saison des mariages. Ses parents ne sont pas particulièrement ravis. Comme ce sont eux qui paient... Je ne sais pas. C’est seulement agaçant. Il y a un peu trop de drame familial pour moi.

Je ne sais pas trop quoi répondre.

Ce n’est pas une surprise que je n’aime pas vraiment Carrie, mais ça ne veut rien dire. Pas vraiment.

– Mais tu l’aimes, non, je lui demande.

– Oui, bien sûr, répond-il un peu trop rapidement. Je suis seulement en train de me dire que nous avons peut-être un peu trop précipité les choses.

– Oui, vous avez commencé à sortir ensemble qu’en janvier dernier, non ?

Il hoche la tête.

– Tu sais, ne le prends pas mal, mais je pensais que tu irais plus doucement. Je veux dire que tu n’as pas eu beaucoup de relations avant celle-ci.

– Je sais. Quand nous nous sommes mis ensemble, ça a été comme un tourbillon. Nous nous entendions si bien. Je lui ai demandé de m’épouser parce que je trouvais que ça allait de soi.

Des fiançailles vouées à l’échec.

Je me rappelle cette nuit-là comme si c’était hier.

C’était autant une surprise pour moi que pour Carrie.

C’était la nuit de sa diplôme

Carrie avait reçu son diplôme quelques années auparavant, mais elle était là pour voir Tom traverser la scène.

Nous nous sommes retrouvés avec nos amis pour ce que je pensais être une nuit de débauche et de buverie.

Puis, au milieu de la fête, Tom s'est tourné vers Carrie et lui avait demandé de l'épouser.

Et merde, elle a dit oui.

Il y eut beaucoup de débauche et l'alcool avait coulé à flot de mon côté après ça, mais pas pour célébrer quelque chose, c'est certain.

– Je pensais que je lui demanderais de m'épouser et que nous aurions de longues fiançailles. Du genre, un an ou deux avant de commencer les plans pour le mariage. Mais elle a appelé ses parents et sa mère a engagé un planificateur de mariage ce week-end-là.

– Waouh, je ne savais pas ça.

– Oui, tu n'étais pas trop dans les parages à ce moment-là, dit-il d'un air de reproche. Pourquoi d'ailleurs ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je veux dire que tu étais ma meilleure amie à l'université et quand j'ai commencé à sortir avec Carrie les choses ont commencé à aller de travers entre nous.

– Tu ne sais pas pourquoi ?

Il hausse les épaules.

Bon, je crois que je ferais mieux de lui dire maintenant.

– J'avais des sentiments pour toi, Tom. J'ai cru que j'étais amoureuse de toi pendant deux ans.

– C'est vrai ? Mais tu n'as jamais rien dit !

– J'allais te le dire quand tu as commencé à sortir avec Carrie, lui dis-je tactiquement essayant d'éviter de mettre sur la table le baiser avec lequel il m'avait piégé lorsque ma propre relation de deux ans venait de se terminer et que je n'étais pas prête pour rebondir, encore moins avec un aussi bon ami.

– Je ne sais pas comment la vie est devenue aussi compliquée, Ellie. Je veux dire, les choses semblaient tellement plus simples quand nous étions à l'école. Tu ne trouves pas ?

– Oui, elles l'étaient. Mais c'était à l'université. Nous n'avions pas de travail ni de responsabilités. Ou de fiancée.

– Les parents de Carrie nous achètent un appartement T3 sur Park Avenue en cadeau de mariage.

– Waouh, c'est génial.

– Oui et non. J'aime où je vis.

– Mais tu ne t’attends pas à ce qu’elle déménage dans ton appartement miteux où la plomberie et la climatisation ne fonctionnent pas la moitié du temps. Je veux dire, ses parents font passer ton père pour un pauvre.

Tom hausse les épaules et regarde ailleurs.

– Écoute, Tom. Ne sois pas si contrarié. Avoir beaucoup d’argent n’est pas si mal, lui dis-je en mettant mes bras autour de ses épaules. Tu sais, beaucoup de gens rêveraient de mener la vie que tu as.

– Je sais, mais pas moi.

Je sais exactement ce qu’il le contrarie. Je le connais depuis trop longtemps.

– Tu ne deviendras pas un vendu seulement en déménageant sur Park Avenue. En plus, cela te donnera peut-être le temps et l’espace pour te consacrer à ta carrière d’écrivain.

– Oui, peut-être, dit-il d’un air sceptique.

– Tu veux écrire sur la politique, non ? Épouser une fille riche te donnera tout l’argent nécessaire pour partir suivre les campagnes électorales et vraiment rapporter ce qui se passe aux premières lignes.

– Sauf que Carrie et son père ont d’autres plans pour moi. Ils veulent que je rejoigne l’entreprise. Il veut me prendre sous son aile et veut me former pour que je reprenne BuzzPost.

– Oh, waouh, c’est... quelque chose.

– C’est quelque chose en effet. Sauf que je ne veux pas devenir un drone d’entreprise, Ellie. Je veux écrire ce que j’ai envie d’écrire. La raison principale pour laquelle j’ai accepté le poste à BuzzPost c’est que je pourrais éventuellement écrire certains de leurs articles politiques.

– Tu peux parler de ça avec Carrie, non ? Elle est l’éditrice après tout.

Tom secoue la tête et se détourne de moi.

– Ce n’est pas seulement sa décision. Elle est enfant unique et elle n’est pas intéressée par la perspective de reprendre l’entreprise. Son père cherche quelqu’un dans la famille.

Je ne sais pas quoi dire, alors je vais refaire du café.

Quand je suis sur le point de me retourner, je sens quelque chose derrière moi.

Tom se penche et lève mon visage près du sien.

Il presse ensuite ses lèvres contre les miennes et inspire doucement.

Il y a deux ans, notre premier baiser s’était mal passé, celui-là n’est pas beaucoup mieux.

Cet instant semble forcé et faux.

– Qu’est-ce que tu fais ?

Je me retire tout de suite.

– Je te veux, Ellie, me murmure-t-il presque au bord des larmes.

– Tu es fiancé. Et je suis...

– Quoi ?

– Je suis avec quelqu'un. En quelques sortes.

Ce n'est pas facile d'expliquer ce que M. Black et moi sommes l'un pour l'autre, mais je donnerais tout pour qu'il soit ici à la place de Tom en cet instant.

– Ce n'est pas suffisant, Ellie. Nous sommes faits pour être ensemble. Ne le vois-tu pas ?

– Tom, nous sommes amis. Tu es fiancé. Je suis là pour toi, mais je ne peux être avec toi. Je ne veux pas l'être. Tu dois savoir ce que tu fais avec ta relation avec Carrie d'abord.

– Et si je la quitte ?

– Quoi ? Mais comment peux-tu dire une chose pareille ?

– Avons-nous une chance si je la quitte ?

– Je ne peux pas croire que tu me demandes ça, dis-je. Bien sûr que non. Je n'ai plus ce genre de sentiments pour toi, Tom.

– C'est un mensonge, marmonne-t-il, mais je sais qu'il n'en est pas complètement convaincu.

– J'ai tourné la page. Tu dois savoir ce que tu veux faire avec Carrie de ton côté. Ne me prends pas du tout en considération dans ta décision.

Bien que je n'ai plus les mêmes sentiments pour Tom, je ne suis pas vraiment certaine que ce que je dis est entièrement vrai.

Ce dont je suis certaine, c'est que je ne veux pas être impliquée dans la pagaille avec Carrie pour le moment.

Je suis également certaine que je veux revoir M. Black, aussi connu sous le prénom Aiden, malgré ce qu'il s'est passé entre nous.

Tom s'éloigne de moi et se sert une autre tasse de café.

– Alors, parle-moi de ce que tu écris.

Je veux qu'il parte, mais aussi tourner la page.

Si je lui demande de partir maintenant, le baiser raté sera toujours là, comme un gros éléphant dans la pièce.

Peut-être que de changer de sujet n'est pas une mauvaise idée après tout.

– Je ne sais pas trop quoi dire.

Je hausse les épaules.

– Je veux vraiment prendre du temps sans travailler et essayer de faire le point. Pour voir quel genre de choses j’ai envie d’écrire.

– Alors qu’as-tu trouvé ?

– C’est assez différent. Ça parle de sexe.

– Vraiment ? glousse Tom.

– Qu’est-ce qu’il y a de si drôle ?

– Ça ne te ressemble tout simplement pas, je suppose, dit-il en souriant.

– Comme si tu le savais.

– Je veux dire que c’est sacré écart avec ce que tu écris habituellement, c’est tout.

Tom est la seule personne à avoir lu tout ce que j’ai écrit.

D’aussi loin que je me souviens, j’ai toujours écrit, même enfant.

J’ai écrit de nombreuses fanfictions quand j’étais adolescente et j’étais amoureuse des séries Twilight et de Harry Potter. C’est seulement quand je suis arrivée à Yale que j’ai commencé à écrire des choses plus sérieuses.

J’ai dévoré tous les magazines littéraires avec l’entrain d’une femme affamée et j’ai commencé à écrire des histoires que je pensais pouvoir voir publiées dans ces derniers.

Elles étaient principalement à propos de choses mondaines, vous savez le type d’histoire où il ne se passe pas grand-chose, mais dont toute la signification se trouve sous la surface. Tom m’avait donné beaucoup de bonnes critiques et de suggestions, mais aucune n’a encore été publiée, sans parler d’argent.

– Ce n’est pas que du sexe. C’est une romance à propos d’une fille qui tombe amoureuse d’un homme riche, dis-je.

– Un roman d’amour ?

– Oui, j’en ai lu beaucoup sur mon Kindle dernièrement et je pense que c’est la meilleure façon de le décrire.

– Tu es sérieuse, dit-il en riant.

– Écoute, je sais que ce n’est pas dans la lignée de ce que j’ai écrit auparavant, mais aucune de celle-là n’a vu le jour. J’ai travaillé un mois pour deux mille mots et pourquoi ? Personne ne les a vues, sans parler de les lire ou qu’elles me rapportent de l’argent. Tout ce que j’ai à montrer à leur propos c’est une liasse de lettres de rejet.

– Et tu crois que cette histoire a plus de potentiel ?

– Oui, je le crois. Cela correspond vraiment à ce que je lis chez Amazon. En plus, c'est amusant d'écrire sur le sexe. Tous ces détails juteux. C'est vraiment plaisant.

– D'accord, dit Tom en secouant la tête et en levant les sourcils. Tu n'as pas besoin de ma permission bien sûr.

– Non, en effet, je lui confirme. Quoi ? Pourquoi tu fais cette tête ?

– Rien. Je crois que c'est tout simplement mes préférences, mais je n'aurais jamais pensé que tu serais du genre à lire, sans parler d'écrire d'affligeants romans d'amour.

– C'est très élitiste, tu ne penses pas ? C'est un peu des idées préconçues ?

– Pourquoi ?

– Parce que tu n'as jamais lu un roman d'amour de ta vie et que tu as toutes sortes de préjugés sur eux et sur les personnes qui les lient. C'est que pour s'amuser. C'est une échappatoire. Un fantasme. Ils ne sont pas différents des romans de fantasy ou des thrillers qu'on n'arrive pas à lâcher. Et qu'est ce que ça peut te faire de toute façon si je m'amuse à l'écrire ?

Tom prend tout cela en considération et finit par céder.

– Je suppose que tu as raison. C'est ce que tu écris. Tu peux écrire ce que tu veux.

– Oui.

- Ce n'est pas pour remettre l'argent sur le tapis à nouveau, mais est-ce que tu vas vivre aux crochets de Mitch à nouveau ? me demande Tom au bout d'un moment.

Oh, merde. Revoilà le sujet de l'argent. Pour quelqu'un qui dit ne pas se préoccuper de l'argent, il s'immisce dans toutes les conversations.

– Non, mais pourquoi ça te préoccupe ?

– Ça ne te préoccupe pas ? Tu as trouvé une sorte de Saint-Graal qui te permet d'écrire ce que tu veux et de payer tes factures ?

- Écoute, je vais te dire quelque chose, mais tu dois me promettre que tu ne te mettras pas en colère, d'accord ? dis-je.

Il acquiesce.

– Bon, le week-end dernier, j'ai rencontré quelqu'un.

Je choisis mes mots avec soin, car je ne suis pas tout à fait certaine de vouloir révéler tout ce qui s'est passé là-bas.

Pas encore, du moins. Tom ne dit rien et attend que je continue.

– Il y a eu ce jeu là-bas. Une sorte de jeu sexuel.

– Quoi ? dit-il le souffle coupé.

– Écoute, tout va bien. Je me suis vraiment amusée. C'était une vente aux enchères. Les filles étaient mises aux enchères pour une nuit de... ce qu'ils voulaient. Mais nous n'étions pas obligées de participer, seulement si nous en avions envie. Tout s'est passé dans la bonne humeur.

Dès que les mots s'échappent de ma bouche, je regrette d'avoir parlé de tout ça.

L'expression sur le visage de Tom disait tout.

– Attends, laisse-moi récapituler. Tu t'es mise aux enchères au meilleur enchérisseur. Tu as eu des relations sexuelles avec ce malade toute la nuit et maintenant tu as assez d'argent pour ne pas travailler et faire ce que tu veux ?

– Ce n'était qu'un jeu, Tom. Tout dans la bonne humeur. Et ce n'était pas un malade. Pas du tout.

– Un homme qui paie pour avoir une femme de cette manière c'est un usager de la prostitution, Ellie.

– Tu penses ça ? Ça fait quoi de moi, alors ? je lui demande.

– Je n'ai pas peur de le dire.

– Tu me traites de pute ? C'est vraiment ce que tu es en train de faire ?

– Si la définition colle.

– Je t'emmerde, Tom. Sors tout de suite de chez moi ! Maintenant.

– Écoute, je suis désolé, commence Tom essayant de retirer ses paroles.

Je ne suis pas d'humeur à l'écouter.

- J'ai besoin que tu partes, dis-je en ouvrant la porte d'entrée et attendant qu'il parte.



# Chapitre 25 – Ellie

## LORSQU'IL ME RAPPELLE A NOUVEAU...

Je claque la porte dès que Tom est sorti.

Je le déteste pour ce qu'il a dit.

Pourquoi doit-il être un tel connard ?

Je sais qu'il doit faire face à ses propres problèmes, mais il n'a pas à me faire me sentir aussi mal.

Soudain, toutes les choses que j'aurais dû lui dire me viennent en tête.

C'est un de mes principaux défauts.

Lorsque je me fais insulter, je me trouve souvent à court de mots. Je suis tellement choquée parce que la personne vient de dire que je ne réponds pas du tout.

Je l'ai jeté dehors, mais il y avait tellement de choses que j'aurais pu lui répondre.

Du genre « et toi ? Tu dis que tu te fous de l'argent, mais tu épouses quand même une des filles les plus riches de New York ? »

Et, au moins, j'aime Aiden.

Et toi ?

Tu es fiancé et tu es ici en train d'essayer de séduire ton amie parce qu'au fond tu ne supportes pas de la voir.

La sonnerie de mon téléphone brise le cours de mes pensées. Je regarde l'écran.

C'est M. Black.

Encore.

Ce doit être son septième depuis hier soir.

J'envisage la possibilité de ne pas répondre, mais mes doigts appuient sur le bouton accepter avant de pouvoir me contrôler.

– Allô ?

– Ellie ? C'est toi ?

Sa voix est précipitée, je dirais même affolée.

Inquiète.

Ce n'est pas M. Black qui appelle.

C'est l'homme derrière le mystère.

C'est Aiden.

– Qu'est-ce que vous voulez, Aiden ? je lui demande.

– Je ne sais pas si tu as eu tous mes autres messages, mais je voulais seulement m'excuser à nouveau. Je suis désolé de t'avoir emmenée là-bas. Je ne pensais sincèrement pas que ça pourrait être un problème. J'aurais dû le savoir.

– D'accord, dis-je lentement.

– Est-ce que je peux me racheter ?

– Écoutez, Aiden, je vais vous rendre votre argent.

– Je me fous complètement de l'argent.

– Je crois simplement que ce mode de vie n'est pas fait pour moi. Je me suis amusée sur le yacht, mais je crois que c'est trop.

– Je comprends tout à fait, nous allons trop vite.

– Je ne sais pas si je voudrai un jour faire ce genre de choses. Je crois que nous voulons tout simplement des choses différentes.

Il y a un long silence à l'autre bout du fil.

– Ellie, j'aimerais seulement apprendre à te connaître mieux. C'est tout. Le club s'était trop. Je le sais maintenant. Est-ce que je peux te proposer un rendez-vous normal ? Pour dîner ? Rien d'autre ? Juste pour que nous apprenions à nous connaître.

– Un simple dîner ? je lui demande. Pas de liens ? Pas de M. Black ?

– Non, pas de M. Black. Un simple dîner avec moi, Aiden Black.

Je réfléchis un instant.

J'aime beaucoup l'idée.

J'aime vraiment cette idée.

Aiden et moi avons une bonne alchimie sexuelle, mais notre nuit sur le yacht m'a seulement donné envie de mieux le connaître.

Qui est le vrai Aiden Black ?

– D'accord, dis-je au bout d'un moment. D'accord.

– D'accord ? Super. Que dirais-tu de demain soir à dix-neuf heures ? Je passerai te prendre chez toi.

- Waouh, ça sera vraiment un rendez-vous traditionnel, hein ?
- C'est exactement ce que j'ai promis et je tiens toujours mes promesses.

---

\* \* \*

Ma journée passe à la vitesse de l'éclair alors que je me demande ce que je vais porter.

Ma garde-robe n'est pas aussi grande que celle de Caroline, alors je dévalise la sienne.

Comme c'est le cas avec beaucoup d'amies et colocataires, nos garde-robes ont tendance à se combiner et n'en faire qu'une, sauf que mes vêtements sont généralement beaucoup moins chers que les siens.

J'essaie trois robes noires différentes ainsi que quatre paires de talons hauts. Je n'ai jamais été une amatrice des talons, mais je ne peux me mentir, j'adore l'allure qu'ils donnent à mes jambes. J'essaie deux jeans moulants et des chemisiers raffinés. Je suis toujours plus à l'aise en pantalons qu'en robe, de plus, avec un haut élégants, les jeans ne font plus autant quelconques. Et je dois dire qu'ils me font de belles fesses.

Finalement, je me décide pour un petit jeans moulant, des escarpins de dix centimètres et un chemiser rouge vif qui met ma poitrine en valeur.

Maintenant qu'est ce que je fais avec mes cheveux ?

Je regarde les mèches de mes cheveux qui descendent jusqu'à mes épaules ressemblant à de la paille et qui tendent à s'aplatir en encadrant mon visage. Je les ai lavés aujourd'hui et les ai séchés au sèche-cheveux, ce qui avait séparé des mèches des autres et les avaient fait boucler de manière étrange. Je passe un coup de brosse et je sors mon lisseur.

Après avoir appliqué de la chaleur et fait boucler le bas un peu pour adoucir mon apparence, je décide que j'ai fait assez de chichis avec mes cheveux.

C'est le problème avec les cheveux raides et blonds.

Si on n'en fait pas des tonnes, les gens pensent que l'on adopte le look « plage », ce qui me va bien.

Après avoir mis du fond de teint, de l'anticerne, de l'eye-liner et accentué mes sourcils avec un crayon dédié à cet effet, j'applique du mascara.

Je me regarde dans la glace.

Oui, ça a l'air pas mal.

Jolie, mais pas trop habillée.

Au cas où tout cela me pète au visage, je n'aurai pas fait trop d'efforts pour être sur mon trente e un .

Ça a toujours été ma devise quand je m'habille pour sortir. Je ne veux jamais être la mieux habillée de la pièce.

Contrairement à Caroline qui aime saisir toutes les opportunités pour porter la plus sophistiquée des robes, j'ai tendance à être un peu moins habillée.

Je déteste avoir l'air d'en faire trop.

C'est ma protection dans le monde, toujours être un peu moins performante.

La sonnette de la porte d'entrée sonne précisément à dix-neuf heures.

J'appuie sur le bouton de l'interphone et j'attends qu'il monte.

Debout près de la porte, je commence à trembler.

Je suis pétrifiée.

Nous ne jouons plus à présent.

Ce n'est pas un étranger mystérieux qui vient me voir.

C'est Aiden, pas M. Black.

Pour une raison que j'ignore, le personnage de M. Black me rassure.

Avec lui, j'avais l'impression de jouer un rôle, qu'il jouait un rôle et tant que nous les jouions, nous ne pouvions pas nous faire du mal.

Pas vraiment en tout cas.

Parce que le monde était notre scène et notre relation n'était pas réelle.

Une pièce élaborée dans laquelle nous jouions les rôles principaux.

J'ouvre la porte quand je l'entends frapper.

Mes mains sont glacées et je frissonne même s'il fait bon dans l'appartement.

– Salut, dit doucement Aiden en baissant la tête laissant des mèches de ses cheveux noirs tomber devant ses merveilleux yeux en forme d'amande.

– Salut, je murmure en retour.

Je suis si nerveuse que j'ai l'impression que mon cœur va sortir de ma poitrine.

– Êtes-vous prête ?

Je hoche la tête, attrape mon sac et je referme la porte à clé.

Pendant que nous attendons l'ascenseur, Aiden attrape ma main et la serre légèrement.

Lorsque je lève les yeux vers lui, il me lance un beau sourire radieux.

Sa peau est bronzée, son visage anguleux avec une forte mâchoire et des lèvres roses voluptueuses.

Lorsqu'il les lèche, je frissonne.

– Ce n'est pas que je veuille remettre ça sur le tapis à nouveau, mais je tiens à m'excuser à nouveau. En personne, dit-il. J'ai dépassé les bornes.

– Ça va, je marmonne en le suivant dans l'ascenseur. Je suis désolée de m'être mise autant en colère.

– Tu avez tous les droits de l'être.

Nous arrivons en bas et il me guide vers sa nouvelle Tesla et ouvre la portière pour moi.

C'est la voiture la plus luxueuse dans laquelle je suis montée. Elle sent la voiture neuve et en a la sensation aussi.

Quand nous partons, je vois les gens nous suivre des yeux.

Nous pourrions croire que les personnes dans cette partie de Manhattan, et dans Manhattan en général, devraient être habituées à voir des voitures de 125 000 \$ dans les rues, mais elles attirent toujours les regards.

Les vitres sont teintées, alors je peux les fixer en retour sans craindre de rencontrer leurs regards.

– Où allons-nous ? Demandé-je.

– Tu verras, me dit Aiden en me faisant un clin d'œil.

Il est superbe derrière le volant.

Son costume sur mesure enveloppe chacune des courbes de son corps sans se rider ou le serrer.

Pendant un moment, nous roulons à toute vitesse dans les rues désertes, ignorant complètement ce qu'il se passe dans le reste du monde, j'ai l'impression que nous sommes dans une publicité pour voiture.

Tout en lui est parfait et je ne veux pas faire de bruit qui pourrait briser la magie de ce moment.

Nous tournons sur la Cinquième Avenue et il se gare près d'un bâtiment que je connais très bien.

C'est la Bibliothèque Municipale de la ville de New York.

– Que faisons-nous ici ? lui demandé-je.

C'est une zone où il est interdit de se garer, mais Aiden éteint le moteur et sort de la voiture.

Je regarde par la fenêtre et je vois un grand tapis rouge sur les marches majestueuses allant jusqu'à la voiture. Aiden me tend la main pour m'aider à sortir de la voiture.

– Non, mais sérieusement, dis-je, que faisons-nous ici ? Tu as un livre en retard ?

Il sourit timidement.

– Nous dînons ici.

– Ici ?

Je lui pose la question alors qu’il me guide le long du tapis rouge et jusqu’en haut des marches de marbre.

Nous passons devant les deux gros lions de pierre, baptisés Patience et Fortitude, par un ancien maire de New York, Fiorello La Guardia. Ils gardent la porte principale comme s’ils le faisaient au prix de leur vie.

– C’est l’endroit que je préfère à New York, dis-je.

– Vraiment ?

– Oui, j’ai toujours aimé les bibliothèques et celle-ci... C’est la crème de la crème. Je suis venue ici des milliers de fois. Passer un nombre incalculable d’heures entre les étagères et dans la salle de lectures, surtout quand je traversais des moments difficiles.

– C’est un de mes endroits préférés aussi, dit-il à ma grande surprise.

Je ne pensais pas qu’un PDG d’une entreprise de technologie aurait beaucoup de temps de loisir pour lire.

– C’est beau et majestueux, n’est-ce pas ? C’est pour ça que je voulais t’emmener ici.

– Je n’en avais aucune idée, je murmure.

– Un de mes endroits préférés pour m’échapper est la *The Rose Main Reading Room*, dit Aiden en me serrant la main.

– C’est là que nous allons maintenant ? demandé-je.

Il secoue la tête.

– Non, j’ai une petite surprise pour toi.

Je marche à côté de lui alors qu’il me guide vers le *Celeste Bartos Forum*, qui est couvert entièrement de fleurs élégantes.

Je ne connais rien aux fleurs ou aux types de fleurs, mais la pièce semble être apprêtée pour un mariage.

De jolies lumières roses et violettes éclairent les coins de la pièce, attirant l’attention sur la grande soucoupe de verre du plafond.

– C’est magnifique, je murmure.

Au centre de la pièce de vingt mètres carrés siège une grande table mise pour deux.

– J’ai l’impression que nous allons gâcher la fête de quelqu’un, dis-je.

– Non, pas du tout. C’est tout pour nous, dit Aiden.

Je secoue la tête.

Je sens une douleur dans la poitrine et je sais que le flot de mes larmes n’est pas loin. Je prends une grande inspiration et essaie de les garder sous contrôle.

– Tout va bien ?

Aiden me regarde droit dans les yeux.

– Non, je veux dire oui. C’est que personne n’a jamais fait quelque chose de ce genre pour moi.

– Je voulais que ce soit spécial, dit-il.

– Je pensais que tu m’emmènerais dans un restaurant chic, pas que tu allais réserver la Bibliothèque de New York, nom de Dieu.

– Si tu n’aimes pas, nous pouvons aller ailleurs, dit-il rapidement.

– Non, tu ne comprends pas. C’est... plus que quiconque a fait pour moi. C’est merveilleux. C’est seulement... énorme. J’ai l’impression de ne pas être habillée pour l’occasion.

Aiden me regarde de la tête aux pieds et secoue la tête.

– Non, tu es parfaite. Tu es la plus belle femme du monde à cet instant précis.

Mes joues rougissent d’embarras et je dois détourner le regard.

Il prend ma main et m’emmène à la table.

Il tire la chaise pour moi et la glisse sous mes fesses ensuite.

Lorsqu’il se met en face de moi, je le regarde à la lueur des bougies qui danse dans ses yeux et je me perds dans l’instant.

Le serveur, vêtu d’un smoking, vient vers nous avec une serviette sur le bras.

Je n’ai jamais su à quoi cette dernière servait, sauf pour leur donner un air officiel.

Il nous demande ce que nous voulons boire et Aiden commande une bouteille de vin pour nous. Je ne connais pas grand-chose aux vins, mais le serveur semble impressionné par son choix.

– J’espère que ça te va que j’ai commandé pour toi, dit-il. Il faut que tu goûtes ce vin. Il est excellent.

– Oui, ça va. Je suis une quiche quand il s’agit des vins. C’est pour ça que j’ai tendance à prendre que des mojitos et des margaritas aux bars.

– Si tu préfères, je peux te commander ça.

– Oh, non, c’est parfait, dis-je.

# Chapitre 26 – Ellie

## LORSQU'IL M'INVITE CHEZ LUI...

Au dîner, je me perds dans les yeux d'Aiden.

Il me regarde comme si j'étais la seule femme qui comptais au monde.

Je ne me rappelle pas la dernière fois qu'une personne m'a regardé de cette manière. Peut-être que personne ne l'a jamais fait.

Au début, nous parlons de la pluie et du beau temps, puis il me pose des questions sur mon travail. Je ne sais pas trop quoi dire et je pense même mentir. Sauf que je ne veux pas lui mentir. Sur aucun sujet.

– Je n'y travaille plus, dis-je en prenant une bouchée de saumon, dont la cuisson est si parfaite qu'il fond dans la bouche.

– Ha, non ?

– J'ai démissionné. Je détestais ma patronne et quand j'ai eu l'argent de cette nuit-là... j'ai pensé, pourquoi devrais-je encore me soumettre à ses ordres plus longtemps ?

– J'aime entendre ça, dit-il en souriant.

– Tu aimes le chômage ?

– Non, j'aime entendre qu'une femme poursuit ses rêves.

Je rougis.

– Qu'est-ce qui te fais croire que c'est ce que je fais ?

– Je ne sais pas. J'en ai le pressentiment. Tu aimes écrire. Et ce genre de chose te ronge de l'intérieur si tu ne le fais pas.

Comment en sait-il autant sur moi ? C'est comme s'il regardait dans mon âme et que ça lui donnait accès à mes plus profonds et noirs secrets.

– Alors, qu'est-ce qui t'as rendu si intelligent ? je lui demande.

Il hausse les épaules et détourne le regard. Cette étincelle toujours présente dans ses yeux semble vaciller un instant.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je sais quand je vois une personne avec un esprit créatif, dit-il au bout d'un moment. Il y a eu un temps, il y a longtemps, je m'intéressais à autre chose que les ordinateurs, moi aussi.



– Vraiment ?

Je me redresse un peu sur ma chaise.

– Comme quoi ?

– En fait, j’aimais peindre, dit-il. Des aquarelles, parfois à l’huile aussi. Ça avait commencé par le dessin, mais je voulais aller plus loin que me le permettaient les crayons de couleur.

– Waouh, je n’en avais aucune idée, je murmure.

Je suis un peu décontenancée par ça.

De l’extérieur, Aiden Black est un homme plein d’assurance, millionnaire alpha devant gérer et diriger une grosse entreprise. Il est certainement la dernière personne que j’aurais imaginé peindre à ses heures perdues.

– Alors, tu peins toujours, je lui demande.

– Parfois, tard le soir. Quand je n’arrive pas à dormir, dit-il. Malheureusement, je n’ai pas beaucoup de temps pour des loisirs.

– Voyez-vous, c’est ce que je pensais aussi, dis-je. Jusqu’à ce qu’une certaine personne me dise qu’il y a plus important dans la vie que l’argent et le travail.

Aiden jette sa tête en arrière et se met à rire.

– Qu’est-ce qu’il y a ? Tu n’aimes pas qu’on te renvoie tes propres conseils à la figure ?

– Non, ce n’est pas ça. C’est que je n’ai pas seulement un boulot. Je dirige toute une entreprise. Owl qui est le principal rival d’Amazon, donc ce n’est pas une petite entreprise non plus. En plus, j’aime beaucoup ce que je fais. La peinture, c’est une passion, bien sûr, mais pas autant que l’est Owl.

Je hoche la tête. Je peux voir dans ses yeux qu’il dit la vérité.

Lorsque le serveur arrive avec la carte des desserts, je secoue la tête pour dire non et je lui dis que je n’en peux plus.

- D’accord, et si te propose un dessert à emporter ? demande Aiden ? Leur mousse au chocolat est à tomber.

– D’accord, finis-je par céder.

– Nous pouvons le manger chez moi.

Mes yeux s’écarquillent.

– Chez toi ?

– Oui, si tu as envie de venir y prendre un verre. Nous pourrions boire un café et manger le dessert.

– Et c'est tout ?

– Je suis un gentleman, Ellie, dit Aiden avec un clin d'œil.

Oh, oui, bien sûr, je souris.

Je sais exactement quel type de gentleman il est.

J'ai vu une partie de son travail dans une chambre.

Et l'idée d'aller dans son appartement m'excite encore davantage.

---

\* \* \*

Aiden se gare près du voiturier de son immeuble sur Park Avenue.

Après lui avoir donné un pourboire, il dit bonsoir au portier qui nous tient la porte et nous accueille à l'intérieur.

Le hall a tous les charmes d'un immeuble d'avant-guerre, mais aussi tous les aménagements modernes. Un concierge présent 24 h/24, du personnel de services, un restaurant raffiné, du gardiennage sur demande et un centre de fitness.

L'appartement d'Aiden est au vingt-quatrième étage de l'Emery Roth, une légendaire Ritz Tower, bien au-dessus de Park Avenue.

Une fois à l'intérieur, la première chose que je remarque c'est le silence, on pourrait entendre une mouche voler. Aucun des bruits de la ville en dessous ne nous parvient.

Tout est si calme que nous pourrions nous croire quelque part à la campagne, à des lieues de Manhattan. Mes talons résonnent fortement alors que je marche sur les chevrons du parquet en bois massif.

Je regarde au plafond et je vois les moulures et les montants en flèches à quatre mètres de hauteur.

L'entrée élégante m'accueille dans cette maison sophistiquée qui mène au large et ensoleillé séjour en coin, qui a cinq fenêtres démesurées.

Nous passons devant la cuisine de pointe avec les placards d'usages, des plans de travail en marbre et un bel électroménager en acier inoxydable placé en dossier.

– Tu cuisines beaucoup ? lui demandé-je.

Il hausse les épaules.

– Pas autant que je ne le voudrais.

Hmmm, un amant qui aime aussi cuisiner ? Je pourrais certainement m'habituer à ça.

– Je ne sais même pas faire des œufs brouillés, je confesse.

– Alors, nous devons remédier à ça.

Aiden ouvre un placard que je pensais être un garde-manger, mais c'était en fait une cave à vin.

Il prend un moment pour décider quelle bouteille en particulier il veut boire.

– Avant de l'ouvrir, puis-je visiter le reste de l'appartement ?

– Bien sûr.

Aiden me guide dans un couloir menant vers les chambres.

La suite principale est à l'ouest au-dessus de Park Avenue qui a la particularité d'avoir une salle de bain en marbre avec des fenêtres et un dressing, les autres chambres sont également des suites. La troisième chambre juste à côté du séjour est une grande bibliothèque avec des bibliothèques en chêne.

– Tu as un très bel appartement, lui dis-je en retournant au séjour.

Je regarde par la fenêtre, allant du sol au plafond, la ville en dessous. Il est difficile de croire qu'un célibataire puisse vivre ici.

– Merci, dit Aiden en s'approchant de moi. Je peux sentir son souffle dans mon cou qui me fait frissonner.

En mettant ses bras autour de ma taille, il me retourne pour que je sois face à lui.

Ses yeux prennent une teinte plus foncée sans abandonner l'innocence et les qualités mystérieuses qui m'avaient attiré vers lui au départ.

Soudain, d'un doigt il vient toucher et caresser ma lèvre inférieure. Le bout de ses doigts me paraît doux et dur à la fois. Il se penche plus près de moi et je sens sa respiration qui va et vient sur mon visage. Je lèche mes lèvres d'impatience.

Aiden plonge ses doigts dans ma chevelure et fait pencher ma tête légèrement sur le côté. Ça va bientôt arriver. Je ferme les yeux et j'attends que nos lèvres se touchent.

Ses lèvres sont douces, presque effervescentes. Il penche ma tête en arrière et baisse la sienne. Sa langue me semble étrangère et familière à la fois.

Ses baisers sont si doux et lents que les cheveux sur ma nuque se redressent chaque fois qu'il me touche.

La main d'Aiden descend dans mon dos et remonte vers mes épaules.

Il presse son corps dur contre le mien.

Nos jambes se touchent, me faisant frissonner. Je les entrouvre davantage et il se presse encore plus près de moi. Un instant plus tard, nous sommes entremêlés comme si nous ne faisons qu'un.

– Aiden, attends, je lui murmure.

– Qu'est-ce qu'il ne va pas ?

Il se recule et me regarde dans les yeux.

Lorsque ses cheveux tombent sur son visage, ils touchent mon front et on dirait des baisers de papillons.

– Non, rien.

Je secoue la tête.

Je ne sais même pas à quoi je pense. Je ne veux pas vraiment m'arrêter. J'ai seulement du mal à me perdre dans cet instant.

Si je me laisse aller, qu'est-ce que cela voudra dire ?

Où en sommes-nous ?

Soudain, un million de contradictions courent dans ma tête.

Aiden continue d'embrasser mes lèvres et mon cou, mais ne va pas plus loin attendant mon autorisation. Je le sens qui attend ma permission.

Tu dois tout mettre en ordre, Ellie, me dis-je à moi-même.

Tu veux le faire.

Tu le veux, lui.

Et pour ce qui en est de l'avenir ?

Qui sait ce que l'avenir nous réserve ?

Entre nos baisers, je regarde Aiden dans les yeux.

Quand bien même ce fort mâle alpha ne semble pas être mon genre, je me sens incroyablement en sécurité et à l'aise avec lui.

Une grande part de moi se sent comme si nous nous connaissions depuis toujours. Comme si nous aurions dû être ensemble bien avant le week-end dernier.

Comme si nous étions faits pour être ensemble.

– Je n'ai pas l'impression que je viens juste de te rencontrer, dis-je finalement.

– Vraiment ?

– Oui, je ne sais pas ce que c'est. J'ai seulement l'impression que je te connais depuis toujours.

Il sourit et se lèche les lèvres. L'étincelle dans ses yeux le fait ressortir son côté malicieux.

– D'accord, allez, tu peux rire de moi, dis-je.

Son sourire disparaît rapidement.

– Oh, non, ce n'est pas le cas. Je souris parce que je suis d'accord avec toi, dit-il sérieusement.

– Vraiment ?

– Je tombe amoureux de toi, Ellie, dit-il doucement.

Nous nous fixons dans les yeux jusqu'à ce que nous puissions voir nos âmes.

– Je sens que moi aussi, je tombe amoureuse de toi, lui dis-je au bout d'un moment.

Aiden fait pencher mon cou vers l'arrière et m'embrasse. Une minute plus tard, il recule, prend ma main et m'emmène dans sa chambre.

Les lumières dans la chambre sont tamisées et il s'arrête une seconde au pied du lit.

– Pourquoi me regardes-tu comme ça ? je lui demande.

– Parce que tu es la plus belle femme que j'ai jamais vue.

Aiden a murmuré sans hésitation. Je rougis et je me détourne. Ça ne peut pas être vrai, n'est-ce pas ?

– Non, tu dois me croire, dit-il.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est la vérité, dit-il. Je sais que tu ne me crois pas, mais j'aimerais que tu le fasses. J'aimerais que tu te voies par mes yeux.

Je lève les yeux vers lui et je vois un regard d'adoration fixé sur moi.

Il pense vraiment que je suis la plus jolie fille qu'il ait vue.

L'assurance dans sa voix est désarmante et je ne peux m'empêcher de rougir à nouveau.

Aiden se penche sur moi et m'embrasse à nouveau. Contrairement à tout à l'heure, ses lèvres sont énergiques, plus puissantes. Alors qu'il serre son corps contre le mien, je sens la dureté de ses muscles.

Ses baisers se font plus durs et sont à la limite de la douleur, mais du bon type de douleur.

Le genre qui te fait frissonner de tout ton être. Alors que je me presse contre lui, je le sens se mettre un peu plus sur moi et d'un mouvement rapide, il me jette sur le lit.

Il se penche ensuite sur moi, nos corps bougent à nouveau comme s'ils ne formaient qu'un. À travers son pantalon, je peux sentir la taille et la robustesse de son sexe.

Je veux le voir et le sentir dans ma main.

J'ai besoin de le goûter.

Ses mains parcourent mon corps avec une précision d'expert.

Je regrette rapidement le fait de porter un jeans.

Contrairement à une robe courte, qui serait remontée sur ma taille en ce moment, un jeans et surtout un jeans moulant nécessite beaucoup plus de manœuvres.

Ils ne déstabilisent pas Aiden un instant.

Il défait le bouton, en me lançant un sourire, il ouvre la fermeture éclair avec les dents. Je rougis à nouveau, mais j'attends avec impatience pendant qu'il se redresse et retire mon jeans.

Une fois que mes jambes sont libres, Aiden glisse ses mains vers le haut de mon corps, en suivant la courbure de mes hanches et jusqu'au-dessus de l'os de mon bassin. Il s'arrête brièvement autour de mon nombril, m'excitant et me rendant encore plus humide.

Il m'embrasse ensuite autour de mon nombril et fait ensuite courir sa langue jusqu'au-dessus de ma culotte.

Mon corps monte et descend avec chaque baiser.

J'essaie de refermer les jambes pour essayer d'éviter d'être encore plus excitée, sans grand succès.

Pendant qu'Aiden continue de m'exciter en m'embrassant le long de ma culotte, ma bouche se dessèche soudainement et semble aussi sèche que le désert.

Lorsqu'il relève les yeux pour regarder dans les miens, je vois qu'il prépare quelque chose.

Un instant plus tard, je réalise qu'il a décidé de me retirer mon chemisier. Je cède immédiatement.

En enlevant mon chemisier, il dégrafe mon soutien-gorge, laissant mes tétons dressés tomber presque dans sa bouche.

– Waouh, murmure-t-il en mettant le bout de mon téton dans sa bouche et le suçote.

– Tes seins... waouh, Ellie. Seulement waouh, dit Aiden, passant d'un sein à l'autre.

Je m'allonge, et je profite du moment.

– J'adore la manière dont tu prononces mon nom.

– Oh, c'est vrai ?

– Oui, je veux t'entendre le dire quand tu jouiras.

Oh, mon Dieu, ai-je vraiment dit ça ?

Je me suis un peu trop détendu.

Je ne peux pas croire que j'ai laissé ça m'échapper.

Ce n'est pas quelque chose que je devrais dire, que personne ne devrait dire, à voix haute. Cela fait tout simplement rire Aiden.

– Je le ferai si tu me promets de crier mon nom quand je te ferai jouir.

Je le fixe, sidérée, bouche bée.

Une partie de moi souhaite mourir d'embarras et une autre veut l'enserrer de mes jambes et le faire entrer en moi.

Aiden retire son pantalon et son caleçon, exposant son large et très excitant membre.

Il est aussi bronzé que le reste de son corps et tendu. Il monte sur moi et je mets mes mains autour de ses fesses musclées. La peau de ses fesses est douce et délicate, mais les muscles que je sens en dessous sont puissants.

Mes jambes s'ouvrent pour lui, il s'immobilise sur moi quelques instants. Il n'y a que le fin tissu de ma culotte en dentelle qui nous sépare et je le veux tellement que je souhaite qu'il la déchire pour me la retirer le plus vite possible.

Un moment plus tard, comme s'il avait lu dans mes pensées, il se relève, me retire ma culotte et la jette sur le sol.

La zone entre mes jambes le réclame, je crois n'avoir jamais été aussi mouillée.

– J'ai envie de toi, murmure Aiden, en me pénétrant.

Je laisse échapper un gémissement de plaisir.

– J'ai envie de toi aussi, je murmure quand je retrouve la faculté de parler.

Ses va-et-vient en moi sont élégants et puissants. Rapidement, nous commençons à bouger comme si nous ne faisons qu'un alors qu'il entre de plus en plus profondément en moi.

Quelques instants plus tard, mes jambes commencent à être engourdies et je sais que j'approche de l'orgasme. Je pointe les orteils quand mon corps est pris de convulsions. Une sensation enivrante se répand dans tout mon corps pendant que je me rapproche de cette merveilleuse libération.

- Oh, mon Dieu, Aiden ! gémis-je bruyamment.

Dès qu'il m'entend, il commence à bouger de plus en plus vite, me rendant folle.

- Aiden ! crié-je alors que nos mouvements s'accélèrent et que la chaude sensation pulse dans mon corps. Je cède et je me laisse aller complètement.

- Ellie ! crie-t-il quelques instants après que mon corps soit devenu mou sous lui.

- Ellie ! crie-il encore et encore à mon oreille, en bougeant ses hanches de plus en plus vite.

– Aiden, je lui murmure quand je recouvre mes sens.

– Ellie, murmure-t-il une dernière fois avant de s'effondrer sur moi.

# Chapitre 27 – Ellie

## CE QUI ARRIVE ENSUITE...

Étendue sur le lit après avoir fait l'amour avec Aiden, je me sens vivante et revigorée.

C'est comme si j'avais dormi très longtemps et que je venais de me réveiller.

Je jette un œil à Aiden et la manière dont les couvertures enveloppent son torse ferme, lui donne une allure plus sexy et bronzée.

- Ellie, es-tu en train de me fixer ? me demande Aiden en gardant les yeux fermés.

– Oui, je réponds en tirant un peu sur les couvertures.

Elle glisse facilement de sa virilité, exposant toutes les parties appétissantes.

– J'ai besoin d'une pause, chérie, marmonne-t-il. Tu m'as vidé.

Je ris.

Alors que je me sens pleine d'énergie, les activités de la nuit ont vidé Aiden de la sienne.

Après un moment, il ouvre les yeux et me lance un de ses regards qui me transperce l'âme.

Si je n'étais pas déjà nue, je me sentirais complètement nue. Exposée.

Toutefois, le sentiment n'est pas menaçant le moins du monde.

Je me sens en sécurité avec lui.

En sécurité et que l'on prend bien soin de moi.

– Puisque tu ne sembles pas fatigué du tout, dit Aiden en se tournant vers moi et en calant sa tête dans sa main, pourquoi ne pas parler ?

– Bonne idée, dis-je. Alors d'où viens-tu ? À quoi ressemble ta famille ?

L'expression sur son visage me dit qu'il n'est pas prêt pour être sous le feu de mes questions, mais ces questions sont dans ma tête depuis que nous nous sommes rencontrés. Je connais à peu près que deux choses sur lui.

– Je suppose que tu n'as pas fait de recherche Google sur moi encore.

– Non, j'en ai fait, dis-je. Par contre, ce ne sont que des articles de journaux. Ils sont souvent pleins de mensonges. En plus, je préfère l'entendre de ta bouche.



– D'accord... alors, j'ai grandi dans une famille de la classe moyenne. Mes parents se disputaient souvent, mais refusaient de divorcer. Ils ne pouvaient pas vraiment se permettre de vivre séparés, alors ils sont restés ensemble et nous ont mené la vie dure à tous.

– J'en suis désolée.

– Ça va. Je suis passé à autre chose. Ma façon de gérer les choses avait été de passer tout mon temps à rafistoler des ordinateurs.

– Où as-tu grandi ?

– Près de Boston. Ma mère était infirmière à l'hôpital, elle travaillait souvent de nuit. Mon père était éboueur. Il ne travaillait pas beaucoup dans la journée, alors il passait presque tout son temps libre à boire.

– Je suis vraiment désolée.

Il hausse les épaules et regarde ailleurs.

– Ils m'aimaient à leur manière, je le sais. Par contre, j'ai su rapidement que la seule manière de ne pas finir comme eux était d'étudier d'arrache-pied et d'aller à l'université.

– C'est pour ça que tu es allé à Yale ?

– Oui, c'était l'école de mes rêves, en fait. Je me sens toujours mal d'avoir dû abandonner pour démarrer Owl.

– Même si tu es le fondateur de Owl et que c'est une très grosse entreprise maintenant ?

– Oui, dit-il. En regardant en arrière, je crois que ça n'aurait pas fait beaucoup de différence si j'avais obtenu mon diplôme. Tu vois, qu'est-ce qu'un an dans l'ordre des choses ?

Je n'ai jamais pensé à ça moi-même. Quand bien même j'avais aimé mes années à l'université, je ne suis pas certaine que j'aurais voulu faire une année de plus.

– Comment s'est passée l'université pour toi ?

– Je me suis bien amusé. Il y a eu des moments difficiles quand même. C'est passé super vite dans l'ensemble. C'était aussi très différent du monde réel.

– Raconte-moi.

– Je crois que c'est ce que j'ai préféré durant cette période. C'est le sentiment que j'avais droit à une escale entre le lycée et ma vie d'adulte. Sans que ce soit vraiment réel. Je pense à toutes ces personnes qui ne vont pas à l'université et qui vont directement travailler. Ou qui ont des enfants jeunes. Je les admire, jamais je n'aurais pu faire la même chose. Je ne suis pas prête pour ça aujourd'hui, sans parler de l'époque où j'avais dix-huit ans.

Aiden hoche la tête avec approbation.

Aucun de nous deux ne dit rien pendant quelques instants, puis une autre pensée surgit dans ma tête.

– Alors, parle-moi de ton mariage, je lui demande.

– Que veux-tu savoir ?

– C’est comment ? De se marier aussi jeune ?

– Je ne sais pas, c’est venu comme ça. Je crois que je devais seulement être amoureux. Elle était ma première petite amie et je me rappelle d’avoir réellement voulu l’épouser. Ses parents n’étaient pas ravis du mariage à l’hôtel de ville et les choses ont empiré après ça. Elle m’a dit que nous avions précipité les choses et qu’elle ne pouvait plus être elle-même après ça.

– La connaissais-tu au lycée ?

– Non, dit Aiden en secouant la tête. Elle était d’une vieille famille de l’Ohio.

– Tu sais, toutes les familles ont pratiquement le même âge. Les vieilles familles n’existent pas. Certaines ont seulement de meilleurs comptes, dis-je sur le ton de la plaisanterie.

Il se force à sourire.

– Contrairement à ma famille, la sienne était importante dans la communauté. Ils étaient propriétaires d’une des plus grandes maisons de l’État. À cette époque, je n’avais pas beaucoup d’argent.

Je connais un peu les vieilles fortunes.

Peu importe le montant que tu as maintenant en banque, ils ne sont pas du genre à accueillir à bras ouverts les nouvelles fortunes.

– Ce que j’essaie de dire c’est que nous venions de deux mondes différents et sa famille ne m’a jamais accepté. Je crois qu’elle devait avoir perdu l’esprit momentanément quand elle m’a épousé, mais l’a retrouvé quand nous avons divorcé.

Je sens soudain une douleur dans ma poitrine.

– On dirait que tu as toujours des sentiments pour elle, dis-je.

– Non, je n’en ai plus, plus du tout, dit-il rapidement. Nous étions de bons amis, très proches et je suppose qu’une part de moi aimerait avoir conservé cette amitié.

J’acquiesce, me sentant un peu soulagé.

En fait, je sais exactement de quoi il parle.

C’est à peu près ce que je ressens vis-à-vis de Tom.

– Et après elle ? je lui demande.

– Que veux-tu dire ?

– Tu as eu des relations sérieuses ?

– Non, après mon mariage, je me suis installé dans la vie de célibataire.

– Oui, j’ai vu ça en ligne. Beaucoup de top modèle et d’actrices, dis-je.

J’essaie de ne pas me montrer jalouse, mais je n’y arrive pas vraiment.

Je suis jalouse.

Même si elles font partie de son passé. Bien sûr, je n’ai aucun moyen d’en être sûre. Font-elles vraiment partie de son passé ?

– Personne de spécial ?

– Pas avant toi, dit Aiden en déplaçant une mèche de mes cheveux de mes yeux.

– Pardon ?

Je me redresse dans le lit.

– Je me sens différent avec toi, Ellie. Différent, car je ne me suis jamais senti comme ça avant. Je ne suis pas du genre à dire ça aux femmes. En fait, habituellement, je ne ressens rien envers la femme avec qui je passe du temps. Puis, tu es arrivé... et tu as tout bouleversé.

Je ne peux m’empêcher de rougir. Je me détourne de lui pour cacher mes joues rouges.

– Tu es si belle, Ellie

Il m’attire à lui et m’embrasse sur les lèvres.

– Maintenant, c’est ton tour, dit-il. Dis-moi quelque chose que tu n’as jamais dit à personne.

J’essaie de penser à quelque chose que je n’ai jamais dit à personne. Le problème c’est que je ne suis pas une fille avec de nombreux secrets. J’aimerais être plus mystérieuse, mais je ne le suis pas.

– J’aime ton jeu, lui dis-je après un moment. Je n’avais jamais été attachée auparavant, mais je me suis vraiment sentie bien. Cela me rendait libre, d’une certaine manière.

– Vraiment ? sourit Aiden. C’est excitant.

– Oui, excitant et effrayant. Je suis complètement immobile et encore, il y a quelque chose de libérateur. Je ne sais pas quoi.

– Je ne sais pas non plus, dit-il, mais je suis heureux que tu apprécies.

– Et toi ?

– Tu veux que je te dise quelque chose que je n’ai jamais dit à personne ?

J’acquiesce.

– J’ai peur que si jamais je m’arrête de travailler, je redevienne pauvre. Pauvre comme quand j’étais petit. Mes parents avaient une maison avec deux chambres, mais ils l’ont perdue, c’est à ce moment-là que nous avons été dans différentes maisons de location. J’étais toujours inquiet de savoir où nous vivrions la prochaine fois. Les propriétaires en colère venaient toujours frapper à

notre porte parce que mes parents ne payaient pas le loyer, ils nous menaçaient de nous mettre à la porte. Ma mère disait que c'était des menaces en l'air, mais ça n'était pas toujours le cas. Nous avons été jetés dehors à quelques reprises et nous avons dû vivre sur le canapé d'autres personnes.

– Oh, je suis désolée.

– Je n'ai jamais dit cela à personne avant, Ellie.

– Merci de me l'avoir dit.

– Malgré tout mon argent, j'ai toujours peur de me retrouver à ce point là. Ne pas avoir assez d'argent pour manger ou pour payer le toit au-dessus de ma tête.

– Le toit que tu as au-dessus de ta tête coûte un bras, plaisantais-je.

Il sourit.

– Sérieusement, je suis désolée pour tout ça, ajouté-je. Tu as dû faire face à beaucoup de choses en étant enfant et cela devait être assez effrayant.

– Une fois, il y a eu un camion qui s'est garé devant chez nous et ils sont venus saisir notre mobilier et la télévision. Ma mère n'avait apparemment pas payé nos logeurs, ils nous ont donc tout repris. J'ai dû dormir à même le sol avec mon oreiller et ma couverture.

Je secoue la tête.

Je ne sais pas quoi dire.

Je l'enveloppe de mes bras et je lui dis que tout va bien se passer.

Que je serais là pour lui et encore, cela ne me paraît pas assez.

Nous tombons endormis dans les bras l'un de l'autre et je me réveille quand le soleil brille à travers la fenêtre.

Lorsque j'ouvre les yeux, je vois Aiden debout et habillé dans son costume impeccable devant moi.

– Je suis désolé, mais je dois aller travailler, dit-il en me donnant un baiser sur le front.

– Oh, d'accord, je marmonne encore endormie.

– Je me demandais. Accepterais-tu d'être mienne pour la semaine à nouveau ? demande Aiden. Je promets, pas de sexe club, cette fois-ci.

Un sourire se forme sur mes lèvres avant même que j'aie le temps de répondre.

– Est-ce que c'est un oui ?

– Oui, monsieur, M. Black.

# Chapitre 28 – Ellie

1001Ebooks

## LORSQUE JE SUIS SURPRISE DEUX FOIS...

Je passe ma matinée à me balader dans Central Park.

C'est une merveilleuse journée fraîche d'automne et les feuilles prennent des teintes dorées.

J'aime le son des feuilles qui crissent sous mes pieds quand je marche. Il fait toujours bon, autour de 15°, alors je saisis l'opportunité de m'asseoir sur un banc pour regarder les gens un peu.

C'est fou le tout le temps que l'on a quand on n'a pas besoin d'aller travailler.

Maintenant, il me semble que j'ai le temps de faire n'importe quoi.

Rêvasser.

Lire.

Marcher dans le parc.

Prendre une tasse de café sans avoir à courir quelque part.

Mon travail ne me semblait pas particulièrement stressant, mais maintenant que je n'y vais plus, je sens que je me suis libérée d'un poids.

– Ellie ?

C'est une voix familière, on me tape sur l'épaule. Je me retourne et je me retrouve face à face avec Tom.

– Salut.

Je lui souris.

– Qu'est ce que tu fais ici ?

– Rien en fait. Je me détends. Je profite de la journée. Et toi ?

– Pareil.

Il hausse les épaules.

– J'ai pris ma journée. J'ai besoin de réfléchir.

Il s'avachit un peu et regarde le sol.

Je connais assez Tom pour savoir qu'il attend que je lui demande pourquoi.

Je ne veux pas lui faire ce plaisir. Je ne veux même pas le voir et je suis un peu énervée qu'il soit là, interrompant ma journée en solitaire.

Sans que je l'y invite, il s'assoit près de moi sur le banc. Je décide de ne pas lui céder.

Au lieu de cela, je porte mon attention sur l'application Kindle sur mon téléphone.

- Qu'est ce que tu lis ? me demande-t-il après un moment de silence.

- Tu n'aimerais pas, dis-je.

- Comment pourrais-tu le savoir ?

- Parce que tu penses que les romans d'amour c'est de la merde.

- Non, allez, dis-moi, insiste-t-il.

- C'est un roman d'amour avec un millionnaire et du sexe torride, dis-je.

- Hmm, est-ce que c'est la fille qui est millionnaire ou le mec ?

- Le mec.

- Comme c'est original, dit Tom d'un ton sarcastique.

- Écoute, je ne t'ai pas demandé ton point de vue. Le sexe est chaud et l'écriture a un rythme rapide. C'est un bon moyen de s'évader.

Tom hoche la tête sans vraiment acquiescer.

Je suis sur le point de lui dire de partir quand mon téléphone sonne. C'est Aiden.

- Salut.

Je décroche le téléphone.

- Salut, toi, dit Aiden. J'ai une surprise pour toi. Ce soir.

- Ce soir ?

- J'envoie un paquet chez toi maintenant par coursier.

- Un cadeau ? je demande. Pour moi ?

- Oui. J'espère te voir dedans ce soir.

- Viendras-tu me chercher ?

- Non, les indicatins pour que tu puisses me rejoindre seront dans le paquet, dit-il.

- J'ai hâte.

Lorsque je raccroche, mon cœur bat toujours la chamade un peu, puis je regarde Tom. L'expression amère sur son visage me dit tout ce que je veux savoir.

– C’était qui ?

– Personne.

– Personne ?

– C’est seulement un mec que je vois. Ça ne te regarde pas, dis-je en me levant. Écoute, je dois rentrer à la maison. J’ai du travail.

– Quel travail ? Tu es sans emploi.

Il glousse.

– Tu sais, je ne sais pas comment j’ai fait pour ne pas le remarquer avant. Tu peux vraiment être un connard parfois.

---

\* \* \*

Lorsque j’arrive à la maison, le paquet d’Aiden m’attend chez le portier.

C’est une boîte blanche avec un nœud rose dessus.

Je l’emmène dans notre appartement et je le déballe dès que je suis dans l’entrée. À l’intérieur, j’y trouve une petite robe noire sans manche. Je ne sais pas dans quelle matière elle est faite, mais elle semble luxueuse et très chère.

Lorsque je la mets, je me sens comme une princesse.

Je virevolte dans le salon et je regarde le tissu monter et descendre avec moi.

Puisque c’est une petite robe noire, presque toutes les chaussures peuvent se marier avec. Alors je me décide pour une paire d’escarpins DSW à 100 \$ de ma garde-robe.

Contrairement à Caroline, je n’ai pas l’habitude de beaucoup dépenser dans les chaussures.

J’arrive au bar au centre-ville exactement à vingt heures. C’est un bar chic où tout le monde est habillé en costumes — cravates et en robes.

Je ne suis jamais venue ici auparavant et, au début, j’ai un peu d’appréhension à l’idée de prendre un siège au bar toute seule.

Je ne me suis jamais assise seule au bar auparavant parce que c’est l’endroit de choix pour voir toute sorte de sales types te tomber dessus.

Mais cette fois, je décide d’être courageuse.

En plus, Aiden va bientôt arriver, non ?

Je prends le siège tout au bout du bar et je me commande un mojito. Pendant que j'attends, Aiden arrive et m'embrasse derrière l'oreille.

– Salut, toi

- Oh, salut ! dis-je en le serrant brièvement dans mes bras.

Il s'assoit à côté de moi et commande un Old Fashioned.

– Merci beaucoup pour la robe.

– Non, merci de la porter. Tu es superbe dedans.

– Comment ça se fait que tu arrives à m'habiller si facilement ? Quand je trouve une robe dans un magasin, je dois toujours essayer plusieurs tailles pour trouver celle qui me va le mieux. Et toi, tu as réussi deux fois du premier coup.

– C'est un savoir-faire, je suppose, dit-il en faisant un signe de la tête au barman quand son verre est prêt.

– Non, sérieusement, j'aimerais savoir.

– Vraiment ? Alors j'ai une acheteuse. Elle a vu à quoi tu ressemblais et elle a un œil d'expert en la matière.

Je prends une gorgée de mon mojito quand il arrive. Il est incroyablement frais et la combinaison acidulée et sucrée me fait saliver et me donne envie d'en boire toujours plus.

Pendant quelques instants, nous nous perdons dans notre conversation et dans le regard de l'autre. Tout ce qu'il me dit me paraît complètement intelligent et je suis d'accord sans réserve.

Et tout ce que je dis résonne en lui aussi. Il n'y a pas d'autre façon de décrire ce moment que de dire que nous sommes complètement en harmonie.

– Alors, salut toi.

J'entends une voix de femme qui ne m'est pas familière derrière moi.

Lorsque je me retourne, je vois une grande femme avec des pommettes très saillantes et une coupe de cheveux très précise et agressive. Ne vous méprenez pas.

Elle est magnifique. La manière dont ses yeux luisent quand elle parle me fait sentir une boule de peur dans l'estomac.

- Alexis, que fais-tu ici ? demande Aiden.

L'expression de son visage me convainc que ce n'est pas la surprise qui est prévue.

– Ta secrétaire m'a dit que je te trouverais ici.

– Pourquoi lui as-tu demandé où j'étais, lui demande-t-il pour savoir. Tu ne vois pas que je suis en galante compagnie ?



– Je demande de savoir où tu es, parce que tu es mon mari.

– Ex-mari. Depuis plusieurs années. Pourquoi ne parles-tu pas plutôt à ton mari actuel de ce truc qui te pousse à me déranger ?

Soudain, l'expression sur le visage d'Alexis change. La dureté disparaît alors que des larmes commencent à rouler sur ses joues.

– Aiden, je suis vraiment désolée. Je ne savais pas vers qui me tourner. Tu sais que je n'ai pas d'autres amis que toi. Et j'avais vraiment besoin de te parler.

Aiden secoue la tête comme s'il avait déjà entendu ça auparavant, mais il ne lui demande pas de partir.

– Le problème c'est qu'il est parti. Il nous a laissé Rory et moi. Tu peux le croire ? Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis une semaine. Et j'ai des insomnies à nouveau. J'ai vraiment besoin de somnifères encore.

– Non, Alexis. Non. Tout à fait hors de question. Tu ne peux pas prendre de cachets. Tu es une droguée. Veux-tu retourner en désintox encore ?

– Non.

Alexis sanglote, essuyant ses yeux avec sa serviette en papier. Lorsque le siège à côté d'Aiden se libère, elle le prend avec joie.

– Non, tu ne t'assois pas, Alexis, dit Aiden sévèrement. J'ai un rendez-vous.

– Je sais, mais je ne sais pas où est Tyler. Tu sais ce que ça fait ? Il est peut-être mort.

– Tyler n'est pas mort. Il est sûrement à Vegas en train de parier l'argent pour l'université de Rory.

Alexis baisse la tête et continue de sangloter. Je me sens soudain comme la cinquième roue du carrosse.

– Je vais y aller, je murmure à Aiden et je me lève.

Il essaie de m'arrêter, mais je me dégage et je pars. Peu importe ce qui se passe là dedans, ce ne sont pas mes affaires.

Elle a clairement besoin de lui et je ne veux pas me sentir l'invité indésirable à mon propre rendez-vous.

Aiden ne me laisse pas partir aussi facilement. Il me rattrape au milieu de la rue.

– Non, tu ne pars pas, me dit-il avec défi. Elle m'a déjà pris assez de mon temps.

– Mais c'est ton ex et ton amie.

– Je m'en fous. Tu ne la connais pas, Ellie. Alexis est le genre de femme à faire drame sur drame. Sa vie est toujours sens dessus dessous et elle cherche toujours quelqu'un pour la sauver.

Je ne peux plus être cette personne maintenant. S'il te plaît, attends-moi une seconde. Je vais la mettre dans un taxi et la renvoyer chez elle. Je ne gèrerai pas ça ce soir.

# Chapitre 29 – Ellie

## LORSQU'ELLE PART ENFIN...

Je ne peux mentir, une partie de moi était curieuse de savoir comment était Alexis quand Aiden m'avait parlé d'elle pour la première fois. Maintenant que je l'ai vue... je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit belle à tomber par terre.

Attendant debout à l'extérieur du bar, j'ai encore du mal à croire qu'elle a ruiné notre rendez-vous. Et que dire de cette assistante d'Aiden ?

Lui a-t-elle vraiment dit où nous étions ?

Cela a fait des années qu'ils ne sont plus mariés et pourtant... leur relation semble un peu trop intime. Je veux partir et rentrer à la maison, mais Aiden m'a priée de rester.

Il m'a convaincue avec son « s'il te plaît ». J'attends jusqu'à ce qu'il coupe sa conversation avec Alexis et qu'il la mette dans un taxi.

Quand il revient vers moi, il m'invite à revenir à l'intérieur. Toutefois, cet endroit a été souillé. Maintenant, toutes mes pensées tournent autour de son ex-femme, et à quel point ses jambes sont longues en comparaison des miennes.

– Je suis tellement désolé pour tout ça, dit Aiden. Tu dois me croire. Nous avons vraiment tourné la page.

– Alors pourquoi est-elle toujours dans les parages ? Je pensais qu'elle vivait dans l'Ohio. Pourquoi agit-elle comme si vous étiez toujours ensemble ?

Il y a un coup de vent froid et je regrette de ne pas avoir pris un manteau. Les chaudes nuits d'été s'effacent pour faire place à l'automne.

– Non, elle vit à New York maintenant avec son mari et son enfant. Ses parents paient pour leur appartement. Le souci c'est que Alexis a beaucoup de problèmes. Après notre séparation, elle est tombée enceinte tout de suite de son petit ami du lycée. Ils se sont mariés parce que ses parents ont insisté et ce mariage n'a été bon pour aucune des personnes concernées, y compris le bébé. Elle a été impliquée dans un gros accident de voiture, il y a quelques années et elle est devenue accro aux antidouleurs et depuis elle ne fait qu'entrer et sortir de désintox.

– Mais qu'est-ce que tout ça a à voir avec toi ? je lui demande.

Aiden retire sa veste et la met sur mes épaules. Elle a gardé toute sa chaleur et je m'en délecte.

– Pour être franc, je ne sais pas, dit-il en haussant les épaules. Sauf que d'une manière ou d'une autre, nous sommes redevenus amis au cours des années et que j'ai toujours été là pour elle à travers ses désintox et ses problèmes. J'étais celui vers qui elle se tournait.

– Est-ce que vous avez... tenté de vous remettre ensemble ? je lui demande en choisissant bien mes mots.

Il est difficile de tourner la page de notre premier amour et il a tendance à coller à la peau toute la vie. Et cela ne prend pas en compte ceux qui se sont mariés.

– Non, dit Aiden en secouant la tête. Pas du tout. J’avais tourné la page avec elle, avant même que nous divorcions officiellement, Ellie. Ce n’est que le côté compliqué de ma vie qui est toujours là. Je suis son ami. Je tiens à sa fille. Je veux qu’elle aille mieux et qu’elle se trouve un meilleur mec. Mais je ne veux pas, et je le pense, je ne veux pas que cet homme soit moi.

Aiden me regarde droit dans les yeux en me disant cela. Il y a de la certitude dans le ton de sa voix et de la conviction dans sa manière de me parler et cela me soulage. Il me dit la vérité. Je le sais.

- Si tu ne souhaites pas retourner au bar, tu veux venir chez moi pour boire un dernier verre ? me demande Aiden.

– Le dernier verre n’est pas à la fin de la soirée habituellement ? je lui demande en envoyant un sourire.

– Alors, ce soir n’avait rien d’excitant, tu ne trouves pas ?

---

\* \* \*

Lors de la seconde visite de son appartement, je remarque des choses que j’avais ratées la première fois. La rampe exquise, les moulures, la beauté de l’encadrement des fenêtres allant du sol au plafond qui font la largeur de son salon.

Il y a aussi des livres partout. À côté de la grande bibliothèque, il y a des livres sur chaque table de salon et guéridon. À ma grande surprise, il y a beaucoup de romans.

– Tu as lu celui-ci ?

Il me pointe *Une veuve de papier* de John Irving.

– En fait, John Irving est un de mes auteurs préférés, dis-je. As-tu lu son dernier, *À moi seul, bien des personnages* ?

– Oui, il est exquis, dit-il en faisant courir ses doigts sur mon avant-bras pendant que je feuillette *Une veuve de papier*. Quel genre de livres lis-tu ?

– De toutes sortes, vraiment. J’aime Irving, mais j’aime aussi Jane Austen, Charles Dickens, Anne Rice, E. L. James et Sylvia Day.

Il fait un sourire timide.

– Quoi ? Tu trouves que certains ne collent pas avec le reste ?

– Oh, non, pas du tout, dit-il en secouant la tête. J’aime lire toute sorte de livres. Compte tenu de la manière dont je passe mes nuits, j’aime beaucoup aussi les romans d’amour. Plus que les mecs normaux.

– Ça, je l’aurais deviné. La plupart d’entre eux touchent à peine à la fiction, sans parler de romans d’amour. Ceux qui aiment en lire semblent s’arrêter à Hemingway.

– Oh, mais il y a tant de belles histoires. Je pense à Gabriel Garcia Marquez, le Marquis de Sade et Isabel Allende. Par contre, je peux aussi apprécier une trame narrative plus masculine comme celles tissées par Jim Harrison.

Je secoue la tête d’émerveillement.

Les auteurs qu’il venait de citer sont aussi parmi mes préférés. Après autant d’années de déceptions, j’avais arrêté d’essayer de convaincre mes amis qui aimaient la littérature à Yale des mérites que pouvait avoir Danielle Steel, E. L. James et Stephanie Meyer, ils laissaient leurs attitudes hautaines les éloigner des joies alléchantes de la fiction contemporaine.

Et il y a cet homme, qui me comprend. C’est comme s’il comprenait d’où je venais d’une façon si naturelle avant que je n’aie partagé cette partie de moi avec lui encore.

Il me comprend, car il se sent comme moi.

– Je ne crois pas que nous devrions créer ces catégories entre la littérature et la fiction populaire. Je crois que c’est à propos des objectifs du livre. La fiction populaire est là pour nous divertir et nous échapper, alors que la littérature est là pour nous faire réfléchir et nous montrer une perspective différente. Bien sûr, l’objectif ultime de tout auteur est de créer un ouvrage qui sera à la fois un défi et important tout en étant pertinent et populaire. Si nous demandons à un million de critiques quel serait ce livre pour eux, nous aurions un million de réponses différentes. Principalement parce que ce qui est pertinent et amusant pour une personne est différent pour une autre.

Je me tends vers le haut et je presse mes lèvres contre les siennes.

Je ne peux m’en empêcher.

Lorsque quelqu’un dit exactement ce que l’on pense, mais d’une manière tellement plus claire que vous ne pourriez jamais le faire vous-même, on doit tout simplement lui montrer ce que cela signifie pour vous.

- C’est en quel honneur ? demande Aiden.

– Tu es merveilleux, tu le sais ?

– Je ne le sais pas. Tu vas devoir me le montrer.

– J’aimerais beaucoup.

- Oh, vraiment ? dit Aiden en levant un sourcil. Alors dans ce cas j’ai une surprise pour vous.

Il me prend par la main et m'emmène vers la chambre principale. Là, au milieu de la pièce, juste devant son lit, se trouve une balançoire.

– Qu'est-ce que c'est ? je lui demande en marchant vers elle et tirant dessus.

Elle est attachée au plafond et la balançoire est faite dans une matière douce, mais robuste, qui donne l'impression d'être de la soie.

– Ce n'était pas là avant, dis-je.

– Non, elle ne l'était pas, répondit-il en secouant la tête. Je la sors que pour les occasions spéciales. Comme ce soir.

– Hmm, dis-je en me léchant les lèvres. Je ne sais pas comment ça fonctionne, mais je mentirais si je disais que je ne suis pas excitée à l'idée de le découvrir.

- Penses-tu que tu voudrais essayer de faire un tour ? demande Aiden.

J'y réfléchis un instant.

– Oui, j'aimerais bien, M. Black.

Une expression sérieuse apparaît sur son visage. Il me retourne et ouvre la fermeture éclair de ma robe.

J'aime la force et la puissance avec laquelle il travaille. C'est comme si j'étais une poupée de chiffon sous ses mains puissantes et j'aime être une poupée de chiffon.

Il fait glisser la robe sur le sol, me laissant dans mon soutien-gorge sans bretelle et ma culotte. Puis, il lève mes mains et les attache au sommet de la balançoire.

Les liens sont doux, mais robustes. Je tire dessus, mais je ne peux pas me libérer.

– Tu as été une mauvaise fille, Ellie, dit Aiden très sérieusement.

Il est soudain complètement dans le rôle de M. Black, l'homme que j'ai rencontré il y a presque un siècle, me semble-t-il, sur son yacht. Alors qu'Aiden est complexe et a de nombreuses nuances, M. Black ne l'est pas. Il est complètement concentré sur une seule chose, le plaisir, et c'est ce que je désire le plus chez lui.

– Oui, je l'ai été, dis-je.

- Oui, tu as quoi ? demande M. Black.

– Oui, j'ai été une mauvaise fille, monsieur.

J'ai toujours trouvé que c'était un peu ringard lorsque j'entendais ou lisais que les femmes appelaient les mecs monsieur lors des rapports sexuels, mais il y a quelque chose d'incroyablement sexy.

Je lui donne le contrôle. Il est le responsable, du moins en ce moment. Il y a quelque chose de complètement libérateur dans tout cela.

– C’est mieux.

- Maintenant, que vais-je faire de toi ? demande M. Black en marchant autour de moi et fixant mon corps.

Mon cœur s’arrête alors que j’attends qu’il prenne sa décision. Lentement, il défait mon soutien-gorge et retire ma culotte. Puis il se penche et prend un de mes seins en bouche. Il le serre légèrement et je sens une légère décharge électrique me traverser.

Alors qu’il joue rapidement avec mon téton avec sa langue, il met la main entre mes jambes et les écarte. Puis il insère ses doigts en moi et commence à me masser. Mon clitoris commence à vibrer.

Personne ne m’avait touché ainsi alors que je me tenais debout et la sensation était irrésistible.

Quelques instants plus tard, il appuie quelque chose contre l’intérieur de ma cuisse. C’est un petit vibromasseur, qu’il manœuvre d’une main experte sur mon clitoris alors qu’il pousse loin en moi et sans retirer mon sein de sa bouche. Je commence à gémir tout de suite.

Être dans l’impossibilité de bouger les mains et être obligée de ressentir le plaisir dans un environnement de contrainte, me donne des pulsations de sensations à travers tout le corps.

Je commence à avoir des crampes dans les mollets et une sensation de chaleurs prend naissance au fond de moi et se propage vers la surface.

– Oh, non, chérie, dit M. Black se retirant et en ralentissant. Tu ne peux pas atteindre l’orgasme aussi facilement. Où serait le plaisir là-dedans ?

– Je ne peux pas, je plaide, mais je le veux. Je le veux vraiment.

– Oh, je sais, chérie, mais tu ne m’as pas appelé monsieur et tu n’as pas été assez excitée encore.

Je laisse échapper un soupir quand il appuie le vibromasseur à l’intérieur de moi et que tout mon corps vibre de plaisir.

– D’accord, je vais essayer quelque chose de différent cette fois. Voyons si tu aimes.

M. Black marche et attache des morceaux de tissus autour de mes seins et de mon torse. Il met mes mains derrière mon dos et les attache aussi.

Ensuite, il me couche sur le dos et attache les autres liens de la balançoire autour du haut de mes cuisses et, en pliant mes jambes, il attache mes chevilles à mes cuisses.

Il termine par attacher toutes les parties de mon corps ensemble en liant mes cuisses et mes chevilles à mon torse.

– Maintenant, je vais te suspendre jusqu’à ce que tu sois parallèle au sol, est-ce que ça te va ?

– Oui, monsieur.

J’acquiesce, mon corps frissonne d’anticipation.

M. Black me tire vers le haut et en quelques instants, je me retrouve suspendue à mi-hauteur, complètement parallèle avec le sol.

Il me fait tourner un peu pour je sois positionnée comme il le souhaite. Ensuite, il glisse ses doigts profondément en moi. Lorsqu'il les bouge un peu, je me sens complètement humide.

– Oh, mon Dieu, je gémiss de plaisir.

Je l'entends se mettre à genoux quelque part derrière moi et il presse ses lèvres contre moi.

Sa langue tourne autour de mon clitoris et ensuite se fraie un chemin en moi.

Les sensations ne ressemblent à rien que j'ai connu auparavant.

L'apesanteur que procure la balançoire expose et concentre toute l'attention sur mes centres de plaisir, me faisant émettre des gémissements comme je n'en avais jamais fait entendre avant.

Quelques instants plus tard, M. Black me balance loin de lui puis vers lui à nouveau. J'aime la sensation de l'air sur ma peau lorsque la balançoire bouge.

Une des fois où la balançoire me fait revenir vers lui, il me pénètre, surchargeant mon corps. M. Black se tient à la balançoire alors qu'il fait des va-et-vient en moi, me remplissant tout entière.

– Oh, Aiden, je gémiss

- Veux-tu que je vienne ? me demande-t-il.

– Oui, je veux. Je le veux vraiment, monsieur, je marmonne.

Je n'avais aucun moyen d'arrêter mon orgasme même si je l'avais voulu. La sensation familière commence à s'élancer par pulsation dans mon corps alors que je me laisse aller complètement.

- Ellie ! crie M. Black quelques instants plus tard alors qu'il me donne des coups de reins encore et encore.

Je sens que j'enserme sa large verge, le prenant profondément en moi. J'aimerais rester ainsi pour toujours.



# Chapitre 30 – Ellie

## LORSQU'UNE AUTRE INVITATION ARRIVE

Le jour suivant, je le passe à écrire fiévreusement comment mon modeste personnage principal est mise aux enchères sur un yacht sophistiqué à un homme très sexy et riche célibataire.

Je me vois écrire si vite que j'ai du mal à suivre mes propres pensées. Quelque part au milieu de la scène des enchères, ça me frappe.

J'ai très hâte d'arriver à la partie juteuse où ils vont enfin avoir des relations sexuelles. Comme tout le reste dans l'histoire, je veux dire la vérité quand j'écris sur ce qui se passe entre notre protagoniste et le mystérieux étranger.

Pourquoi ?

Parce que la vérité de ce qui s'est passé cette nuit-là éveille plus les sens et est plus excitante que tout ce que je pourrais inventer.

Bien sûr, écrire sur cette première scène de sexe me fait repenser à mon expérience de la balançoire de la veille. Cela fait seulement vingt-quatre heures depuis que M. Black a retourné mon monde à l'envers et je commence seulement à assimiler ce qui vient de se passer.

La balançoire était toute une surprise, mais le plaisir qu'elle m'avait procuré était encore plus une surprise. L'expérience des liens et de la contrainte que j'avais vécue la nuit dernière, être suspendue dans les airs avec les jambes bien écartées pour lui et il pouvait faire tout ce qu'il voulait.

J'avais aimé, non adoré, tout ce qu'il m'avait fait.

Soudain, une personne frappant à la porte me déconcentre.

- Oh, mon Dieu, tu travailles encore ? me demande Caroline en levant les yeux au ciel. Je te jure, depuis que tu as quitté ton travail, on dirait que tu travailles 24 h/24, 7 jours sur 7.

Ce n'est pas tout à fait faux.

Depuis que j'ai quitté mon travail et que j'ai commencé à faire un travail qui me plaît, le travail ne me semblait pas en être. En fait, je me lève en ayant hâte d'écrire.

– Écoute, est-ce que tu pourrais faire une pause un instant ? Il y a un paquet pour toi.

Je la suis dans la cuisine.

Elle me tend un paquet fade ressemblant à ceux d'Amazon et j'essaie de me remémorer la dernière chose que j'avais commandée là-bas.

C'est ce qui est bien chez Amazon, non ?

Tu commandes quelque chose et ensuite tu l'oublies complètement. Lorsqu'il arrive quelques jours plus tard, c'est comme une petite surprise.

Lorsque j'ouvre le carton non identifié, je trouve une autre boîte à l'intérieur qui me semble familière.

Elle est plaquée or comme celle que Caroline avait reçue auparavant avec des gravures sur les rebords.

Sauf que cette fois, au lieu du nom de Caroline, c'est le mien. Gravée sous mon nom, il y a la date de demain à vingt heures.

La boîte a les mêmes fioritures avec le même monogramme à l'intérieur d'une feuille d'or sur un fond de soie à l'intérieur du couvercle.

– Oh, mon Dieu, Oh mon Dieu, crie Caroline avec excitation. C'est une autre invitation pour une fête sur le yacht.

– On dirait bien.

Je regarde l'invitation à nouveau, un peu confuse.

C'est de la part d'Aiden ?

Il fait une autre fête ?

Est-ce qu'il y aura une autre vente aux enchères ?

Ce n'est pas que je m'attends à ce qu'il arrête les fêtes.

Les fêtes doivent être planifiées bien à l'avance et je suis certaine que celle-ci était prévue bien avant que nous nous rencontrions.

Mais pourquoi, est-ce que je reçois une autre invitation ?

– Oh, mon Dieu ! Tu dois m'emmener avec toi ! Je t'ai emmené ! me demande Caroline.

– Tu veux y aller ? Mais tu ne t'es pas amusé la dernière fois. Tu ne voulais pas participer à la vente aux enchères.

– Je sais, je sais, dit-elle en me faisant un signe de la main, mais le fait est que je le regrette un peu. Je veux dire, tu t'es amusé, tu as rencontré Aiden. Je pourrais peut-être rencontrer quelqu'un.

Je secoue la tête.

Je ne sais pas trop comment gérer ça.

Je compose le numéro d'Aiden. Lorsqu'il décroche, je lui demande à propos de la fête.

– Je t'ai invité pour que nous puissions nous amuser à nouveau. La fête est planifiée depuis des mois, dit-il nonchalamment.

J'ai du mal à le comprendre.

– Alors, il y aura une nouvelle vente aux enchères ?

Je murmure au téléphone, mais je ne sais pas trop pourquoi.

Caroline sait déjà tout, mais je me sens intimidé par tout cela.

– Tu vas devoir venir pour le savoir, dit-il de manière énigmatique. Écoute, je suis en pleine réunion. Je ne peux pas vraiment parler. On se voit demain.

Il est sûr que je vais venir, mais honnêtement je n'en suis pas sûre. À quoi bon ?

Je ne veux pas participer à une autre vente aux enchères, ça, c'est sûr. Je ne veux pas qu'un autre homme m'ait.

Je veux seulement être avec Aiden. Et jusqu'à ce que je reçoive cette invitation, je pensais que c'était son cas aussi.

Soudain, mon téléphone sonne à nouveau.

– Salut, c'est encore moi, dit Aiden. Je crois que je n'ai pas très bien terminé la conversation. Je suis désolé.

– Ça va, marmonné-je.

– Non, laisse-moi m'expliquer. Je fais une autre fête. Oui, c'est vrai. Tu as une invitation parce que j'aimerais beaucoup que tu viennes. Je veux dire vraiment. Je ne veux pas être avec personne d'autres. Je crois que nous pourrions nous amuser.

J'y réfléchis un instant.

– Allez vient. Ce sera seulement une autre aventure excessive, élégante et folle comme la dernière fois. Cela ne sera pas pareil sans toi.

– Tu veux vraiment que je vienne ? je lui demande.

– Oui.

– Pourquoi ?

– Parce que je suis en train de tomber amoureux de toi. Je n'ai jamais ressenti ça pour personne auparavant.

Mon cœur bondit.

– Je tombe amoureuse de toi aussi, je murmure.

Lorsque je raccroche, je me retourne pour faire face à Caroline.

– Oh, mon Dieu, on y va n'est-ce pas ? Ça veut dire qu'on y va ? me demande-t-elle en sautillant.

Un petit sourire apparaît sur mon visage.

– Oui, oui, oui !

Elle s'époumone en lançant des cris perçants, en m'attrapant par les épaules

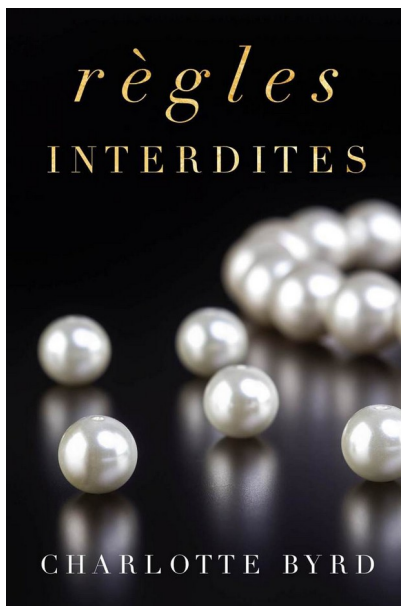
– D'accord, d'accord, dis-je en la repoussant. On y va.

---

\* \* \*

Vous êtes impatiente de connaître la suite ? Apprenez ce qui arrive à Ellie quand elle retourne sur le yacht...

*[1-clic dès maintenant pour Règles interdites!](#)*



*Nous ne sommes pas faits pour être ensemble.*

Je n'aurais jamais dû le revoir après notre première nuit. Mais je le désirais.

**Je suis accro à lui. Il est mon plaisir sombre.**

M. Black est Aiden. Aiden est M. Black. Deux côtés d'une même pièce.

Aiden est gentil et attentionné. **M. Black est exigeant** et axé sur les règles.

Lorsqu'il me réinvite sur le yacht, je ne peux refuser.

Une autre vente aux enchères.

Une autre mise.

Je devrais être sienne, mais tout va de travers...

***[1-clic dès maintenant pour Règles interdites!](#)***

---

\* \* \*

[Inscrivez-vous à ma newsletter](#) pour être prévenu de la sortie de nouveaux livres ! Vous pouvez aussi rejoindre mon groupe Facebook : [Charlotte Byrd's Reader Club](#), pour des infos exclusives et des extraits de livres à venir.

J'apprécie que vous partagiez mes livres et que vous en parliez autour de vous. Les commentaires aident les lecteurs à trouver mes livres !

N'hésitez pas à me laisser un commentaire sur votre site préféré.

# À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD

Charlotte Byrd est une auteure de best-sellers de romans contemporains. Elle vit en Californie du Sud avec son mari, son fils et un berger australien plein d'énergie. Elle adore les livres, le beau temps et les grandes eaux bleues.

Contactez-la ici : [charlotte@charlotte-byrd.com](mailto:charlotte@charlotte-byrd.com)

Trouvez ses autres livres ici : [www.charlotte-byrd.com](http://www.charlotte-byrd.com)

Suivez-la ici : [www.facebook.com/charlottebyrdbooks](http://www.facebook.com/charlottebyrdbooks)

Instagram : [www.instagram.com/charlottebyrdbooks](http://www.instagram.com/charlottebyrdbooks)

Twitter : [www.twitter.com/ByrdAuthor](http://www.twitter.com/ByrdAuthor)

Groupe Facebook : [Charlotte Byrd's Reader Club](#)

---

\* \* \*

Tu veux être le premier à être informé de mes prochaines ventes, de mes nouvelles sorties et de cadeaux exclusifs ?

Abonne-toi à ma [Newsletter](#) et rejoins mon [Club de Lecteur](#) !

# Livres de Charlotte Byrd

Tous les livres sont disponibles chez TOUS les grands distributeurs !

Si tu n'arrives pas à les trouver, s'il te plaît, envoie-moi un e-mail à l'adresse [charlotte@charlotte-byrd.com](mailto:charlotte@charlotte-byrd.com)

## *Série Soirée interdite*

[Soirée interdite](#)

[Règles interdites](#)

[Liens interdits](#)

[Contrat interdit](#)

Limites interdites

## *La trilogie de La maison de York*

[La maison de York](#)

[La couronne de York](#)

[Le trône de York](#)

## *Série Dangereux inconnu*

Dangereux inconnu

Dangereuse Douleur

Dangereuse Obsession

Dangereux mensonges

Dangereux Amour